

CENTRE DE DOCUMENTATION  
DES ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES

TRIMESTRIEL

# RECHERCHES RÉGIONALES

(Côte d'Azur et Contrées Limitrophes)

---

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES  
5, AVENUE EDITH-CAVELL — NICE

# LES RECHERCHES REGIONALES

---

## BULLETIN TRIMESTRIEL

édité par le

CENTRE DE DOCUMENTATION DES ARCHIVES DES ALPES-MARITIMES

---

Directeur : **M. DALMASSO,**

Agrégé de l'Université, Institut d'Etudes Littéraires de Nice.

Secrétaire de Rédaction : **Mme DEVUN,**

Documentaliste - Archiviste des Alpes-Maritimes.

---

Ce bulletin, conçu dans le cadre régional, se propose de présenter les travaux (mémoires, diplômes ou thèses) rédigés pour l'obtention d'un titre universitaire.

Nous demandons aux auteurs de résumer leur étude, d'en dégager les conclusions et d'indiquer sommairement leur bibliographie. Ainsi, espérons-nous, en faisant mieux connaître des résultats qui risquent quelquefois de demeurer un peu ignorés, faciliter les recherches futures. Dans le même but nous publierons également des documents destinés à préparer le terrain pour de nouvelles études de détail et de synthèse.

En assurant la publication de ce périodique, les Archives des Alpes-Maritimes sont fidèles à leur mission qui est essentiellement de fournir aux chercheurs les instruments de documentation indispensables à la réalisation de leur œuvre.

CENTRE DE DOCUMENTATION  
des  
ARCHIVES DES ALPES - MARITIMES

=====

---

TRIMESTRIEL

1973 - N° 4

13e Année

---

- RECHERCHES REGIONALES -

-----

Côte d'Azur et contrées limitrophes

-----

Archives Départementales  
5, ter, avenue Edith-Cavell.

NICE

**RECHERCHES  
REGIONALES**

**Alpes-Maritimes**

**et**

**Contrées limitrophes**

**SOMMAIRE**

Le quartier du port de Nice 1 <sup>ère</sup> partie : Un vieux quartier de Nice change de visage par J. DELAPIERRE	P 2
2 <sup>ème</sup> partie : Le port de Nice par J. DELAPIERRE	P 45
Activités des moyens de transports en Corse, en 1972 Par J. MIEGE	P 81

**13<sup>e</sup> année  
1973 – N° 4  
octobre-décembre**

**48**

# **UN VIEUX QUARTIER DE NICE CHANGE DE VISAGE**

**Par J. DELAPIERRE**



Dans l'est niçois peu connu des touristes, le quartier du Port est un centre attractif parent du Vieux-Nice par son pittoresque et son charme vieillot; vu de la colline du Château, c'est un embrassement de toits de tuiles roses et de façades aux crépis rouges en contrebas de pentes boisées où les maisons se dispersent. Mais c'est le port qui crée une ambiance, un cadre de vie: sur les quais, de vieux pêcheurs flânent à longueur de journée; les petits bateaux de plaisance et les vieilles barques de bois meublent le plan d'eau. Qui ne connaît le passeur du Port qui, moyennant une petite pièce, assure les traversées entre le quai Lunel et le quai d'Entrecasteaux? Il ne suffit pas cependant, pour définir et délimiter le quartier, de marquer son originalité par des impressions visuelles; d'autres critères permettent de le replacer dans le contexte niçois.

Une carte du peuplement par îlots (voir fig.1) fait apparaître une zone de forte densité encadrée à l'ouest par les collines du Château et de Cimiez, au nord par la rue Smollett et à l'est par l'impasse Terra Amata, le boulevard Carnot et l'avenue Lympia. Relais vers le nord, la plaine de Riquier est beaucoup moins peuplée parce que l'espace disponible est accaparé par des installations ferroviaires, industrielles et militaires. La carte socio-professionnelle (fig.2) suggère de restreindre l'extension du quartier du Port vers le nord, car au nord-est de la plaine, les habitants sont le plus souvent des ouvriers (plus de 45% des actifs), tandis qu'au nord-ouest, la population s'embourgeoise. Là, le pourcentage d'ouvriers est inférieur à la moyenne niçoise (35%) dans près de la moitié des îlots et dans un quart des classes aisées<sup>2</sup> sont mieux représentées qu'à Nice (plus de 9 % des actifs). La situation sociale des habitants au sud de la rue Barla est intermédiaire; les ouvriers sont ici plus nombreux qu'à Nice mais moins qu'au nord-est de Riquier (entre 35 et 45%) et les catégories sociales aisées paraissent bien dégarnies, mis à part quelques îlots périphériques. Le contraste est saisissant avec les pentes du Mont-Boron, quartier de villas réservées à une population aisée sinon toujours riche, où les ouvriers sont rares. La représentation cartographique des éléments du confort (fig.3) permet de préciser encore la personnalité du quartier; à l'intérieur du périmètre circonscrit entre la rue de la République, la rue Barla, le boulevard Stalingrad et le boulevard Franck-Pilatte, le pourcentage de logements possédant des W-C. particuliers est inférieur à 83 pour plus des quatre cinquièmes des îlots; il est inférieur à 73 pour plus des deux cinquièmes (moyenne de Nice, 87,5). Le quartier est encore plus mal doté en moyens de chauffage; le pourcentage de logements pourvus du chauffage central (moyenne de Nice 53) est inférieur à 29 dans tous les îlots, sauf deux, et tombe à moins de 9 pour près de la moitié d'entre eux. Au-delà du boulevard Stalingrad, les logements sont beaucoup plus confortables et sont donc exclus de cette étude. Entre la butte du Château, les rues de la République et Barla les boulevards Stalingrad et Franck Pilatte, le quartier du Port est donc caractérisé par une population dense aux ressources modestes et par un habitat inconfortable; l'évolution contemporaine laisse cependant prévoir une véritable transformation, prélude à des mutations sociales.

## **UNE POPULATION PAUVRE**

Dans ce quartier ancien, les caractères de la population se sont fixés de bonne heure; s'il est bien à l'origine de l'urbanisation, le port n'a jamais joué qu'un rôle modeste dans le développement de son quartier.

---

<sup>2</sup> Sous la dénomination de "classes aisées" sont regroupés les industriels, les gros commerçants, les gens des professions libérales et les "cadres supérieurs".

## LES PHASES DU PEUPLEMENT.

La mise en place de la population s'est faite en tenant compte du cadre naturel au cours du XIXe siècle. Le site des quartiers de l'est, c'est la plaine du Paillon, plaine plate et basse (moins de 20 mètres d'altitude près du port) encastrée entre deux hauteurs, la butte du Château et la colline de Cimiez à l'ouest, le Mont-Alban et le Mont-Boron à l'est, perpendiculaires au rivage (voir fig.4). La plaine est, en effet, une large combe ouverte dans un grand anticlinal de calcaires jurassiques, d'axe nord-sud, accolé à l'anticlinal du Mont-Alban- Mont-Boron. Il n'en subsiste plus que les deux pans occidentaux, la colline de Cimiez et l'esquille du Château. Le Paillon a dilaté sa vallée dans la pulpe triasique, s'échappant par deux orifices, l'un au sud dans l'axe du pli, le couloir Lympia aujourd'hui abandonné (au nord du Port), l'autre à l'ouest dans une cluse à travers la retombée des couches. Entre ces deux orifices se dresse l'écharde du Château; coulant à la surface d'un pli préalablement raboté et aplani, le Paillon se divisait en deux branches deltaïques qui se sont enfoncées sur place par antécédence lors d'une nouvelle déformation du pli. Ce processus suppose une longue histoire: en effet la mer plaisancienne a laissé des traces au nord du Château dans la cluse de l'ouest et dans le couloir Lympia; donc, dès avant le pliocène, le pli avait été mis en place, aplani au niveau de la mer, relevé et affouillé par l'érosion, ce qui repousse l'accident au miocène. La combe de Riquier est donc ouverte dans un système de plis antérieur au plissement plio-quaternaire de l'arc niçois dont les anticlinaux sont plus élevés et bien conservés.

Une position à l'abri des vents d'est explique l'établissement d'un port à la sortie du couloir dans le Petit golfe où se jetait autrefois le Paillon. Mais encastré entre deux hauteurs, le quartier souffre d'un ensoleillement réduit et se trouve isolé du reste de Nice, d'où une occupation du sol par des industries et par des classes pauvres à la différence du Mont-Boron, site agréable peuplé de villas et d'immeubles luxueux.

Le développement urbain commence à la fin du 18e siècle ménages; autour de la place Garibaldi, point de départ de la route de Turin, et à proximité du nouveau port de Nice. Le roi de piémont- Sardaigne, Charles Emmanuel III en avait fait poser la première pierre le 18 juillet 1751 et dès la fin de l'année suivante, la première tartane entre dans un abri alors très petit. L'abandon de l'anse des Ponchettes, à l'ouest du château, utilisée jusque là par la navigation, est dès lors définitif, réalité au profit du petit golfe de Lympia, plus sûr, à l'abri d'un môle extérieur sur l'emplacement du futur quai Infernet. A partir de 1761, un môle intérieur prépare le creusement d'un nouveau bassin, l'actuel bassin des amiraux. Dès 1750, après avoir fait sauter les escarpements du vieux fort, l'Administration ouvre une route en corniche pour relier le port à la ville (Raùba Capeù). Les premières maisons de simples baraques- surgissent autour du port au commencement des travaux. C'est en 1780 que le capitaine génois, Ange Garibaldi vient s'établir à Nice ; Giuseppe Garibaldi naît en 1807 dans une maisonnette du quartier. L'enfant passe ses journées à courir sur les quais avec les gamins de son âge ; il s'empara même une fois d'un bateau de pêche dans l'intention de gagner gènes, mais il est intercepté à Monaco... Sa maison est démolie après 1877 lors de l'agrandissement du bassin Lympia. Un relevé de l'âge des immeubles et des plans de Nice au XIXe siècle (voir fig. 18 et 5) permettent de reconstituer les étapes de l'urbanisme. Les immeubles les plus anciens sont groupés autour de la place île de Beauté ; les plus récents jalonnent les rues Barla et Stalingrad à l'est. L'expansion urbaine s'est fait d'ouest en est à partir de la place Garibaldi, au départ de la route de Turin aménagée par Charles Emmanuel III et de la route de Villefranche, plus proche aussi que la corniche des quais du bassin Lympia, le premier construit, cette place Garibaldi est aménagée en 1772 sur l'emplacement d'un ancien champ de mars.

La première poussée urbaine de Nice se fait donc vers le port à une époque où la rive droite du Paillon est à peu près vide. Jusqu'au milieu du XIX e siècle les familles bourgeoises



gare de marchandises de Riquier. En fait, construite à l'ouest, la gare de voyageurs donne l'avantage à la rive droite du Paillon ; la ville étrangère l'emporte sur la ville niçoise. Dans un deuxième temps, le quartier s'étend vers la moyenne corniche ouverte en 1861 ; le boulevard Impératrice de Russie, l'actuel boulevard de Stalingrad, est inauguré en mars 1857. En 1896, le quartier est à peu près complètement bâti et les rues fixées.

## LES HABITANTS

En 1896, ce sont des travailleurs jeunes qui peuplent le nouveau quartier, ce qui se traduit par un réel dynamisme démographique. Le quartier du port est occupé par 9.546 habitants, 35.5% d'entre eux ont moins de 20 ans ; 56.5% s'échelonnent entre vingt et soixante ans et 8% seulement ont soixante ans ou plus. Les isolés<sup>3</sup>, peu nombreux, constituent moins du quart de 2722 ménages ; près des quatre cinquièmes des familles ont au moins un enfant, souvent cinq ou six. Les groupes sociaux les plus dynamiques sont celui des patrons de l'industrie et des services<sup>4</sup>, (une famille nombreuse sur deux) et celui des ouvriers (une grosse majorité de familles moyennes, d'un ou deux enfants). Le déclin démographique des agriculteurs (plus du quart de leurs familles sont sans enfants) laisse présager leur élimination progressive d'un quartier déjà fortement urbanisé.

Profession	Ménages d'isolés	Familles suivant le nombre d'enfants			Total
		0	1 et 2	3 et +	
Agriculteurs et pêcheurs	43	38	69	39	146
Artisans	153	139	283	204	626
Ouvriers	46	24	62	27	113
Patrons	5	3	5	8	16
Employés	84	76	173	80	334
Prof. libérales	19	14	22	22	58
Fonctionnaires	49	46	98	46	150
Commerçants	73	74	157	98	329
Inactifs	177	50	138	73	261
TOTAUX	649	464	1012	597	2073

Fig. 6- Répartition des familles entre les catégories sociales (1896)

Les charges familiales sont fortes, mais, dans un quart des foyers, la mère travaille et dans la même proportion, les enfants contribuent à partir de treize ou quatorze ans; de petites cigarières sont embauchées à l'âge de sept ans. D'autre part, le rôle d'une immigration d'hommes jeunes est souligné à la fois par une prépondérance masculine (102 hommes pour 100 femmes) et par la présence d'une puissante colonie italienne de 3.184 unités. Un habitant au quartier sur trois est d'origine étrangère et la plupart des familles de six à neuf enfants sont italiennes.

<sup>3</sup> Le ménage est l'ensemble des personnes vivant dans le même logement ; la famille comprend au moins un des conjoints et les enfants mineurs (un isolé ne forme pas une famille)

<sup>4</sup> Les patrons de l'industrie et des services comprennent les industriels, les entrepreneurs du bâtiment et des transports, commerçants et artisans exclus.

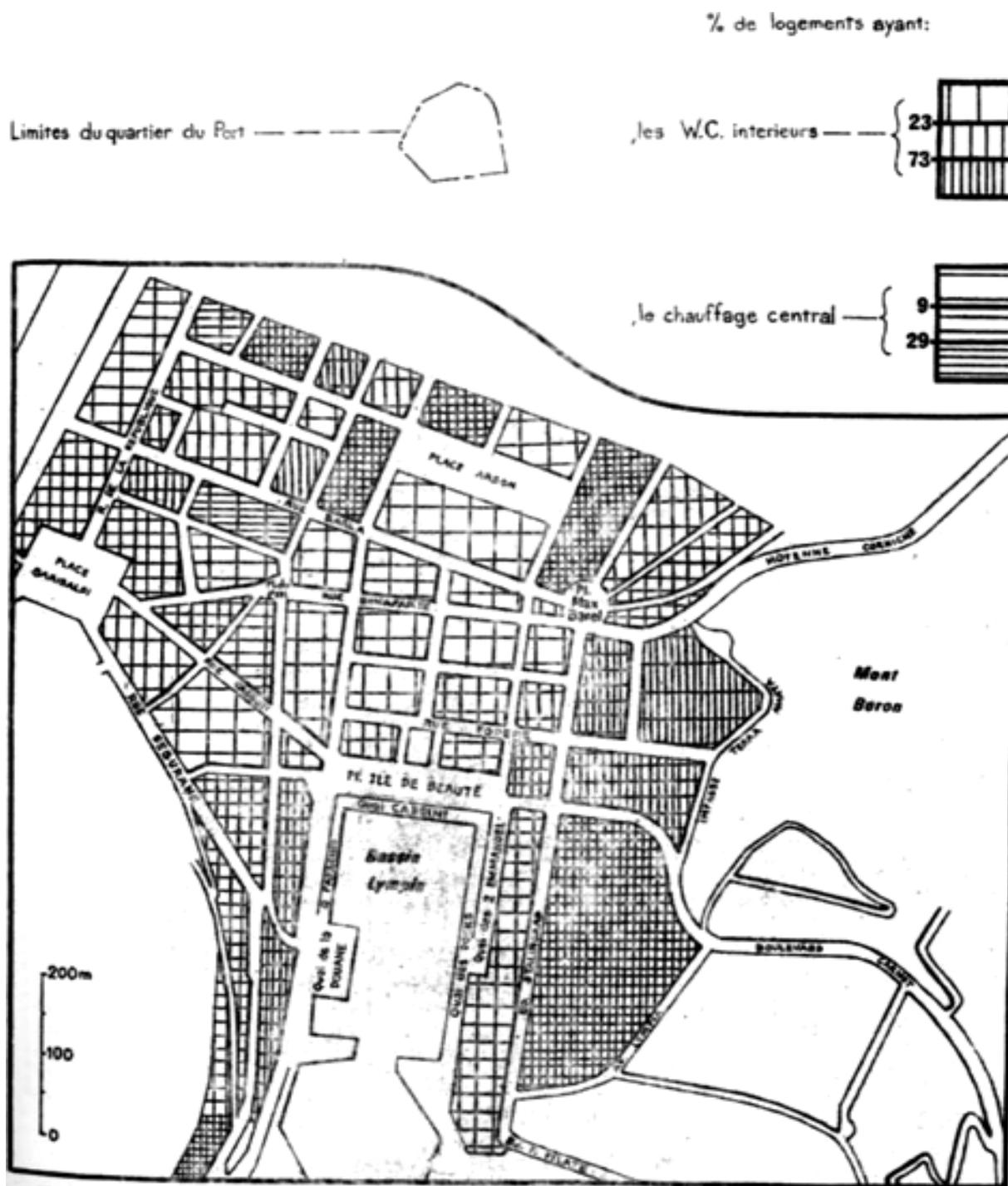


Fig. 3. - Les logements en 1962.

Professions	Actifs	%	Nourris	%
SECTEUR I	305	7	604	6,3
Artisans	1669	37	3012	31,7
Ouvriers	407	9	622	6,5
Patrons	29	0,6	89	0,9
SECTEUR II	2035	46,6	3723	39,1
Employés	999	22	1705	17,8
Prof. libér.	113	3	284	3
Fonctionnes	303	7	751	7,8
Commerçants	655	14,4	1523	16
SECTEUR III	2070	46,4	4263	44,6
TOTAL	4480	100	8590	90
Inactifs			956	10
TOTAL			9546	100

Fig.7.- Les groupes sociaux en 1896.

47% des habitants exercent une profession; un tiers des emplois sont occupés par des femmes. Le taux d'activité est élevé car le chantier du travail est fréquenté de bonne heure et aussi très tard: les journaliers <sup>5</sup> de plus de 70 ans ne sont pas rare. Déjà, l'agriculture n'entre plus guère en ligne de compte; elle est classée par l'urbanisation. Avec 1.659 spécialistes, c'est la classe des artisans qui constitue la masse de manœuvre des travailleurs annuels. Il y a davantage d'emplois dans le secteur secondaire que dans le secteur tertiaire, mais ils nourrissent moins de monde, à peine les deux cinquièmes des habitants, car nombreux sont les travailleurs manuels isolés, jeunes immigrants ou enfants actifs. La classe ouvrière est surtout constituée par les familles employées à la manufacture des Tabacs; sur les 800 salariés, 248 habitent le quartier du port. Dans les ménages d'ouvriers, souvent un salaire d'appoint est fourni par un emploi de cigarière exercé tantôt par la mère, tantôt par une fille. Les familles sont moins nombreuses dans le secteur tertiaire et ne sont pas représentées dans les professions libérales ou patronales. La classe de la petite bourgeoisie est mieux étoffée que dans le Vieux-Nice de 1911: les 655 unités commerciales occupent le septième de la population active et les 113 titulaires des professions libérales (3% des actifs) sont trois fois plus nombreux que dans la Vieille Ville. Travailleurs manuels et employés (68% des actifs) constituent le peuplement principal (58%) du quartier. Les 260 domestiques (un pour dix ménages) logés sur place confirment un "standing" plus élevé que celui du Vieux-Nice (en 1911, 300 serviteurs pour une population très supérieure).

Les deux cinquièmes de la population active sont d'origine italienne; ces immigrants venus à la recherche d'un travail. Les actifs constituent 56% de la colonie) sont nombreux dans les emplois (de "journaliers", de maçons mais aussi de domestiques et de femmes de ménage. 289 commerçants (fig.8) ont pignon sur rue et revendent à leurs compatriotes et aux Niçois les produits de la haute Italie, œufs, beurre, fromages et volailles.

<sup>5</sup> Les "journaliers" sont classés, faute de mieux, dans le secteur primaire, mais parmi eux figurent aussi des employés à la journée.

Les propriétaires et rentiers italiens sont parfois des Niçois qui ont opté en 1860 pour la nationalité italienne et reviennent au pays terminer leur existence; les Italiens gardent beaucoup d'attachement pour Nice et viennent volontiers y résider Les 71 autres étrangers sont en majorité inactifs, car 53 d'entre eux sont nés dans "l'Europe riche" qui villégiature sur la Côte d'azur. Les traits caractéristiques de la population changent ou se précisent une fois passée la période d'installation.

PROFESSIONS	Nombre	% de la catégorie	% des italiens actifs
SECTEUR I	167	55	9,5
Artisans	609	42	39,5
Ouvriers	192	48	11
Patrons	7	24	0,4
Employés	357	37	20,3
Profes.libérales	10	10	0,6
Fonctionnaires	30	10	1,7
Commerçants	289	46	17
ACTIFS	1741		100
POPULATION TOTALE	3113		

Fig. 8. – Répartition des Italiens par catégories sociales en 1896

### 1926 UNE POPULATION VIEILLIE.

Le peuplement du quartier du port plafonne dès 1926 avec 11.346 habitants; car il y a sursaturation dans l'occupation humaine. Forte encore de 3.055 unités, la participation italienne s'arrête à 27% de la population totale. L'organisation familiale est en pleine mutation, caractérisée par une diminution de moitié du nombre des familles nombreuses et par un fort accroissement d celui des foyers dépourvus de postérité (fig.9). Les grosses familles de cinq enfants et plus sont celles d'artisans et d'ouvriers; patrons, commerçants, fonctionnaires et membres des professions libérales sont souvent assurés de l'avenir avec deux ou trois héritiers. Mais les ouvriers sont le seul groupe social où les chefs de ménage de moins de quarante ans sont en majorité. Le vieillissement démographique se précise: 22% des habitants ont moins de vingt ans au lieu de 35% en 1896.

**UN PEUPEMENT MÉDITERRANÉEN.-** Après le Vieux Nice, le quartier du port est, de par son ancienneté, un fief de la population niçoise qu'elle soit ou non d'ascendance italienne : les habitants sont nés dans la même rue du quartier que leur père et leur grand-père. L'invasion des touristes aux tenues et aux mœurs plus ou moins extravagantes fait regretter les temps paisibles d'autrefois et les fêtes "où l'on s'amusait vraiment". Le quartier du port compte encore des marchands de "socca" et de "pissaladiera" et les restaurants proposent des spécialités locales. 6.340 habitants du quartier (56% du total) sont nés dans le Comté (à Nice ou dans les Alpes-Maritimes) et 1.543 autres sont natifs d'un autre département français. La plupart des Niçois sont ouvriers ou employés, mais sont aussi dans des proportions de 45 et 55% des patrons et des titulaires de professions libérales. Les gens du Comté sont des employés ou des fonctionnaires.

La représentation italienne (3.055 sur 3.245 étrangers) est amoindrie par le jeu des naturalisations et des mariages avec un autochtone. Les trois quarts des immigrants viennent

d'Italie du Nord, essentiellement de la province de Coni; un cinquième est en provenance du

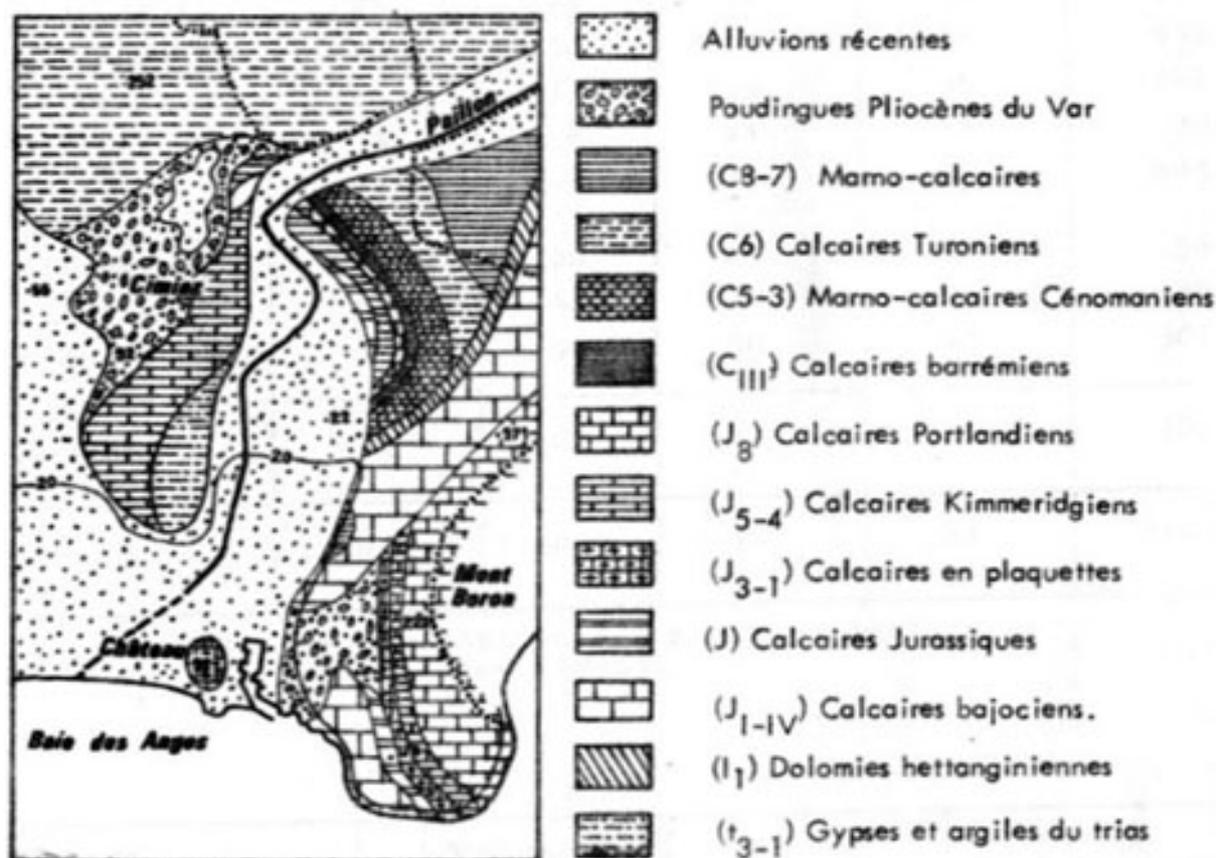


Fig. 4. - Topographie et structure des quartiers Est de Nice

centre et un vingtième du Mezzogiorno. Des liens anciens tissés entre Nice et Città di Castello en Ombrie expliquent la présence d'une quarantaine d'originaires de ce bourg, soit le cinquième des Italiens d'Italie centrale. Les principaux noyaux d'Italiens sont localisés rue Bonaparte où ils sont majoritaires et rue Guizol, au cœur du quartier; les Italiens du centre et du sud se sont établis surtout dans l'ouest, rue Foresta, rue Martin Seytour et rue de la République. C'est une population de travailleurs venus chercher un emploi à Nice, d'où une forte proportion d'actifs (57) : les hommes jeunes émigrent les premiers, les autres membres de la famille les rejoignent ensuite. Comme dans la Vieille Ville, les Italiens sont plus orientés vers le commerce que les gens du Comté, témoignage d'une ascension sociale des premiers, les autres membres de la famille les rejoignent ensuite. Comme dans la vieille ville, les Italiens sont plus orientés vers le commerce que les gens du Comté, témoignage d'une ascension sociale des premiers arrivés. A l'inverse de l'évolution du quartier la participation des Italiens est plus forte qu'en 1896 dans l'artisanat. Ce sont des Italiens naturalisés qui forment le gros de la population née outremer ou à l'étranger (173 personnes sur 218). Ainsi les habitants du quartier sont pour plus des quatre cinquièmes (84,5% en comptant les Italiens naturalisés) des méditerranéens parlant le nissart ou l'italien; sur quelques devantures de magasins, apparaît l'affichette: "no speak English ma si parla italiano". Le niveau social des

174 autres étrangers, Suisses et Belges surtout, est élevé: près des deux cinquièmes des actifs sont des employés, un tiers des artisans et un septième des commerçants, retraités, industriels et patrons sont proportionnellement de beaucoup les plus nombreux.

PROFESSIONS	Ménages d'isolés	Familles suivant le nombre d'enfants			Total
		0	1 et 2	3 et +	
Secteur 1	23	43	51	16	110
Artisans	128	156	227	53	436
Ouvriers	66	113	199	36	348
Patrons	3	8	11	11	30
Employés	172	245	370	66	681
Professions libérales	9	30	29	7	56
Fonctionnaires	36	62	100	26	188
Commerçants	61	106	158	45	309
Inactifs	287	127	141	21	289
TOTAUX	785	880	1286	281	2447

Fig.9.- Répartition des familles catégories sociales (1926)

AGES	HOMMES	FEMMES	MOYENNE
0 - 19 ans	24,5	19	22
20-64 ans	62	60	60
65 ans et plus	13,5	21	18

Fig.10.- Répartition de la population par âges en pourcentage.

Assez peu représentés par 1.543 individus, les provinces françaises fournissent 13,5% de la population totale, participation qui altère peu le cachet niçois du quartier. Mais ces immigrants appartiennent à des catégories sociales dotées d'une bonne aisance (voir fig.12), employés, fonctionnaires ou commerçants; parmi eux figurent un cinquième des patrons ou des titulaires de Professions libérales. Au total, les trois quarts des activités de ces immigrants français s'exercent dans le secteur tertiaire; c'est aussi ce groupe d'habitants qui est le mieux représenté dans la catégorie des retraités ou rentiers (8.5% au lieu de 5,4% pour l'ensemble de la population du quartier). Ainsi, l'élément méditerranéen ou "autochtone", ossature du peuplement, se trouve-t-il dominé sur le plan social par une minorité de Français et de riches européens.

PROFESSION	Français nés					Etrangers		
	en France		hors de France			Ita- lie	Euro- pe	Div.
	Alpes- Mmes	Autres dépts	Ita- lie	Afr. Nord	Di- vers			
Secteur I	45	6	1,6	-	-	47,4	-	-
Artisans	47,5	6	0,8	0,2	-	43,1	2,4	-
Ouvriers	52	8	1,2	-	0,2	37,7	0,9	-
Patrons	55	18,5	-	-	-	21	5,5	-
Employés	54	16,5	1	-	0,5	25,5	2	0,5
Prof.libér.	65	21	2,5	-	2,5	9	-	-
Fonction	55,5	35	2,2	0,3	-	5,5	1,5	-
Commerç.	43	16	1,5	-	-	37	2,5	-
Actifs	50,5	13	1,2	0,15	0,15	33	1,7	0,3
Ensemble de la pop.	56	13,5	1,5	0,2	0,2	27	1,4	0,2

Fig. 11.- Origines de la population suivant les catégories sociales en pourcentages (1926)

PROFESSION	Français nés					Etrangers		
	en France		hors de France			Ita- lie	Euro- pe	Div.
	Alpes- Mmes	Autres dépts	Ita- lie	Afr. Nord	Di- vers			
Secteur I	45	6	1,6	-	-	47,4	-	-
Artisans	47,5	6	0,8	0,2	-	43,1	2,4	-
Ouvriers	52	8	1,2	-	0,2	37,7	0,9	-
Patrons	55	18,5	-	-	-	21	5,5	-
Employés	54	16,5	1	-	0,5	25,5	2	0,5
Prof.libér.	65	21	2,5	-	2,5	9	-	-
Fonction	55,5	35	2,2	0,3	-	5,5	1,5	-
Commerç.	43	16	1,5	-	-	37	2,5	-
Actifs	50,5	13	1,2	0,15	0,15	33	1,7	0,3
Ensemble de la pop.	56	13,5	1,5	0,2	0,2	27	1,4	0,2

Fig.12.- Répartition par catégories sociales de la population née en France (1926)

PROFESSION	Actifs	%	Nourris	%
Secteur I	247	5	470	4,1
Artisans	1338	25	2260	19,9
Ouvriers	860	16	1570	13,8
Patrons	38	0,7	122	1,1
Secteur II	2236	41,7	3952	38,9
Employés	1863	35	3316	29,2
Profess.libér.	78	1	237	2,1
Fonctionnaires	331	6	746	6,6
Secteur III	2272	53,3	4299	50,1
TOTAL	4755	100	8721	89
Inactifs			1245	11
NOMBRE D'HABITANTS TOTAL			11346	100

Fig.13.- Les catégories sociales en 1926.

**UN QUARTIER DE GENS BESOGNEUX.**- En 1962, la population active entre encore pour 44,5% dans le peuplement (40% seulement à Nice). Un tiers des emplois sont tenus par des femmes, mieux réparties qu'en 1896 entre les divers secteurs d'activité. Ainsi, elles exercent désormais des professions libérales, ont un statut de fonctionnaires ou tiennent un commerce; il y a moins d'employées (domestiques) et surtout moins d'ouvrières, car la manufacture des tabacs emploie moins de personnel qu'en 1896.

Les 2198 travailleurs manuels représentent 41% des actifs (46 en 1896) et font vivre un tiers de la population (38,2% en 1896). En 1926, les artisans sont assez nombreux (1338), alors que leur rôle est presque négligeable en 1962: ce sont alors des artisans du bâtiment (maçons, peintres, menuisiers), des cordonniers ou des tailleurs, des ébénistes. Certains métiers déclinent comme celui de tonnelier ou disparaissent complètement (bouchonniers) c'est tout un petit monde varié et pittoresque qui meurt. La masse des travailleurs manuels est maintenant constituée par les ouvriers du bâtiment, les travailleurs du bois, des métaux et de l'habillement (couturières), et accessoirement par les typographes et les cigarières. La classe ouvrière fournit 9% des travailleurs en 1896, 16% en 1926 et 38% en 1962.

Le secteur tertiaire doit son développement au gonflement du nombre d'employés (un tiers de la population active en 1962 comme en 1926). Il y a beaucoup plus de domestiques mais ils sont plus rarement employés sur place; de même les employés de commerce, en augmentation considérable vont travailler dans les grands magasins du centre-ville. Le petit commerce local est en perte de vitesse et les commerçants sont moins nombreux qu'en 1896. Les employés d'hôtel, deux fois plus en 1926 qu'en 1896, travaillent aussi en majorité en dehors d'un quartier où il n'y a pas plus de restaurateurs ou d'hôteliers qu'en 1896. Le nombre des employés au service des transports (des T.N.L. en particulier) et des employés de bureau est en forte augmentation. Le quartier perd sa population aisée: depuis 1926, il y a moins de commerçants, de titulaires de professions libérales et relativement moins de fonctionnaires,

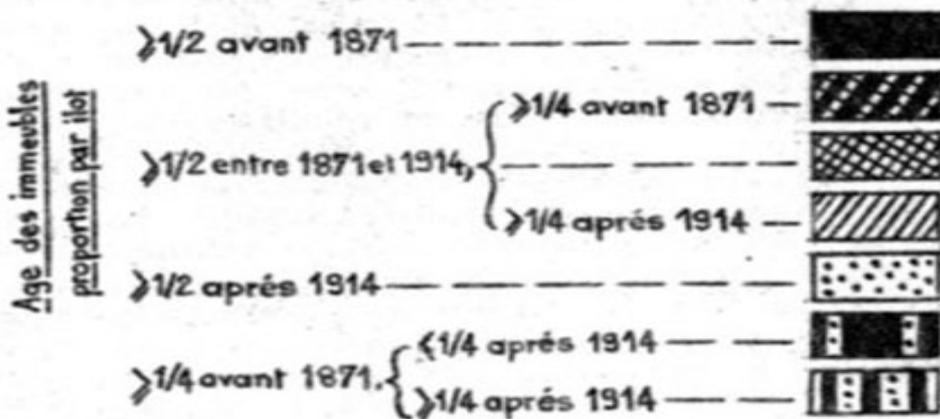


Fig. 18. - L'âge des immeubles par îlots .

PROFESSIONS	NOMBRE DE PERSONNES	
	en 1896	en 1926
Pêcheurs	2	9
Dockers	-	42
Marins	100	40
Employés des transports	109	172
Transporteurs (transp. maritimes)	-	5
Douaniers	60	63
Voiliers	3	4
Ebénistes	32	49
Commerçants en bois, charbons	1	5
Vermicelliers, minotiers	50	27
Tonnelliers	109	38
Employés de comm. en vins ou huiles	1	10
Courtiers (en vins)	13	11
Commerçants en vins et distillateurs	14	11
Commerçants en huiles	-	3
<b>TOTAUX</b>	<b>494</b>	<b>489</b>

mais beaucoup plus d'employés et de travailleurs manuels. Le quartier du Port est un des quartiers de Nice occupés par une majorité de travailleurs salariés, ouvriers et employés (en 1962, 70% de la population active et 62% pour Nice). Si, en 1962, le secteur secondaire n'est plus majoritaire, les ouvriers constituent toujours le groupe social le plus important (37,6% des actifs contre 33,6% à Nice). Une relative "prolétarisation" du quartier est liée à un entassement croissant (la population s'est accrue d'un sixième de 1896 à 1926) dans des immeubles qui commencent à vieillir. Les caractéristiques du peuplement, la prépondérance des travailleurs manuels par exemple, doivent être attribuées à l'immigration plutôt qu'au voisinage du port.

### LE RÔLE DU PORT

L'administration sarde avait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, escompté assurer à Nice un bel avenir commercial et industriel en créant le nouveau port. En fait, le trafic portuaire provoque un essor économique certain, mais limité. Un bassin de construction de galères est installé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> une raffinerie de sucre, des fabriques de savon et deux manufactures de tabac importent tout ou partie de leurs matières premières par le port. Ainsi le trafic du tabac de Virginie est une source de profit, bien avant la construction du port

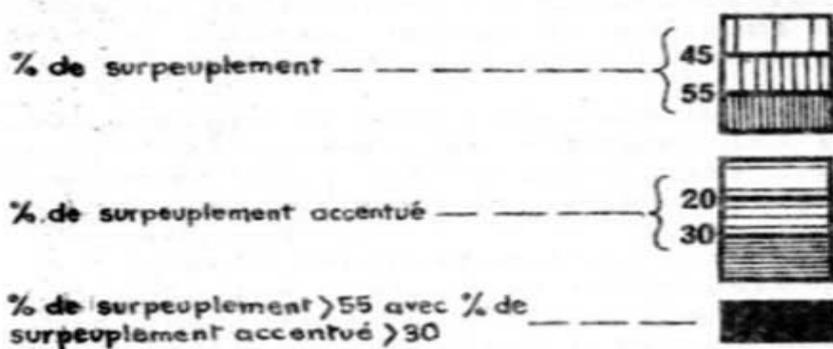
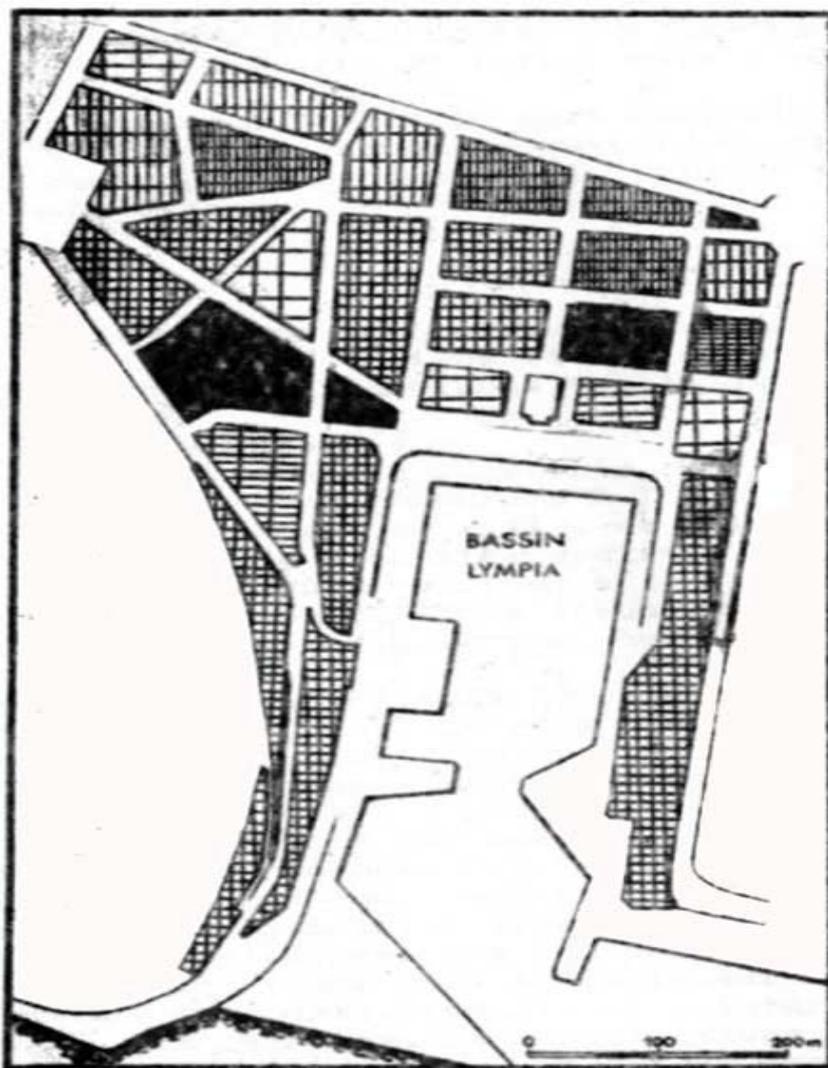


Fig. 20. - Le surpeuplement en 1962.

Lympia, par la vertu des franchises douanières; mais la suppression du port franc en 1854 Porte un coup mortel à ces importations; depuis son transfert en 1860 dans la rue Barla, la manufacture importe son tabac par les ports atlantiques plus proches du marché américain; la localisation de l'usine à proximité du port perd toute signification.

C'est surtout le commerce de gros qui bénéficie de la création du port et tout spécialement le commerce des huiles; le trafic de transit connaît un bel essor au XIXe siècle,

Nice exportait sur la France ses huiles et celles de tout le bassin méditerranéen. Les négociants renoncent alors à travailler pour des intermédiaires et s'adressent directement au consommateur, ce qui profite et également à toutes les industries intéressées par ce commerce, tels la tonnellerie, la ferblanterie, le camionnage et la marine. "Le transit des huiles est pour Nice, surtout pour la classe ouvrière, tonneliers, portefaix, l'objet de bénéfices considérables" rappelle M. Devun dans "Nice historique" en 1956.

Sur les 13 gros négociants en huiles recensés en 1876, 6 sont localisés près du port; en 1895, 35 des 67 grossistes et exportateurs en huiles occupent les quais ou les rues proches du port. Beaucoup de fortunes niçoises sont nées de ce commerce des huiles en déclin après la première guerre mondiale.

Un recensement des professions intéressées par le trafic du port permet de mesurer son influence locale (voir fig.14). En 1926, 163 professionnels y travaillent directement (pêcheurs, marins, voiliers, dockers, douaniers), 239 autres, au maximum négocient les marchandises importées (courtiers, transporteurs, commerçants en vins, huiles, bois, charbon...). Le moulin électrique de la CAM (Cie agricole de minoterie) reçoit alors des blés d'Afrique du Nord; des usines de pâtes alimentaires et des vermicelleries vendent dandarini, macaroni, vermicelles fabriqués à l'exemple de Gênes à partir de blés locaux ou importés. Les employés des transports, charretiers, puis chauffeurs de camions, véhiculent les marchandises débarquées sur le port, les huiles en particulier (mais la catégorie comprend aussi beaucoup d'employés des TNL; les tonneliers fabriquent les tonneaux nécessaires aux commerces des huiles et des vins. Mais le petit monde qui gravite autour du port représente seulement 11% de la population active du quartier en 1896 et 9,2% à peine en 1926; c'est dire le faible rôle joué par le port dans la vie locale.

L'originalité du quartier du port réside donc, comme celle du Vieux-Nice tout proche, dans la pauvreté de sa population méditerranéenne, cause et conséquence à la fois de la dégradation des immeubles d'habitation.

## **UN QUARTIER VÉTUSTE.**

Les paysages urbains du quartier, les immeubles comme les installations portuaires sont anciens et mal adaptés aux conditions de la vie moderne; cependant l'ambiance locale est très nuancée de l'ouest vers l'est.

**L'ÉTAT DES LOGEMENTS<sup>6</sup>.**- En 1562 presque tous les logements ont le confort du XIXe siècle: 99% des immeubles sont raccordés à l'égout; 97.5% des logements ont l'eau et 91% le gaz de ville, ce qui est légèrement mieux que pour l'ensemble de Nice (respectivement 95,5 et 87,4%). Mais il s'agit là d'équipements qui sont à la charge des pouvoirs publics, entrepris dès avant 1871 pour l'eau, moins coûteux pour un quartier central densément peuplé que pour une banlieue démesurément étendue.

Tout change dès qu'il s'agit d'installations à la charge des propriétaires: le tiers des logements n'a pas de W.C. intérieurs (12,5% à Nice); près des trois-quarts n'ont ni baignoires ni douches (moins de 50% à Nice); près des neuf dixièmes n'ont pas le chauffage central (contre 49% à Nice) (voir fig.15). La situation n'est guère plus brillante que dans le Vieux-Nice. Des tinettes en bois sont encore accrochées à la paroi des immeubles, rue Bonaparte; là, il n'y a pas d'eau. Souvent des W.C. en planches forment des chapelets de pustules, reliées par

---

<sup>6</sup> Il s'agit des logements ordinaires: l'I.N.S.E.E. distingue trois catégories de logements, les résidences principales, les logements vacants et les résidences secondaires; les résidences principales comprennent les logements ordinaires, les pièces indépendantes, les chambres meublées, les constructions provisoires à usage d'habitation et les habitations de fortune. En fait les logements ordinaires constituent la presque totalité des logements.

de grosses canalisations extérieures sur les façades des immeubles (coté cour). Les W.C. sont parfois à l'intérieur de l'immeuble, sur le palier, mais sont communs à quatre logements. Enduits et peintures s'écaillent, les vitres manquent aux carreaux, les canalisations rouillées sont partout apparentes; l'eau dégouline parfois sur les parois et dans des courettes infâmes s'entasse tout un bric-à-brac d'objets poussiéreux. Comme dans le Vieux-Nice les habitants font sécher leur linge sur les balcons étroits, taches de couleurs dans un monde gris. Les chats et les rats sont les rois incontestés de ces lieux insalubres.

SECTEURS	Eau	Gaz	WC	Baign. ou dou- che	Dhauf. cent.	TOTAL
SEGURANE Logements	999	910	772	332	149	1007
%	99	90	76	33	15	
PLACE DU PIN Logements	970	889	645	283	146	1014
%	96	88	64	28	14,4	
PLACE ILE DE BEAUTE Logements	1678	1582	1098	413	192	1724
%	97	92	64	24	11	
QUARTIER DU PORT Logements	3647	3381	2515	1028	487	3745
%	97,5	91	67	27,5	13	
NICE	95,5	87,4	87,5	50,5	51	98.336

Fig.15.- Les éléments du confort en 1962.

La cause première de cette dégradation est l'ancienneté des constructions. C'est parfois un avantage: les logements du quartier ont en moyenne trois pièces spacieuses à haut plafond; mais ils sont vétustes et manquent au confort élémentaire. Les trois-quarts sont antérieurs à 1915 (37% à Nice); les appartements plus que centenaires ne sont pas rares (21 du total au lieu de 9% pour Nice). Mieux, 77,5% des immeubles sont antérieurs à 1915 (les immeubles comportaient autrefois moins de logements). En revanche, 5,5% seulement des logements ont été construits après 1940. La fièvre de construction n'a pu gagner un quartier voisin de la vieille Ville à peu près achevé dès la fin du siècle dernier (voir fig.17).

D'autre part, le "standing" social du quartier a décliné entre 1896 et 1962 après avoir connu une certaine vogue jusqu'en 1860; la suppression du port franc et l'éloignement de la gare lui ont porté un coup fatal.

Abandonnés par la bourgeoisie, les parages du port sont devenus la résidence de gens à revenus modestes, ouvriers, employés ou retraités. Désormais les propriétaires louent leurs anciens appartements; en effet, près des trois-quarts des logements sont en location (les deux tiers pour la ville de Nice). Les propriétaires n'ont pu entreprendre une rénovation nécessaire à cause de la modestie des loyers consentis (100 à 150F par mois pour deux pièces en 1971). L'habitat est ainsi resté au confort d'avant 1914.

Un surpeuplement chronique a certainement contribué à la dégradation de l'habitat, car la densité du quartier (200) est la plus forte après celle du Vieux Nice. D'après la carte du peuplement par îlots en 1962 (voir fig.1), les maxima de la plaine de Riquier sont centrés sur la rue Bonaparte où quatre îlots ont des densités de plus de 500 habitants. Dans ce quartier de

maisons à quatre étages, le nombre moyen de logements par immeuble est de 11 (6,5 en 1968 pour Nice). Plus de la moitié des habitants vit en état de surpeuplement; un quart dans des conditions très dures ainsi, les six membres d'une famille ouvrière occupent deux pièces. Tout le monde n'a pas la chance d'obtenir un logement dans une H.L.M. Le surpeuplement accentué affecte deux fois plus de logements et de personnes qu'à Nice. Mais l'inconfort et le surpeuplement atteignent des degrés variables selon les îlots, de la rue Ségurane, des alentours de la place du Pin ou de la place Ile-de-Beauté.

CATEGORIES	Ségurane		Place du Pin		Ile de Beauté		QUARTIER	
	Actifs	%	Actifs	%	Actifs	%	Actifs	%
Industriels et gros commerçants	28	2,1	32	2,4	47	2	107	2
Artisans, patrons-pêcheurs et petits commerçants	164	12,2	185	13,8	300	13,2	649	13
Libérales et cadres sup. <sup>15</sup>	60	4,5	50	3,8	58	2,5	168	3,5
Cadres moyens	103	7,7	104	7,8	173	7,6	380	7,7
Employés	280	20,8	286	21,5	464	20,4	1.030	21
Ouvriers, mineurs et marins	515	38	465	34,8	909	39,7	1.889	37,6
Personnel de service	151	11,2	156	11,7	259	11,5	566	11,5
Agriculteurs, salariés agricoles	47	3,5	56	4,2	71	3,1	174	3,5
Population active % du total	1.348 43,8	100,0	1.334 44,6	100,0	2.281 45,5	100,0	4.963 44,5	100,0
Retraités Autres inactifs	346 1.379	11,2 45	362 1.296	12,1 43,3	589 2.159	11,6 42,9	1.297 4.834	11,8 43,7
Population totale	3.073	100,0	2.992	100,0	5.029	100,0	11.094	100,0

Fig. 21.- Composition socio-professionnelle par secteurs.  
INSEE (1962).

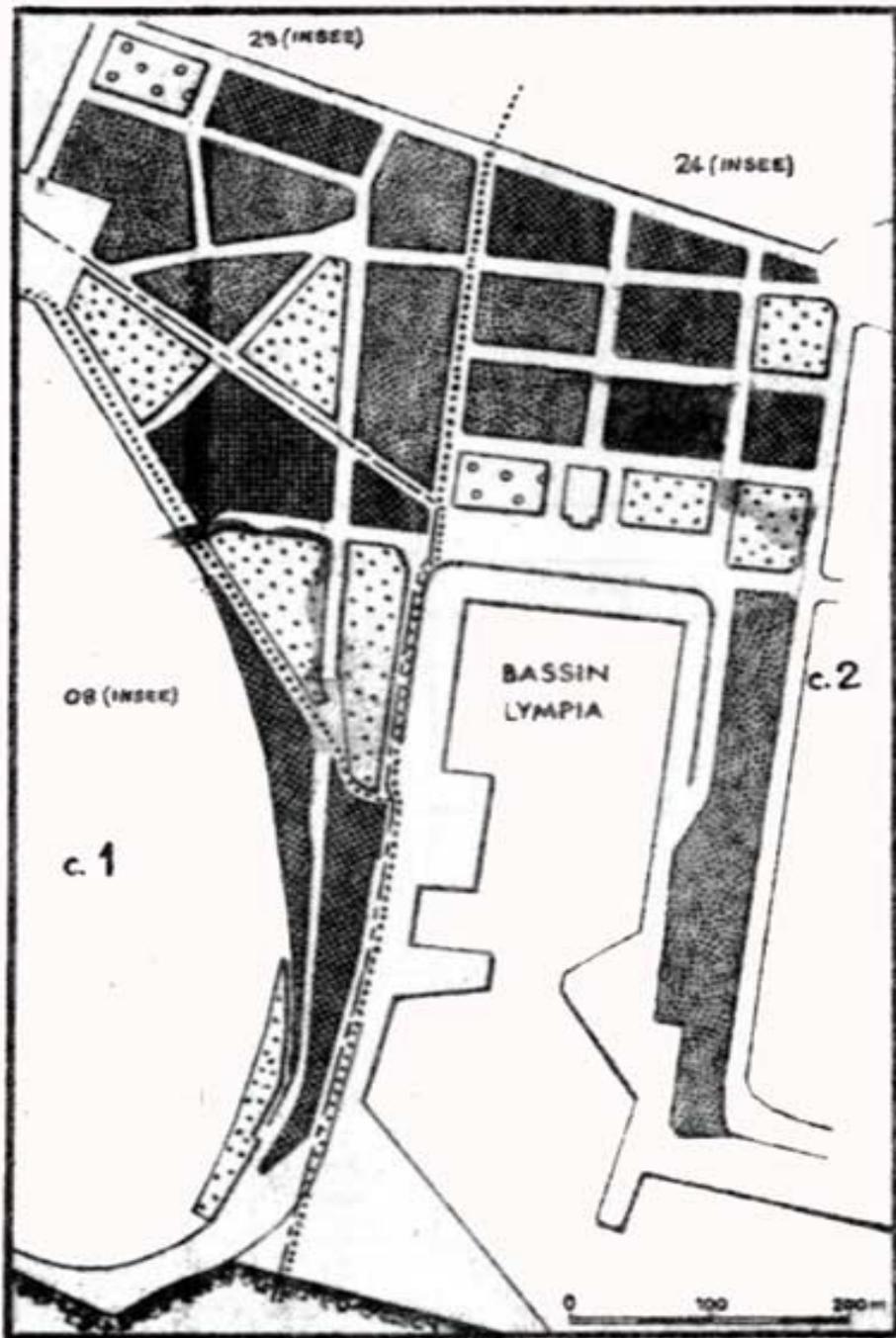


Fig. 22. - Nombre de personnes par pièce

limites des cantons en 1962 (cantons 1 et 2) — — — — —

limites des quartiers définis par l'INSEE en 1968 .....

**DIFFÉRENTS ASPECTS DU QUARTIER.**- Le quartier du port ne constitue pas un bloc parfaitement homogène ; l'INSEE a ainsi rattaché au Vieux-Nice, lors du recensement de 1962, les pâtés de maisons situés entre le Château et la rue Cassini ; dans celui de 1968, le quartier du port est coupé en deux suivant la rue Guizol.

**SEGURANE.** - La retombée orientale du Château entre les rues Ségurane, Cassini et Foresta s'apparente, en effet, au Vieux-Nice par ancienneté de ses immeubles et la vétusté de ses logements. Là, plus des trois quarts des logements et plus des quatre cinquièmes des immeubles sont antérieurs à 1915; deux logements sur cinq ont plus de cent ans (voir fig.17 et 18).

Moins hauts qu'ailleurs, les immeubles ont souvent trois étages en moyenne est ici de 3,5 au lieu de 4 au-delà de la rue Guizol (fig.19); il y a moins de logements par immeuble mais davantage de pièces par logement. Ces immeubles aux façades souvent décrépies ne manquent pas de cachet, dotés d'escaliers très larges, de lourdes portes de bois dont la poignée en cuivre, rue Ségurane, représente la tête de l'illustre héroïne niçoise, de pièces immenses au plafond très haut. C'est entre la rue Ségurane et la rue Cassini que se localisent les constructions les plus anciennes du quartier (fig.18); l'âge va décroissant de la place Garibaldi vers le quai Papacino.

La rue Ségurane est des plus pittoresques, grâce à ses grands porches, à ses murs en pierres de taille, à ses caves voûtées. Les vieux immeubles ont leurs plafonds peints; rue Cassini, une grande allure est donnée à certaines maisons par des motifs en stuc et des halls d'entrée monumentaux. Les beaux-arts ont classé la décoration d'un immeuble construit quai Lunel avant 1860. Mais les vestiges d'une grandeur révolue sont en bien piteux état; seuls les restaurateurs et les brocanteurs tentant de redonner à ces vieilles demeures un peu de leur lustre passé en vernissant les poutres apparentes des plafonds ou en dégageant les pierres de leur enduit.

Ce sont les immeubles situés au pied du Château qui sont les plus confortables du quartier. Là, plus des trois-quarts des logements ont des W.C. intérieurs, un tiers possède baignoire ou douche (fig.15), avantage paradoxal, vu l'âge des bâtiments. La physionomie. Des lieux change d'ailleurs de la place Garibaldi à Raùba Capeù: près de la place Garibaldi,

SURPEU- PLEMENT	SURPEUPELEMENT						TOTALS	
	Modéré		accentué		Total		Logts	Hab.
	Logem.	Hab.	Logts	Hab.	Logts	Hab.		
Ségura- ne %	272 27	709 24,3	175 17,4	841 28,8	447 44,4	1550 53	1007	2920
Place du Pin %	297 29,2	816 29,2	125 12,3	549 19,6	422 41,1	1365 48,7	1014	2800
Ile-de- Beauté %	453 26,2	1319 26,6	243 14,1	1165 23,5	696 40,3	2484 50,3	1724	4950
Quartier	1022 27,5	2844 26,5	543 14,5	2555 24	1565 42	5399 50,5	3745	10670
Nice %	28,2	29,8	7,9	12,9	36,1	42,7		

Fig.16. - Le surpeuplement en 1962.

SECTEURS	Etages	Logements	Pièces par logt	Personnes par logt	Person. par pièce
Séгурane	3,5	10,6	2,90	2,89	1,00
Pl. du Pin	3,6	10	0,98	2,84	2,75
Ileade-Beauté	4	12	1,01	2,80	2,84
Quartier du Port	3,7	11	2,85	2,85	1,00

Fig.19.- Moyennes par immeubles et par logement en 1962.

les logements, vieux fort peu confortables, sont habités par les ouvriers et des employés. Dans la rue Foresta en revanche, les immeubles sont plus récents certains sont même postérieurs à 1940 et Comptent parmi les plus confortables du quartier, habités par de gros commerçants des titulaires de professions libérales et des cadres supérieurs

Cependant le surpeuplement est des plus accentués; il affecte plus de la moitié de la population et 45% des logements. Fait encore plus grave, 30% des habitants vivent en état de surpeuplement accentué, pourcentage plus élevé que celui du surpeuplement modéré (fig.15 et 20). Sur cinq personnes victimes du surpeuplement accentué, deux habitants l'îlot 16, au sud de la rue Cassini; les fortes familles et les jeunes gens y sont plus nombreux qu'au nord de la rue. C'est une population d'ouvriers et d'employés, moins que dans l'est cependant; les petits commerçants, artisans et cadres moyens sont moins nombreux que partout ailleurs. En contrepartie, les classes aisées sont bien représentées (fig.2 dans les îlots de la rue Foresta, plus récents et plus confortable. On peut donc opposer, à l'est comme à l'ouest de la butte du château, un nord ancien, pauvre et surpeuplé (le Vieux-Nice et les rues Ségurane et Cassini) et un sud plus bourgeois, le quartier Saint-François de Paule et le bord de mer jusqu'au quai Lunel.

**LA PLACE DU PIN.-** Un deuxième groupe d'îlots a pour cœur la place du Pin, petite place où se croisent les rues Bonaparte, Emmanuel Philibert et Martin Seytour; c'est un havre de tranquillité où les vieux viennent se reposer et où circulent encore d'antiques charrettes à bras. Les souvenirs historiques ne manquent pas dans ce flot délimité par les rues Cassini, Barla et Guizol: c'est sur la place Garibaldi qu'en mai 1796, avant la campagne d'Italie, Bonaparte prononce sa harangue "soldats, vous êtes nus, mal nourris; le gouvernement vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner... Je vous conduirai dans les plus fertiles plaines du monde". Là, le 12 septembre 1860, le maire de Nice, Malausséna, remet les clefs de la ville à Napoléon III et à l'Impératrice Eugénie. Bonaparte, logé au n°6 de la rue de Villefranche, rue qui a pris son nom, y est arrêté en 1794 en même temps que Robespierre à Paris, avant d'être relâché sur caution de son hôte, le comte Laurenti.

La caractéristique des abords de la Place du Pin c'est une allure cossue, un air propre qui n'existe guère ailleurs. C'est le lieu de rassemblement des patrons, petits et grands, industriels, commerçants, artisans, patrons pêcheurs ou agriculteurs-exploitants. Les cadres moyens et les employés l'emportent largement sur les ouvriers et totalisent plus des deux cinquièmes de la population active. En contraste net avec le reste du quartier, la proportion d'ouvriers atteint à peine le tiers des actifs au lieu de 40% ailleurs. L'empreinte bourgeoise apparente ce secteur au centre-ouest de la plaine (fig.2) et justifie les fortes colonies de personnel de service, gens de maison et femmes de ménage occupés sur place. Cette fois



flots situés entre le placé et la rue Beria offrent un certain confort (fig.3), d'ailleurs dans des constructions récentes.

**LA PLACE ILE DE BEAUTÉ.-** C'est le carrefour du boulevard Carnot c'est-à-dire de la Basse-Corniche et de la rue Arson, prolongement du quai des Deux-Emmanuel. Suivant le dessin de la croisée, les constructions sont réparties en un damier très régulier. Le tracé des rues prolonge les quais du Port, alors que Riquier est construit en fonction du tracé du Paillon; le raccord entre les deux plans est assuré par la rue Beria. Ce plan quadrillé s'oppose donc à ceux des autres secteurs, plus irrégulière, et d'abord au lacs des rues courbes ou étroites, de passages et d'escaliers du Vieux-Nice prolongé jusqu'à la rue Cassini. C'est l'ensemble le plus peuplé et le plus "ouvrier" du quartier; les deux cinquième des actifs sont des ouvriers, 29% sont des employés et moins de 2,5 des membres des professions libérales et des cadres supérieurs (moyenne 3,5%). Cependant si les catégories supérieures de la population sont dégnées, les artisans et petits commerçants sont aussi nombreux que dans le reste de Nice.

L'opposition sociologique de part et d'autre de la rue Guizol entre un quartier relativement équilibré et un quartier pauvre entre un quartier tertiaire et un quartier secondaire, se prolonge dans Riquier (voir fig.2). Déjà en 1926, l'est du quartier accueille beaucoup plus d'ouvriers (20% de la population active) que l'ouest (moins de 13%) et deux fois moins de patrons. La population active y est beaucoup plus étoffée à la fois parce que la natalité y est meilleure (13% de familles nombreuses contre 11 en moyenne) et parce que femmes et enfants travaillent. L'origine des habitants contribue à accentuer la coupure car Niçois de souche et Italiens dominant dans l'est alors que les Français venus du reste de l'hexagone se sont établis de préférence dans les secteurs les moins pauvres.

A l'intérieur des logements, les commodités sont réduites au strict minimum, eau et gaz; les trois-quarts des logements n'ont ni baignoire ni douche et les neuf dixièmes n'ont pas le chauffage central. Tout le centre du quartier du port est ainsi dépourvu de tout confort; les îlots les moins bien dotés sont fréquemment les plus surpeuplés. Cependant à proximité du boulevard de Stalingrad et de la rue Barla, plus du quart des logements sont postérieurs à 1915, ce qui crée une ère récente dans l'aménagement du quartier. Seuls les immeubles construits derrière la place Ile-de-Beauté sont souvent antérieurs à 1871, sinon à 186 sur la place même, le palais Astraudo dresse depuis 1853 sa façade aux quatorze colonnes toscanes; il complète avec bonheur l'église du Port construite dans le même style monumental d'affinités italiennes. Les bâtiments des anciens bagnes piémontais offrent à la curiosité des touristes leurs parois de pierres taillées, épaisses de plusieurs mètres, et leurs lourdes portes bardées de fer. Si les logements sont moins confortables ici qu'à l'ouest pourtant plus ancien, c'est parce que ce dernier a été habité à origine par une population aisée à partir de la rue Emanuel-Philibert, la pauvreté des habitants et le surpeuplement n'ont pas favorisé les investissements immobiliers. Le surpeuplement s'accroît nettement au-delà de la rue Guizol, en particulier autour de la place Max Barel où s'entasse la population ouvrière (fig.20)

Le bilan de l'état des logements du quartier est certes moins lamentable que celui du Vieux-Nice, mais certains îlots ont grand besoin de faire peau neuve. Dans quelques immeubles inscrits entre la place Max Barel, la rue Bonaparte et la rue Barla l'entassement humain est tel que 70% des habitants, des ouvriers surtout, vivent en état de surpeuplement accentué dans des logements dépourvus de chauffage central. Les cinq flots compris entre la rue Lascaris et la rue Barla sont presque aussi pauvres surpeuplés et démunis de confort. Mais la situation est plus préoccupante encore entre les rues Ségurane, Martin Seytour, Cassini et Antoine Gauthier (îlots 16 et 17 de l'INSEE); 1.234 personnes y vivent, des ouvriers (42% des actifs), des employés (34,5%), très peu de gens de cadres supérieurs, professions libérales ou patrons (4%).

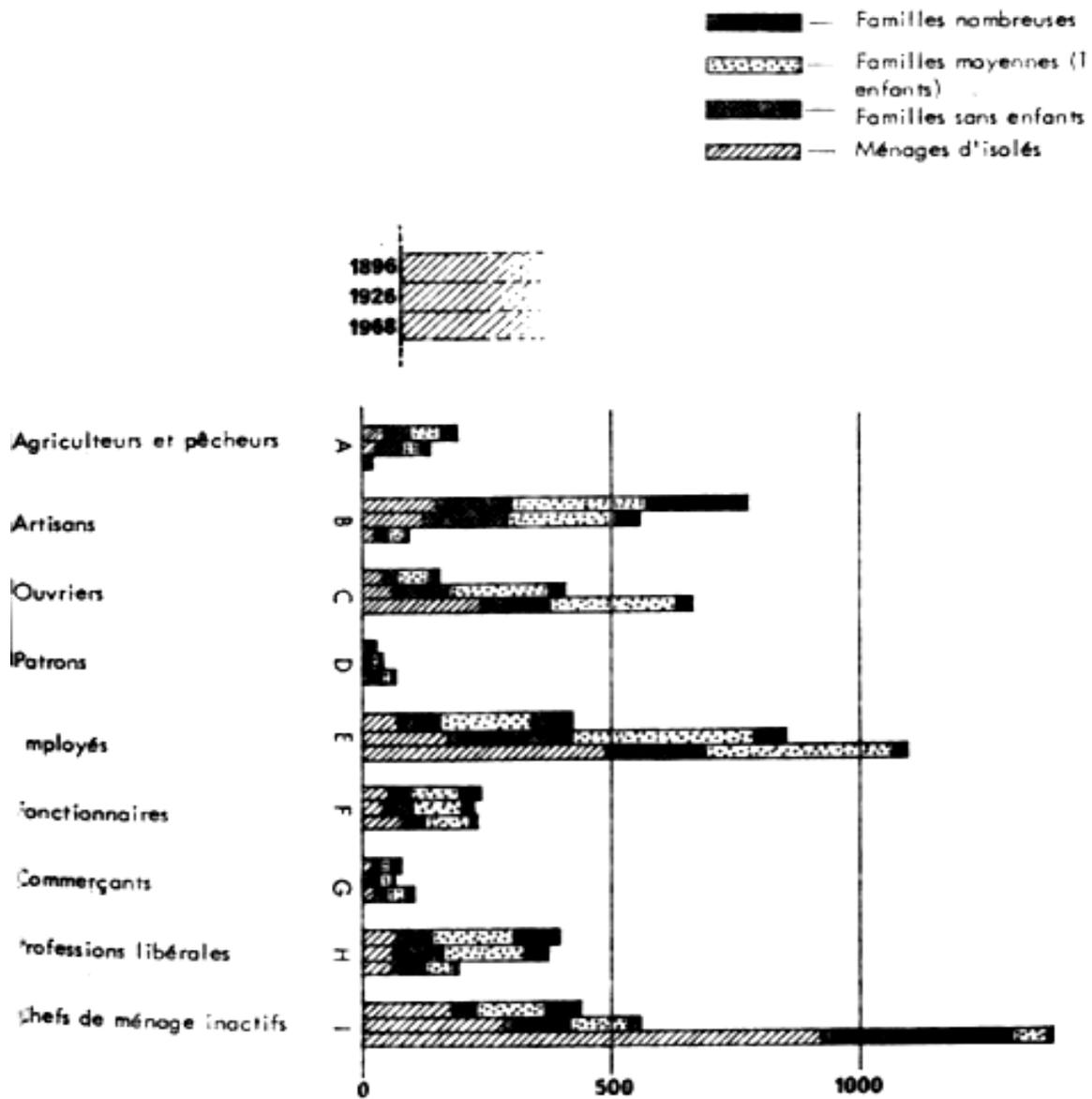


Fig. 25. - Répartition des familles entre les catégories sociales en 1896, 1926 et 1968.

Un logement sur cinq a une baignoire ou une douche, sept sur cent ont le chauffage central (or à Nice, un appartement sur deux bénéficie de ces commodités). L'habitat est vétuste, au moins centenaire une fois sur deux, et surchargé: 689 habitants (50% de la population des ménages ordinaires) se partagent les 600 logements surpeuplés (sur 396); 420 personnes sont entassées dans 90 appartements. Deux à trois pièces abritent fréquemment 4 ou 5 individus et sans doute beaucoup plus dans les cas extrêmes (fig. 22). Or les bâtiments ont une valeur artistique qui interdit de les abattre. Seule la ville pourrait entreprendre une restauration très délicate mais qui, jointe à la transformation du port actuel en port de plaisance, donnerait un nouvel éclat au quartier.

## LES PERSPECTIVES D'AVENIR

Le quartier du Port commence en effet à secouer sa poussière; les façades sont refaites quand ce n'est pas l'immeuble tout entier; de nouvelles boutiques s'installent tandis que le port accueille une flottille de bateaux de plaisance.

### UN NOUVEL EMBOURGEOISEMENT.

L'évolution est très nette tant dans la démographie que dans l'économie; la première est marquée par un relâchement de la surpopulation. Après le maximum de 1926, la population du quartier diminue régulièrement mais surtout entre 1962 et 1963 (respectivement 11.094 et 9.350 habitants, moins qu'en 1396). La natalité continue à baisser depuis 1962 (fig.23: pyramide des âges) après une brève reprise d'après-guerre. Un foyer sur deux n'est pas une véritable famille, mais est occupé par une personne seule ; âgée ou retraitée dont le conjoint est mort; le nombre de ces ménages d'isolés (1.807) a largement doublé depuis 1926, ce qui explique la progression du nombre total des ménages. Les familles se séparent assez tôt de leurs enfants quand elles en ont. La moitié d'entre elles est sans postérité (fig.25). Des groupes sociaux sont en voie de disparition, tels les agriculteurs et les pêcheurs, isolés ou de vieux couples sans enfants, mais aussi les commerçants, catégorie pourtant prospère en 1926. C'est parmi les gens aisés et les ouvriers que se recrutent les chefs ces familles nombreuses. En augmentation, les familles moyennes compensent, parfois largement, la réduction numérique des familles nombreuses. Il y a moins de foyers sans enfants qu'en 1926 chez les fonctionnaires et les artisans.

La population est très vieille puisque près du tiers des habitants a plus de 60 ans (27,5% à Nice), alors qu'un cinquième à peine a moins de 20 ans (21 5% à Nice) (fig.24) La pyramide des âges a l'allure d'une mitre, caractéristique d'une population déclinante. Mais la diminution du peuplement ne peut s'expliquer par les seuls excédents des décès sur les naissances. De même, le vieillissement paraît anormal puisqu'en 1962 la structure par âges du quartier était analogue à celle de Nice. C'est donc qu'entre 1962 et 1968 un départ d'adultes et de jeunes est mal compensé par l'installation de personnes âgées.

AGES	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
- 20 ans	850	21	910	18	1760	19
de 20 à 60	2180	53	2459	47	4639	50
60 et +	1091	26	1804	35	2895	31
Totaux	4121	100	5173	100	9294	100

Fig.24.- Structure par âges en 1968

Un autre fait nouveau est la diminution de la charge familiale : le nombre de personnes nourries est de 24 pour 10 chefs de famille, soit deux unités de moins qu'en 1926. La part de revenu pour chacun des membres de la famille augmente donc. Le nombre des inactifs à charge des chefs de famille est en forte diminution parmi les artisans et les commerçants et même parmi les patrons ; mais il reste stable chez les membres des professions libérales et même augmente chez les fonctionnaires. L'allègement du fardeau supporté par le chef de

famille est dû beaucoup plus au travail de son épouse qu'à la diminution du nombre des présents au foyer. L'homme de loi ou l'ouvrier chef de famille continue à nourrir presque autant de personnes qu'en 1926 et cela n'a rien d'étonnant car, s'il y a moins d'enfants, les vieillards, eux, sont plus nombreux. Cependant il a moins de personnes à sa charge car la mère n'est plus inactive comme autrefois ; ainsi une femme d'ouvrier sur deux travaille.

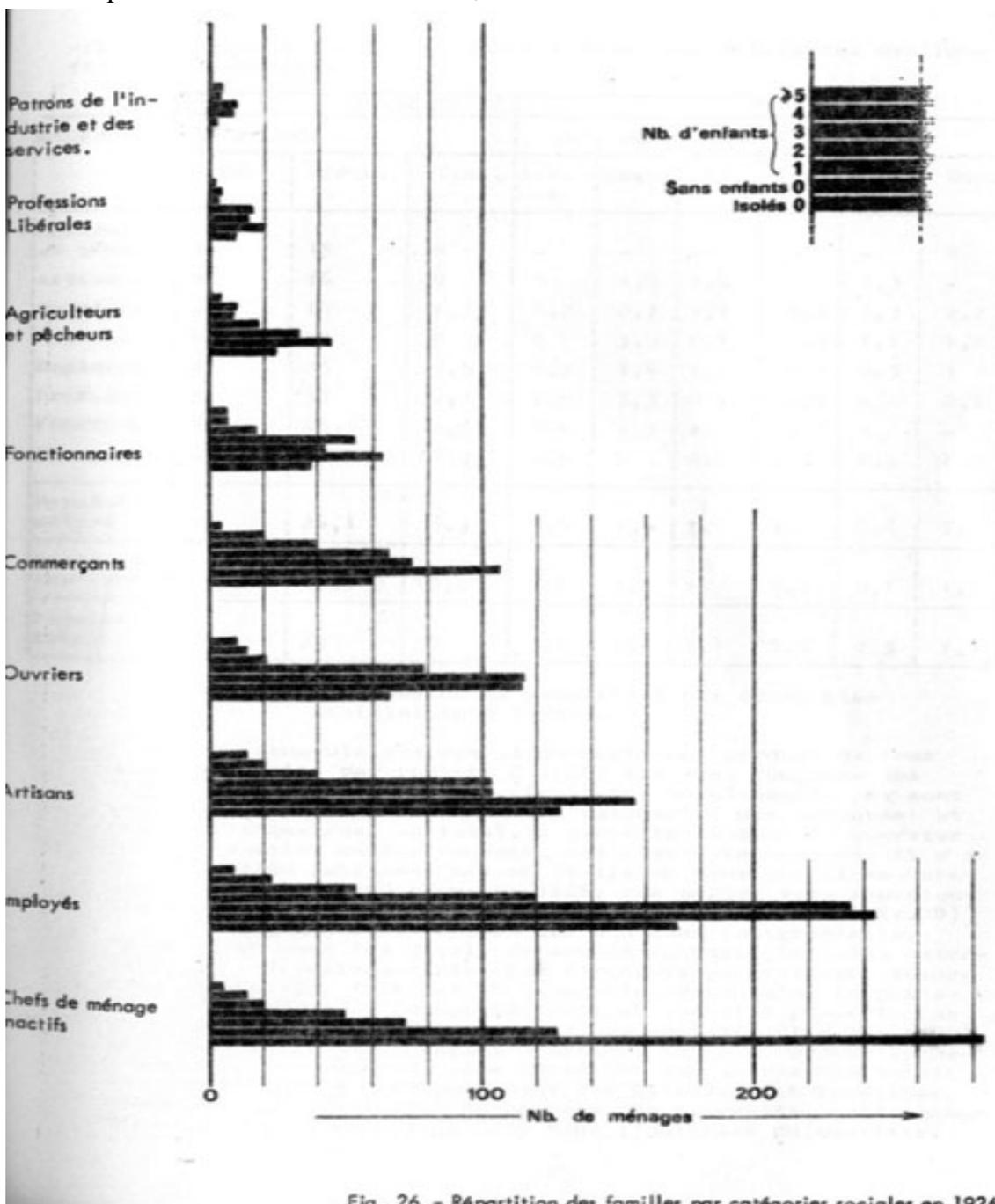


Fig. 26.- Répartition des familles par catégories sociales en 1926.

L'employé fait même vivre plus de gens qu'auparavant tout en payant moins de personnes à sa charge, grâce à une contribution de sa femme et parfois d'un ou plusieurs de ses enfants. Mais comme les enfants doivent fréquenter l'école plus longtemps qu'avant la guerre, les femmes mariées actives sont nombreuses dans les catégories sociales les moins aisées, ouvriers et employés. Il arrive aussi qu'une épouse d'industriel ou d'homme de loi exerce une profession, signe d'indépendance ou d'émancipation féminine.

## DE NOUVEAUX COURANTS MIGRATOIRES

En 1968, les étrangers ne sont plus qu'une minorité, 639 personnes, 7 % de la population totale (10% en 1962 et près de 30% en 1926). 675 habitants du quartier nés en Italie sont devenus des citoyens français ; les 502 italiens occupent, encore plus souvent

PROFES.	FRANCAIS NES								
	EN FRANCE			HORS DE FRANCE			ETRANGERS		
	06	Fran.	Ital.	Afr. Nord	Euro.	Div.	Ital.	Afr. Nord	Eur.
Agricult. et p�ch.	54	15	8	-	-	-	15	-	8
Artisans	61	16	8	5	1,3	1,4	6	1,3	-
Ouvriers	54	19	7,3	5,2	0,7	1,8	8,5	1,3	2,2
Patrons	45,5	28	8	8	3,5	1,1	3,5	1,2	1,2
Employés	57	25	5,5	4,9	1,4	1,2	3,5	0,5	1
Prof. lib.	51	32	2,1	7,9	3,5	0,7	0,7	-	2,1
Fonction.	59	28,5	2,5	8,6	0,3	0,8	0,3	-	-
Commerç.	44	27,5	11,2	5,9	3	0,9	4,7	0,3	2,5
Populat. active	55	24,1	6,3	5,5	1,4	1,4	4,5	0,6	1,2
Retraitis inactifs	45,5	27,5	10,2	4,9	1,4	1	8,1	0,1	1,3
Populat. totale	55	23	7	5,8	1,2	1,1	5,5	0,3	1,1

Fig.27.- Origines de la population par catégories sociales, en % (1968).

qu'avant guerre, des emplois de journaliers ou d'ouvriers du bâtiment. La population d'origine italienne renforce donc les rangs des Niçois, en particulier dans la catégorie des artisans (fig.27). Les immigrants aisés venus avant 1939 de l'Europe du nord-ouest (Suisses, Belges, Anglais) sont eux aussi naturalisés (8 sur 116 en 1926, mais 52 sur 82 en 1968).

Les habitants nés dans le comté (5113) forment comme en 1926, plus de la moitié de la population. Les Niçois sont en plus grand nombre dans la plupart des catégories socioprofessionnelles surtout parmi les artisans et les fonctionnaires, alors que leur influence diminue parmi les industriels et les titulaires des professions libérales.

Les vernaculaires des Alpes-Maritimes perdent de leur standing social par rapport à 1926: ils sont toujours des travailleurs manuels, des agriculteurs ou pêcheurs ils sont mal représentés (1/10e) dans les catégories des employés et des fonctionnaires. Au total, la place faite dans les quartiers à population méditerranéenne est désormais mesurée. Il y a en 1968, 6290 habitants nés en Italie ou dans les Alpes-Maritimes et non plus 9568, comme en 1926; ces pertes sont supérieures à celles subies par l'ensemble de la population (fig.28)

En compensation, l'apport des nouveaux émigrants, les " trangers" pour les Niçois de souche renforce les deux extrémités de l'échelle sociale. Les étrangers pauvres sont désormais en minorité tels les 70 Espagnols, Portugais, Yougoslaves et immigrants d'Europe centrale, et les Nord-africains en quasi-totalité des ouvriers et ces employés (fig.29 et 30). La revanche, les 546 Français d'Afrique du Nord revenus en métropole ont un standing plus élevé que les autres habitants: ils fournissent 3 ou 9 pour cent des patrons, des fonctionnaires ou des

titulaires de professions libérales, soit davantage que leur pourcentage (5%) dans l'activité du quartier.

Les Français venus du reste de l'hexagone sont maintenant 2150, 607 de plus qu'en 1926, et occupent plus du quart des emplois de commerçants, de patrons, de fonctionnaires, le tiers des membres des professions libérales. Les trois-quarts d'entre eux relèvent du secteur tertiaire (68,5% pour l'ensemble du quartier). 848 (39%) viennent de la moitié nord de la

PROFESS.	LIEU DE NAISSANCE					TOTAL	
	Nice	A.M.	sud-France	Nord-est	Centre ouest	Nbre	%
Agricult. et pêcheurs	4	3	1	1	-	9	6
Artisans	70	15	8	7	7	107	77
Ouvriers	453	104	75	81	41	754	73
Patrons	36	3	7	11	6	63	73,5
Employés	902	184	198	178	104	1566	82
Prof. libér.	60	11	14	19	12	116	83
Fonctionn.	176	37	45	36	22	316	87,5
Commerç.	120	22	35	31	22	230	71,5
Total des actifs	1661	539	383	364	214	3161	79,2
Rétraités	473	160	141	172	75	1021	73
Populat. totale	4277	836	838	848	464	7263	78

Fig.28.- Répartition par catégories sociales de la population née en France (1968).

France (région parisienne et Nord, mais aussi Haute-Normandie Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace, Franche-Comté, région Rhône-Alpes). Cette France industrielle et riche envoie des patrons, des membres des professions libérales, des retraités et des ouvriers. Les 838 (39%) natifs du sud (régions Provence- Côte d'Azur, Languedoc, Midi-Pyrénées, Aquitaine) fournissent le plus d'artisans, d'employés, de fonctionnaires et de commerçants (fig.28). 454 personnes viennent du centre-ouest (Bretagne, Basse-Normandie, pays de la Loire, Poitou-Charentes) et du centre (Bourgogne, Auvergne et Limousin). La plupart des nouveaux immigrants, qu'ils arrivent de hanse ou d'Afrique du Nord, renforcent en 1958 les catégories sociales aisées du secteur tertiaire; l'embourgeoisement d'ailleurs relatif du quartier est dû bien plus à ce renouvellement qu'à une promotion des anciens habitants du quartier dans la hiérarchie sociale. Les "autochtones" occupent ainsi une position sociale moyenne entre les étrangers pauvres et les autres Français.

### UNE POPULATION D'EMPLOYÉS ET DE RETRAITES

42,5% de la population travaille (Nice 40,5%); il y a maintenant deux femmes pour cinq actifs, proportion plus forte qu'en ville, et 82% des emplois féminins relèvent du secteur tertiaire (52,5% en 1926): Les femmes ne font guère de travaux manuels, même comme couturières ou lingères"; à côté des traditionnelles occupations des femmes de ménage. Les

emplois nouveaux sont ceux de bureau, de vendeuses ou de fonctionnaires, C'est parmi l'élément féminin que se recrute la population des employés (fig.32).

Les 13 agriculteurs ou pêcheurs sont les derniers survivants d'une catégorie sociale, qui comptait encore 247 membres en 1926. D'autre part, la classe des travailleurs manuels est ramenée de 38, à 31/0 de la population active, au contraire de Nice où les pourcentages respectifs passent de 34 à 37. C'est que les familles ouvrières émigrent vers les immeubles neufs et confortables de Saint-Roch, Bon-Voyage ou de l'Ariane, dans la banlieue industrielle de Nice. Ces départs expliquent à la fois la diminution de la population active: 3997 unités en

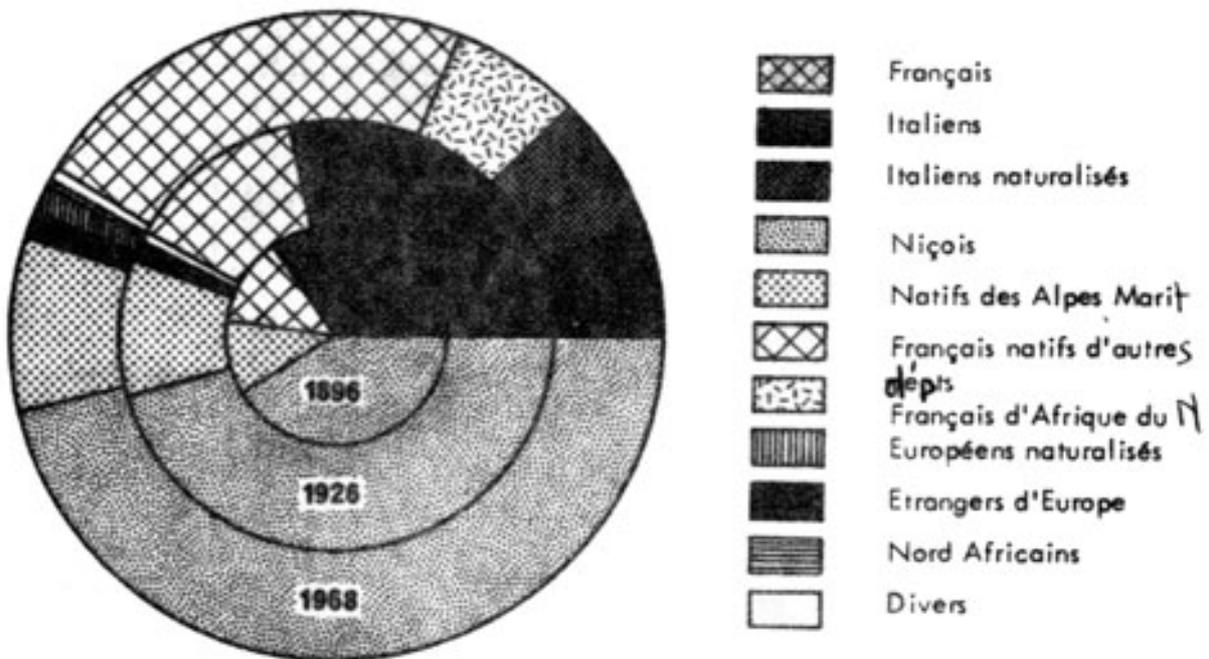


Fig. 29. - Origines des habitants.

Profession	1896		1926		1968	
	Nombre	% de la prof.	Nombre	% de la prof.	Nombre	% de la prof.
Secteur I	50	16	55	22	-	-
Artisans	622	37	504	38	11	8
Ouvriers	256	63	219	25	251	24
Patrons	-	-	3	8	19	22
Secteur II	878		726		281	
Employés	366	37	638	34	1046	55
Prof. libér.	-	-	1	1	14	10
Fonctionn.	17	6	63	19	128	35
Commerçants	139	21	165	28	105	33
Secteur III	522		867		1293	
Total actifs	1450	32	1648	31	1574	39,5

Fig.33.- Répartition des femmes actives entre les catégories professionnelles.

1962 au lieu de 4963 en 1962 (-966) et celle des travailleurs manuels: 1029 ouvriers au lieu de 1389 (-860),

En Contrepartie, la catégorie des employés s'enrichit de 310 unités: 1596 en 1962 et 1906 en 1968. Tous les postes tertiaires sont en augmentation, sauf la caste des commerçants amputée de 590). Les enrichissements portent sur les classes sociales supérieures de la population, en progrès de 80% pour les professions libérales et de 126% pour les patrons. Les 1401 retraités, rentiers et chefs de ménage sans profession (611 en 1926) l'emportent largement en 1968 sur les travailleurs manuels, deuxième groupe social après celui des employés. La proportion des retraités est désormais plus élevée dans le quartier du Port que dans le reste de Nice (15% contre 8%) (fig.32 et 33).

Ainsi les mutations sociales ont été rapides: en 1962 encore les habitants sont des ouvriers et des employés, en 1968 employés et retraités l'emportent. Le quartier s'embourgeoise et s'intègre au centre de Nice. Le "standing" du quartier est encore modeste car les salariés, travailleurs manuels et employés, forment toujours les trois-quarts de la population active; mais les mutations amorcées iront s'accroissant avec une reconversion et un remodelage.

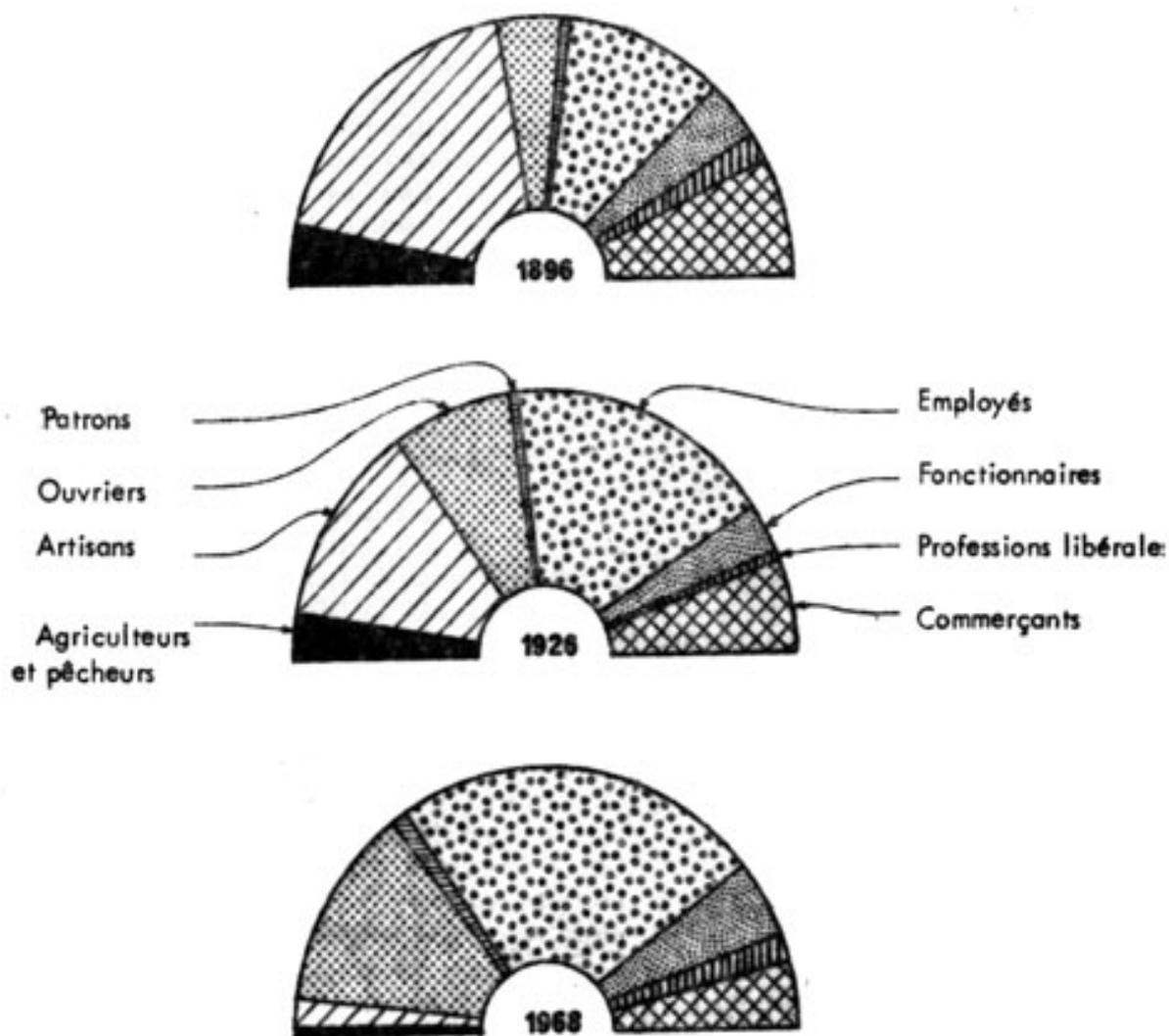


Fig. 32. - Structure de la population active

## L'AVENIR DU QUARTIER.

Le quartier du Port est en pleine transformation; autrefois voué aux entrepôts et à l'industrie, il s'oriente vers le commerce et la résidence. Parmi la centaine d'entreprises dénombrée en 1970 sur les registres des patentes, un tiers à peine emploie plus de cinq salariés: le bâtiment est la principale activité industrielle représentée par 21 entreprises mais huit seulement sortent du cadre artisanal<sup>7</sup>. La moitié des entreprises de confection emploie plus de cinq salariés, et ce sont des firmes actives, telles Conflect Azur et la Société Méditerranéenne de Confection, laquelle fait travailler 55 personnes. Les quatorze entreprises de transport et manutention n'ont plus guère de liens sauf les sociétés d'acconage avec le port; parmi les six principales se détachent les Transports Gondrand. Les autres activités industrielles sont

<sup>7</sup> D'après la Chambre des métiers, est artisanale une entreprise qui emploie jusque 5 salariés et 2 apprentis, jusqu'à 10 salariés dans l'alimentation et la coiffure.

secondaires; une dizaine de mécaniciens, réparateurs ou constructeurs sont des artisans pour la plupart tout comme les huit ébénistes, les six électriciens et les gérants des laveries individuelles. Quelques entreprises élaborent des produits alimentaires (une fabrique de pâtes, une huilerie et une entreprise de torréfaction de café) et dépassent le niveau artisanal.

BRANCHES	NOMBRE	SALARIES
Alimentation	142	109
Hôtellerie	73	109
Tourisme	69	43
Habillement	54	130
Librairie, jnx	14	26
Confort	49	161
Entretien	76	94
Divers	17	37
<b>Total</b>	<b>494</b>	<b>709</b>

Fig.34.- Les commerces en 1970.

Les classiques commerces de gros (huiles, grains) quittent le quartier. A cause de la concurrence des grandes maisons, les onze grossistes en vins, employeurs de quelques salariés ne peuvent donner de l'extension à leur affaire. Mais les entreprises sont surtout chassées par un prix des terrains qui a décuplé au cours des quinze dernières années (le m<sup>2</sup> est passé de 100 et 200 francs à 1000 francs et davantage). Industries et commerces de gros sont transférés ailleurs, faute de pouvoir s'agrandir sur place; la vente de leurs terrains à des promoteurs-constructeurs est une opération très profitable. Un immeuble de grand standing s'élève sur le terrain d'un marchand de bois d'ébénisterie en gros; quai Papacino, un immeuble surgit sur l'emplacement des entrepôts, dépôts et garages du quartier sont ainsi appelés à disparaître les uns après les autres de rares exceptions près, le commerce se porte bien, en contraste avec le déclin des activités industrielles. Tous les commerces sont représentés dans le quartier, ceux de demi-luxe (bijouteries, maroquineries, parfumeries, salons de coiffure pour dames). (fig.34). Les commerces d'alimentation sont très nombreux, surtout dans la rue Bonaparte dotée d'une cité marchande (fig.35).

- Ces petits commerces emploient seulement 109 salariés. Les 125 commerçants spécialisés dans les produits d'entretien, les produits nécessaires à la vie quotidienne, le confort, rétribuent 25 employés; sept de ces maisons ont plus de dix collaborateurs pour négocier des meubles, des appareils électriques ou ménagers. 54 maisons d'habillement ont besoin de 130 salariés (fig.37).

Les 142 commerces touristiques ont seulement 152 collaborateurs et sont concentrés autour du port (fig.36). 31 commerces à caractère intellectuel et commerces divers matériel pour établissements industriels ou commerciaux) occupent peu de place et 53 salariés. Les commerces traditionnels éprouvent quelques difficultés; leur nombre semble excessif pour une population qui a fortement diminué. Ces petits établissements subissent la concurrence des "grandes surfaces" dotées de parkings: Nicéco, place Garibaldi, et Spar, boulevard Stalingrad. Cependant, comme dans la Vieille Ville, les commerces d'alimentation ont en plus de leurs abonnés, des clients de passage, touristes ou Niçois. Ils s'adaptent actuellement à une clientèle plus riche; ainsi; des pâtisseries, des confiseries, des glaciers, des charcuteries fines. Les commerçants améliorent leurs devantures et de nouveaux commerces s'installent à la faveur d'opérations immobilières. Principales artères commerçantes, la rue de la République, la rue Bonaparte et la rue Cassini, le village Ségurane, attirent les gens venus de tout Nice et

de plus loin encore. Cet essor du commerce devrait être encouragé par la reconversion du port.

En 1968, la population active travaillant pour ou par le port est réduite à 188 personnes, c'est-à-dire moins de 5% du total des actifs (10% environ en 1939). Si cependant 57 entreprises seulement sur 600 environ dépendent directement du port, 18 des 32 établissements du quartier qui emploient plus de dix salariés utilisent le port aux importations ou aux exportations. Les 40 entreprises liées au port de commerce ne refusent pas en général un transfert; ainsi, les deux entreprises de manutention lesquelles devront prévoir des cantines pour les dockers souvent logés dans le quartier du port actuel; car le problème de la distance sera pratiquement résolu si l'autoroute urbaine sud entre l'aéroport et la moyenne Corniche est achevée en temps voulu. Les cinq transporteurs ne réalisent au port qu'une partie de leur trafic déjà la firme Gondrand n'a plus que deux bureaux place Ile-de-Beauté, intéressée surtout par le marché-gare de Saint-Augustin, près de l'aéroport. Les deux commissionnaires de transports, les cinq courtiers en marchandises et importateurs de produits coloniaux ou étrangers seront touchés dans la mesure où ils travaillent au port; l'entreprise de vente de carburants pour la marine ne devrait pas être beaucoup atteinte. En revanche les agences de douanes devront transférer leurs activités ou disparaître: c'est une affaire de prix de terrains qui justifie l'opposition farouche de certaines agences au transfert du port de commerce. Chez les deux fabricants d'huile d'olive, une partie des transports se fait maintenant par camions; des deux fabricants de bâches et stores, l'un est favorable, l'autre défavorable à la reconversion au port. Les ébénistes s'approvisionnent en bois d'ameublement chez des grossistes localisés maintenant tout près de la gare de Saint-Roch. La minoterie de la CAM n'apporte plus de blés d'Afrique du Nord et a abandonné le quartier; de même, les onze commerçants de vins en gros n'importent plus de vins d'Algérie et achètent seulement de petites quantités de vin corse; l'essentiel de leur commerce se fait avec les départements voisins. La route et le rail concurrencent très efficacement la voie maritime; le transport par camions est préféré pour les petits tonnages car il évite les ruptures de charge: les entreprises exportatrices vers la Corse continueront à le faire au prix d'un trajet plus long.

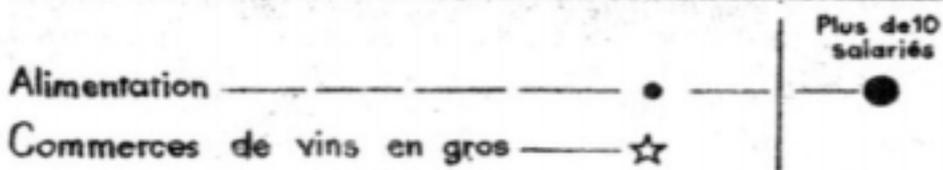


Fig. 35. - Les commerces alimentaires en 1970.

Les 27 entreprises liées à la plaisance réclament bien entendu, et de nuis longtemps, la fin du port de commerce, car elles seraient alors appelées à une grande prospérité. Les chantiers de constructions navales du quartier sont le Chantier Niçois, le Chantier Parisi resté fidèle à la construction en bois (un ou deux bateaux par an); les constructions navales du

boulevard Franck Pilatte lancent chaque aimée un bateau de 12 mètres en bois et deux de 9 mètres en plastique.

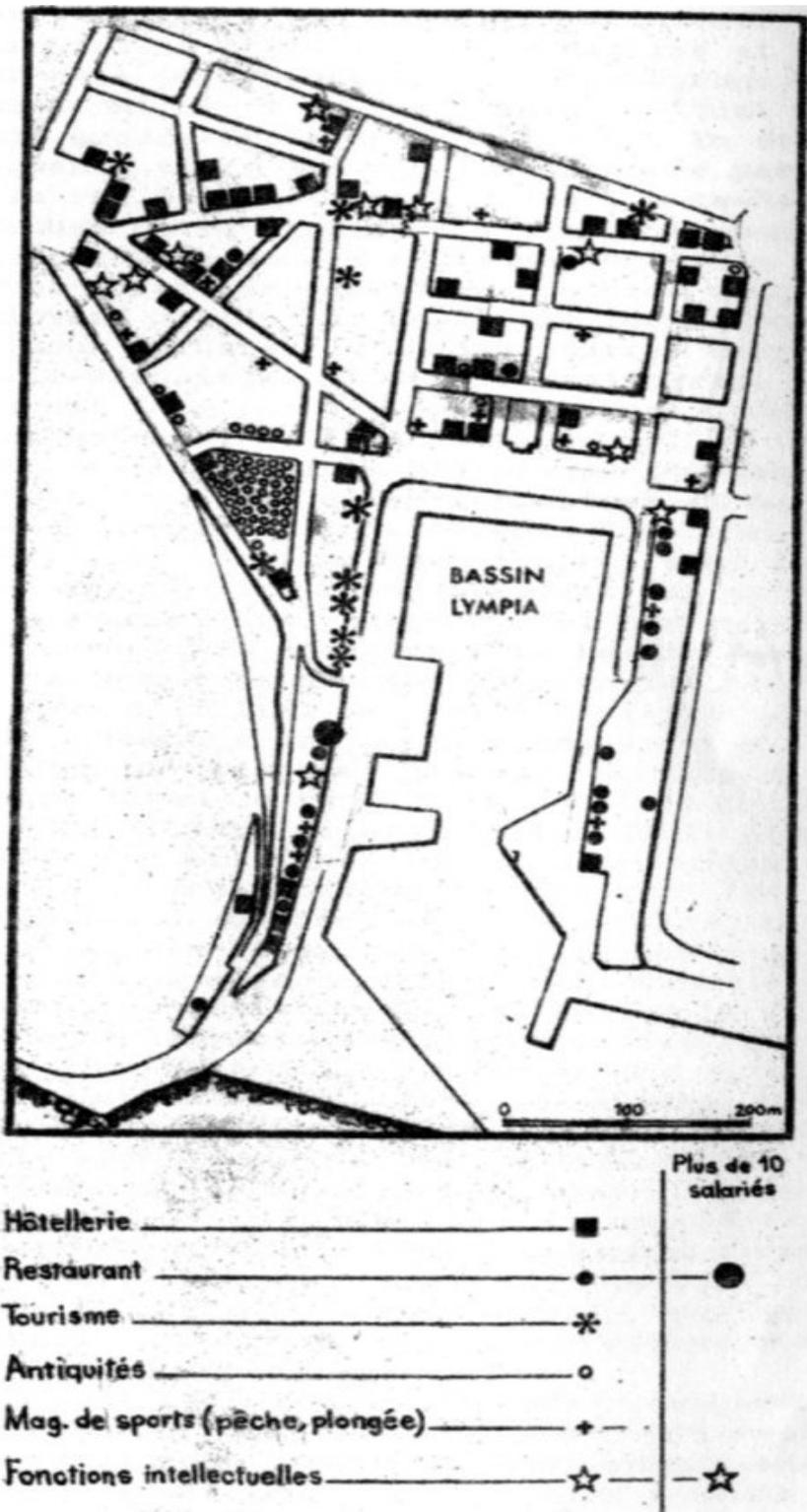


Fig. 36.- Les commerces nés du tourisme en 1970.

La seule puissante affaire est celle des Chantiers navals de la Baie des Anges, quai des Docks, qui lancent des bateaux de pêche ou de plaisance en séries (20 de 8,60 mètres et 30 de 6,50 mètres par an); son chiffre d'affaires a doublé de 1969 à 1970. Les deux droguistes qui

vendent des peintures pour la marine ne travaillent guère pour le port de Nice; l'un d'eux compte même transférer le siège de ses activités à Cannes pour rejoindre ses principaux clients. Une entreprise spécialisée dans la vente d'appareillages électriques pour la marine doit déjà travailler hors de Nice.

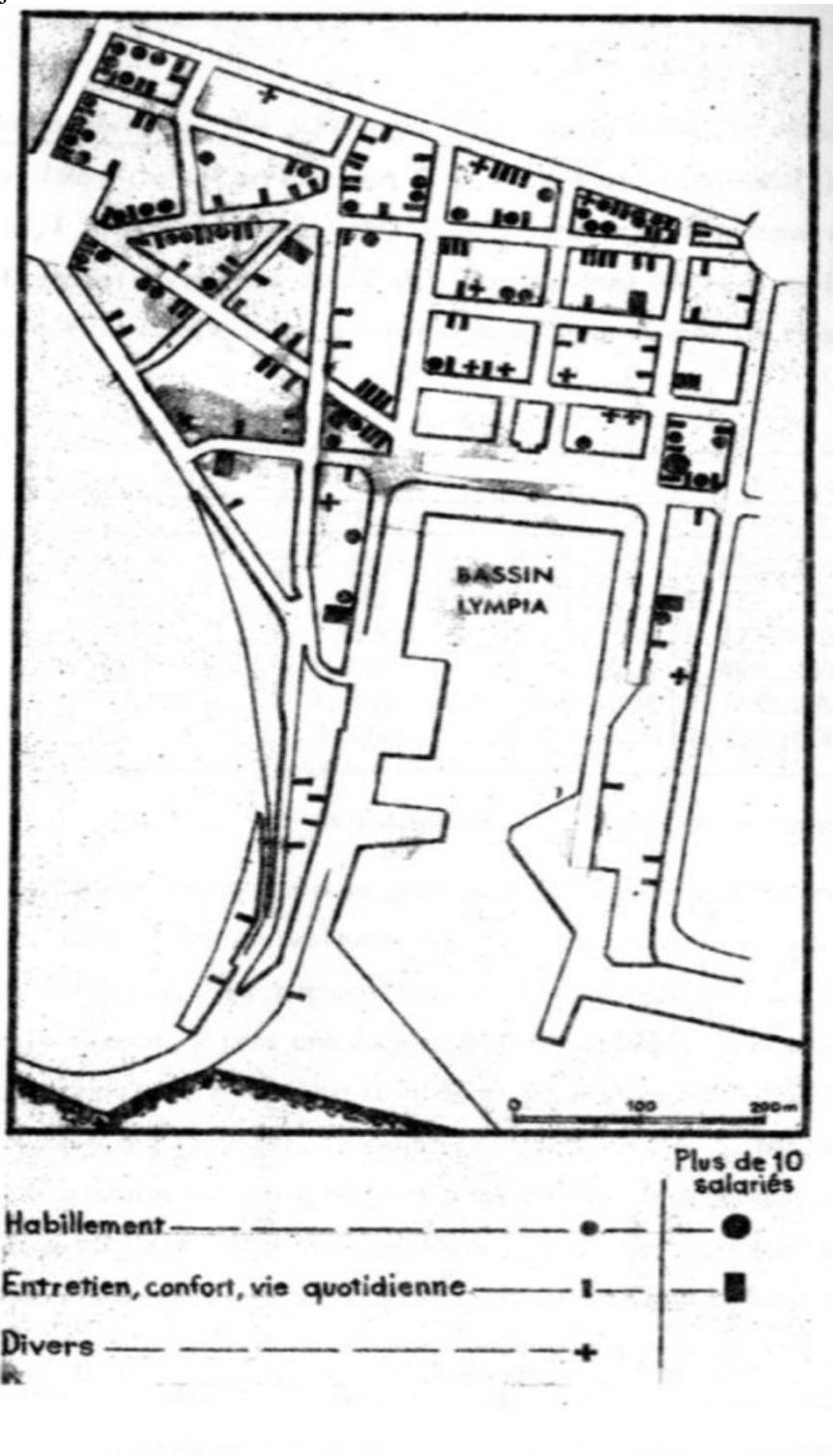


fig. 37.- Les commerces urbains en 1970

Le quartier abrite encore un voilier, des agences de voyage, une auto-école qui délivre des permis bateaux, une école de navigation Ce plaisance, quatre commerçants qui vendent des canots, sept des articles de pêche ou de plongée et quatre des agrès, cordages et autres articles

pour la plaisance. Beaucoup de ces établissements végètent; les Chantiers de la Baie des Anges sont une heureuse exception. En majorité, les intéressés, tout comme les commerçants qui vivent du tourisme, trouvent aberrant que Nice soit privée de port de plaisance. L'hôtellerie est représentée par des bars, très dispersés dans le quartier et par des restaurants rassemblés près du port, sur 22, 15 occupent les quais, le quai Lunel et le quai des Docks en particulier. Tous réclament la disparition du port de commerce: les monceaux de bois et les sacs de ciment entassés sur les quais n'ont rien de particulièrement pittoresque et les déchargements de ciments clinkers, pyrites et charbons sont une gêne pour tous les riverains. Lorsque le port reçoit du charbon, les voitures en stationnement sont couvertes de poussière noire; pour varier, les quais sont parfois saupoudrés aussi d'une poussière rouge de pyrite. Les restaurateurs regrettent que la clientèle de plaisanciers ne puisse augmenter, faute de place pour les bateaux. En revanche, les petits navires de guerre et les bateaux pour la Corse fournissent des clients amateurs de rafraîchissements ou de déjeuners. Les restaurateurs et les gérants de bars sont en général hostiles au transfert du port de passagers; d'ailleurs les navires de la SATAM resteront au port Lympia avec la transformation du port de plaisance, les restaurateurs bénéficient pourraient d'un cadre idéal; pour la plupart, ils ont joué la carte du port de mer et cherché à recréer une atmosphère à la fois maritime et méditerranéenne en utilisant les bois vernis, les articles de pêche, les vieilles gravures, en recouvrant les murs de crépis rouges et les toits de tuiles. Les noms sont évocateurs: le Nautique, un des plus grands restaurants de Nice, le Petit Pêcheur, le Show Boat...

Les antiquaires essaient eux aussi de retrouver l'ambiance villageoise d'antan et le pittoresque méditerranéen; ils ont véritablement colonisé le quartier depuis la création du Village Ségurane en mai 1967. Un jeune ébéniste prend alors l'initiative de construire rue Antoine Gautier une série n'échoppes autour d'un patio triangulaire à deux niveaux couverts d'un toit de tuiles provençales; 21 antiquaires s'y installent d'abord, puis leur nombre double peu après. Au total, 61 antiquaires sont rassemblés dans le quartier du Port, soit le tiers de la corporation niçoise; le Village Ségurane est un des principaux groupements de France après ceux de Paris. On a proposé de transférer le marché aux Puces du boulevard Risso au pied du Château sur le large trottoir de la rue Ségurane. Les antiquaires soutiennent, dès sa création, en 1966, l'association Nice-Port, prospective qui se propose d'encourager l'expansion touristique et économique du quartier, de travailler à l'amélioration du site et d'organiser des fêtes folkloriques. Tous les genres de commerces réunis dans les rues voisine du port, sont appelés à contribuer à créer une ambiance vivante et authentique; l'installation d'un port de plaisance et la rénovation urbaine donneraient un nouveau dynamisme au quartier. C'est un avis partagé par la majorité des chefs d'entreprises commerciales et industrielles, comme le révèle une récente enquête au douzième; sur les cinquante, intéressés, 27 sont partisans d'aménager 1 port actuel en port de plaisance, 20 ne se prononcent pas et 3 (dont deux agents en douanes) y sont opposés.

## CONCLUSION

De graves problèmes menacent l'équilibre fragile instauré entre l'infrastructure urbaine et les besoins des habitants ci quartier. En effet, les équipements sont loin d'être satisfaisants matérialisé par deux C.E.S. et deux écoles primaires, l'équipement scolaire est convenable dans un secteur où la population diminue et vieillit; mais la crèche Clemenceau, la seule du quartier, est fermée depuis plusieurs années pour des raisons sanitaires. Des succursales de banques ont bien été ouvertes rue Barla et rue de la République; mais le transfert de la Poste de la place Garibaldi à la rue Barbéris l'a éloignée des commerces du quartier; c'est une estafette des P.T.T. qui collecte les mandats et les lettres recommandées sur le port. Une unique cabine téléphonique fonctionne au débouché de la rue Ségurane sur la place Garibaldi

encore que le central téléphonique Garibaldi ait été agrandi en 1971. Ce qui manque le plus, ce sont les espaces de repos et de jeux: les buttes boisées du Château et du Mont-Boron soit à l'extérieur tout comme la place Arson réservée aux boulistes. Les seules places véritables Garibaldi et Ile-de-Beauté, sont des carrefours bruyants et non pas des havres de repos et de détente. La seule promenade agréable est la descente de la rue Ségurane, au pied du Château sous les ombrages des platanes; les bancs connaissent une bonne fréquentation et assez paisible dans cette rue écartée.

Ailleurs, le trafic automobile est intense car le quartier canalise la circulation entre la conque niçoise et la cote du golfe de Gênes par delà le promontoire du Mont-Boron: la rue Barla mène à la moyenne Corniche et la rue Cassini ou quai Papacino, au boulevard Carnot, amorce de la Basse Corniche. En été, les embouteillages sont fréquents place Max Barel, encombrée par les camions en provenance de la rue Barla et de la place Ile-de-Beauté comme par les voitures venues de la promenade des anglais pour se diriger vers l'Italie. Prolongée par la route de Turin, la rue de la République assure une partie des relations de Nice avec son arrière-pays et le boulevard Stalingrad rassemble les voitures destinées à l'embarquement pour la Corse; d'où deux autres carrefours de concentration, Barla-République et Carnot-Stalingrad. La place Garibaldi elle-même est le point de départ de rues conduisant aux Corniches, basse et moyenne, ou à la route du col de Tende. Le quartier du port est ainsi une véritable plaque tournante, le cœur d'une étoile de voies de circulation terrestres et maritimes. En attendant la mise en service de l'autoroute N de contournement de Nice vers l'Italie, les solutions provisoires sont la mise en place de sens uniques pour réduire l'encombrement aux carrefours et aux places. Un élargissement des quais du Port par encorbellement (quai Papacino) permettrait d'entourer le bassin Lympia de promenades jardins et de commerces pour accueillir les plaisanciers ou les touristes venus d'Italie. Une telle réalisation, prolongement vers l'est de la Promenade des anglais, semble très judicieuse dans un quartier qui manque d'espaces de repos agréablement aménagés.

Les perspectives de rénovation de l'habitat sont beaucoup plus sombres, car la fièvre de spéculation immobilière gagne maintenant le quartier du port. Une dizaine d'immeubles de grand standing, construits ou en construction sur des terrains cédés à des prix moins élevés (40%) que dans le centre-ville, accueillent des retraités mais aussi des Niçois. Un îlot entier vient d'être ainsi rénové à l'angle des rues Barla et de la République. Pour sauvegarder le patrimoine artistique, les Services de la Ville peuvent utiliser des réglementations très précises: le quartier du Port fait partie d'un secteur de constructions en ordre continu où la hauteur des immeubles est limitée à 25 mètres. Des servitudes spéciales protègent les bâtiments construits autour du port et sur la côte. Le style architectural et l'ordonnance des bâtiments doivent être respectés place Garibaldi et place Ile-de-Beauté; enfin la rue Ségurane et la place Garibaldi sont englobées avec le Vieux-Nice dans le secteur sauvegardé. Des promoteurs tiennent d'ailleurs à respecter le cachet ancien du quartier; ainsi, le Neptune, ensemble immobilier de 200 logements sis entre le quai des Docks et le boulevard Stalingrad se pare du style des maisons voisines construites sous le Second Empire.

Surtout, comme les nouveaux immeubles supportent des loyers six fois plus élevés que ceux des appartements anciens, les caractéristiques sociales du peuplement vont être complètement bouleversées dans un proche avenir. Les petites gens courent le risque s'être chassées mieux logées vers les H.L.M. de Riquier où d'ailleurs, où elles seront mieux logées mais mal transplantées dans un milieu différent.

Seuls les services municipaux pourraient mener à bien la rénovation urbaine sans la réaliser aux dépens de la population autochtone mais les opérations analogues du Vieux-Nice ont coûté très cher et ne seront probablement pas renouvelées. Une ségrégation est à prévoir dans 135 années à venir au profit d'une nouvelle bourgeoisie conquérante.

# **UN VIEUX QUARTIER DE NICE CHANGE DE VISAGE**

**par J. DELAPIERRE**



Dans l'est niçois peu connu des touristes, le quartier du Port est un centre attractif parent du Vieux-Nice par son pittoresque et son charme vieillot; vu de la colline du Château, c'est un embrassement de toits de tuiles roses et de façades aux crépis rouges en contrebas de pentes boisées où les maisons se dispersent. Mais c'est le port qui crée une ambiance, un cadre de vie: sur les quais, de vieux pêcheurs flânent à longueur de journée; les petits bateaux de plaisance et les vieilles barques de bois meublent le plan d'eau. Qui ne connaît le passeur du Port qui, moyennant une petite pièce, assure les traversées entre le quai Lunel et le quai d'Entrecasteaux? Il ne suffit pas cependant, pour définir et délimiter le quartier, de marquer son originalité par des impressions visuelles; d'autres critères permettent de le replacer dans le contexte niçois.

Une carte du peuplement par îlots<sup>1</sup> (voir fig.1) fait apparaître une zone de forte densité encadrée à l'ouest par les collines du Château et de Cimiez, au nord par la rue Smollett et à l'est par l'impasse Terra Amata, le boulevard Carnot et l'avenue Lympia. Relais vers le nord, la plaine de Riquier est beaucoup moins peuplée parce que l'espace disponible est accaparé par des installations ferroviaires, industrielles et militaires. La carte socio-professionnelle (fig.2) suggère de restreindre l'extension du quartier du Port vers le nord, car au nord-est de la plaine, les habitants sont le plus souvent des ouvriers (plus de 45% des actifs), tandis qu'au nord-ouest, la population s'embourgeoise. Là, le pourcentage d'ouvriers est inférieur à la moyenne niçoise (35%) dans près de la moitié des îlots et dans un quart des classes aisées<sup>2</sup> sont mieux représentées qu'à Nice (plus de 9 % des actifs). La situation sociale des habitants au sud de la rue Barla est intermédiaire; les ouvriers sont ici plus nombreux qu'à Nice mais moins qu'au nord-est de Riquier (entre 35 et 45%) et les catégories sociales aisées paraissent bien dégarnies, mis à part quelques îlots périphériques. Le contraste est saisissant avec les pentes du Mont-Boron, quartier de villas réservées à une population aisée sinon toujours riche, où les ouvriers sont rares. La représentation cartographique des éléments du confort (fig.3) permet de préciser encore la personnalité du quartier; à l'intérieur du périmètre circonscrit entre la rue de la République, la rue Barla, le boulevard Stalingrad et le boulevard Franck-Pilatte, le pourcentage de logements possédant des W-C. particuliers est inférieur à 83 pour plus des quatre cinquièmes des îlots; il est inférieur à 73 pour plus des deux cinquièmes (moyenne de Nice, 87,5). Le quartier est encore plus mal doté en moyens de chauffage; le pourcentage de logements pourvus du chauffage central (moyenne de Nice 53) est inférieur à 29 dans tous les îlots, sauf deux, et tombe à moins de 9 pour près de la moitié d'entre eux. Au-delà du boulevard Stalingrad, les logements sont beaucoup plus confortables et sont donc exclus de cette étude. Entre la butte du Château, les rues de la République et Barla les boulevards Stalingrad et Franck Pilatte, le quartier du Port est donc caractérisé par une population dense aux ressources modestes et par un habitat inconfortable; l'évolution contemporaine laisse cependant prévoir une véritable transformation, prélude à des mutations sociales.

## **UNE POPULATION PAUVRE**

Dans ce quartier ancien, les caractères de la population se sont fixés de bonne heure; s'il est bien à l'origine de l'urbanisation, le port n'a jamais joué qu'un rôle modeste dans le développement de son quartier.

---

<sup>1</sup> "L'îlot est la plus petite surface limitée par des voies publiques ou privées, par des obstacles naturels ou artificiels cours d'eau, voies ferrées)". INSEE,

<sup>2</sup> Sous la dénomination de "classes aisées" sont regroupés les industriels, les gros commerçants, les gens des professions libérales et les "cadres supérieurs".

## LES PHASES DU PEUPEMENT.

La mise en place de la population s'est faite en tenant compte du cadre naturel au cours du XIXe siècle. Le site des quartiers de l'est, c'est la plaine du Paillon, plaine plate et basse (moins de 20 mètres d'altitude près du port) encastrée entre deux hauteurs, la butte du Château et la colline de Cimiez à l'ouest, le Mont-Alban et le Mont-Boron à l'est, perpendiculaires au rivage (voir fig.4). La plaine est, en effet, une large combe ouverte dans un grand anticlinal de calcaires jurassiques, d'axe nord-sud, accolé à l'anticlinal du Mont-Alban- Mont-Boron. Il n'en subsiste plus que les deux pans occidentaux, la colline de Cimiez et l'esquille du Château. Le Paillon a dilaté sa vallée dans la pulpe triasique, s'échappant par deux orifices, l'un au sud dans l'axe du pli, le couloir Lympia aujourd'hui abandonné (au nord du Port), l'autre à l'ouest dans une cluse à travers la retombée des couches. Entre ces deux orifices se dresse l'écharde du Château; coulant à la surface d'un pli préalablement raboté et aplani, le Paillon se divisait en deux branches deltaïques qui se sont enfoncées sur place par antécédence lors d'une nouvelle déformation du pli. Ce processus suppose une longue histoire: en effet la mer plaisancienne a laissé des traces au nord du Château dans la cluse de l'ouest et dans le couloir Lympia; donc, dès avant le pliocène, le pli avait été mis en place, aplani au niveau de la mer, relevé et affouillé par l'érosion, ce qui repousse l'accident au miocène. La combe de Riquier est donc ouverte dans un système de plis antérieur au plissement plio-quadernaire de l'arc niçois dont les anticlinaux sont plus élevés et bien conservés.

Une position à l'abri des vents d'est explique l'établissement d'un port à la sortie du couloir dans le Petit golfe où se jetait autrefois le Paillon. Mais encastré entre deux hauteurs, le quartier souffre d'un ensoleillement réduit et se trouve isolé du reste de Nice, d'où une occupation du sol par des industries et par des classes pauvres à la différence du Mont-Boron, site agréable peuplé de villas et d'immeubles luxueux.

Le développement urbain commence à la fin du 18e siècle ménages; autour de la place Garibaldi, point de départ de la route de Turin, et à proximité du nouveau port de Nice. Le roi de piémont- Sardaigne, Charles Emmanuel III en avait fait poser la première pierre le 18 juillet 1751 et dès la fin de l'année suivante, la première tartane entre dans un abri alors très petit. L'abandon de l'anse des Ponchettes, à l'ouest du château, utilisée jusque là par la navigation, est dès lors définitif, réalité au profit du petit golfe de Lympia, plus sûr, à l'abri d'un môle extérieur sur l'emplacement du futur quai Infernet. A partir de 1761, un môle intérieur prépare le creusement d'un nouveau bassin, l'actuel bassin des amiraux. Dès 1750, après avoir fait sauter les escarpements du vieux fort, l'Administration ouvre une route en corniche pour relier le port à la ville (Raùba Capeù). Les premières maisons –de simples baraques- surgissent autour du port au commencement des travaux. C'est en 1780 que le capitaine génois, Ange Garibaldi vient s'établir à Nice ; Giuseppe Garibaldi naît en 1807 dans une maisonnette du quartier. L'enfant passe ses journées à courir sur les quais avec les gamins de son âge ; il s'empara même une fois d'un bateau de pêche dans l'intention de gagner gènes, mais il est intercepté à Monaco... Sa maison est démolie après 1877 lors de l'agrandissement du bassin Lympia. Un relevé de l'âge des immeubles et des plans de Nice au XIXe siècle (voir fig. 18 et 5) permettent de reconstituer les étapes de l'urbanisme. Les immeubles les plus anciens sont groupés autour de la place île de Beauté ; les plus récents jalonnent les rues Barla et Stalingrad à l'est. L'expansion urbaine s'est fait d'ouest en est à partir de la place Garibaldi, au départ de la route de Turin aménagée par Charles Emmanuel III et de la route de Villefranche, plus proche aussi que la corniche des quais du bassin Lympia, le premier construit, cette place Garibaldi est aménagée en 1772 sur l'emplacement d'un ancien champ de mars.

La première poussée urbaine de Nice se fait donc vers le port à une époque où la rive droite du Paillon est à peu près vide. Jusqu'au milieu du XIX e siècle les familles bourgeoises

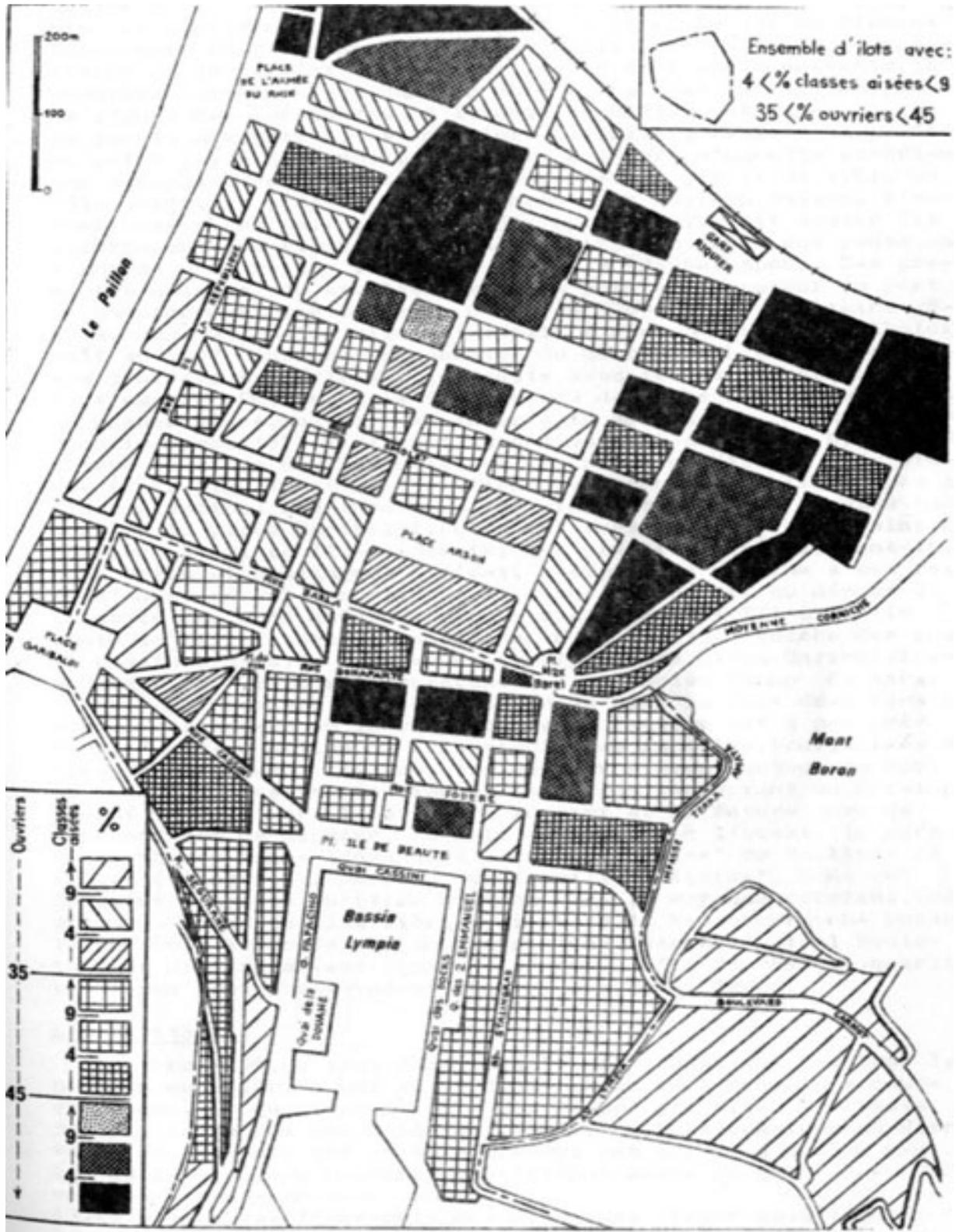


Fig. 2. - Composition socioprofessionnelle en 1962.

de Nice, les Astraudo, les Suo, les Gautier élèvent autour du Port et de la rue Cassini des immeubles cossus, escomptant un développement de Nice vers l'est, entre le Port et la future gare de marchandises de Riquier. En fait, construite à l'ouest, la gare de voyageurs donne l'avantage à la rive droite du Paillon ; la ville étrangère l'emporte sur la ville niçoise. Dans un deuxième temps, le quartier s'étend vers la moyenne corniche ouverte en 1861 ; le boulevard Impératrice de Russie, l'actuel boulevard de Stalingrad, est inauguré en mars 1857. En 1896, le quartier est à peu près complètement bâti et les rues fixées.

## LES HABITANTS

En 1896, ce sont des travailleurs jeunes qui peuplent le nouveau quartier, ce qui se traduit par un réel dynamisme démographique. Le quartier du port est occupé par 9.546 habitants, 35.5% d'entre eux ont moins de 20 ans ; 56.5% s'échelonnent entre vingt et soixante ans et 8% seulement ont soixante ans ou plus. Les isolés<sup>3</sup>, peu nombreux, constituent moins du quart de 2722 ménages ; près des quatre cinquièmes des familles ont au moins un enfant, souvent cinq ou six. Les groupes sociaux les plus dynamiques sont celui des patrons de l'industrie et des services<sup>4</sup>, (une famille nombreuse sur deux) et celui des ouvriers (une grosse majorité de familles moyennes, d'un ou deux enfants). Le déclin démographique des agriculteurs (plus du quart de leurs familles sont sans enfants) laisse présager leur élimination progressive d'un quartier déjà fortement urbanisé.

Profession	Ménages d'isolés	Familles suivant le nombre d'enfants			Total
		0	1 et 2	3 et +	
Agriculteurs et pêcheurs	43	38	69	39	146
Artisans	153	139	283	204	626
Ouvriers	46	24	62	27	113
Patrons	5	3	5	8	16
Employés	84	76	178	80	334
Prof. libé- rales	19	14	22	22	58
Fonction <sup>res</sup>	49	46	98	46	190
Commerçants	73	74	157	98	329
Inactifs	177	50	138	73	261
TOTAUX	649	464	1012	597	2073

Fig. 6- Répartition des familles entre les catégories sociales (1896)

Les charges familiales sont fortes, mais, dans un quart des foyers, la mère travaille et dans la même proportion, les enfants contribuent à partir de treize ou quatorze ans; de petites cigarières sont embauchées à l'âge de sept ans. D'autre part, le rôle d'une immigration d'hommes jeunes est souligné à la fois par une prépondérance masculine (102 hommes pour 100 femmes) et par la présence d'une puissante colonie italienne de 3.184 unités. Un habitant

<sup>3</sup> Le ménage est l'ensemble des personnes vivant dans le même logement ; la famille comprend au moins un des conjoints et les enfants mineurs (un isolé ne forme pas une famille)

<sup>4</sup> Les patrons de l'industrie et des services comprennent les industriels, les entrepreneurs du bâtiment et des transports, commerçants et artisans exclus.



Professions	Actifs	%	Nourris	%
SECTEUR I	305	7	604	6,3
Artisans	1669	37	3012	31,7
Ouvriers	407	9	622	6,5
Patrons	29	0,6	89	0,9
SECTEUR II	2045	46,6	3723	39,1
Employés	999	22	1705	17,8
Prof. libér.	113	3	284	3
Fonctionnaires	303	7	751	7,8
Commerçants	655	14,4	1523	16
SECTEUR III	2070	46,4	4263	44,6
TOTAL	4480	100	8590	90
Inactifs			956	10
TOTAL			9546	100

Fig.7.- Les groupes sociaux en 1896.

47% des habitants exercent une profession; un tiers des emplois sont occupés par des femmes. Le taux d'activité est élevé car le chantier du travail est fréquenté de bonne heure et aussi très tard: les journaliers<sup>5</sup> de plus de 70 ans ne sont pas rare. Déjà, l'agriculture n'entre plus guère en ligne de compte; elle est classée par l'urbanisation. Avec 1.659 spécialistes, c'est la classe des artisans qui constitue la masse de manœuvre des travailleurs annuels. Il y a davantage d'emplois dans le secteur secondaire que dans le secteur tertiaire, mais ils nourrissent moins de monde, à peine les deux cinquièmes des habitants, car nombreux sont les travailleurs manuels isolés, jeunes immigrants ou enfants actifs. La classe ouvrière est surtout constituée par les familles employées à la manufacture des Tabacs; sur les 800 salariés, 248 habitent le quartier du port. Dans les ménages d'ouvriers, souvent un salaire d'appoint est fourni par un emploi de cigarière exercé tantôt par la mère, tantôt par une fille. Les familles sont moins nombreuses dans le secteur tertiaire et ne sont pas représentées dans les professions libérales ou patronales. La classe de la petite bourgeoisie est mieux étoffée que dans le Vieux-Nice de 1911: les 655 unités commerciales occupent le septième de la population active et les 113 titulaires des professions libérales (3% des actifs) sont trois fois plus nombreux que dans la Vieille Ville. Travailleurs manuels et employés (68% des actifs) constituent le peuplement principal (58%) du quartier. Les 260 domestiques (un pour dix ménages) logés sur place confirment un "standing" plus élevé que celui du Vieux-Nice (en 1911, 300 serviteurs pour une population très supérieure).

Les deux cinquièmes de la population active sont d'origine italienne; ces immigrants venus à la recherche d'un travail. Les actifs constituent 56% de la colonie) sont nombreux dans les emplois (de "journaliers", de maçons mais aussi de domestiques et de femmes de

<sup>5</sup> Les "journaliers" sont classés, faute de mieux, dans le secteur primaire, mais parmi eux figurent aussi des employés à la journée.

ménage. 289 commerçants (fig.8) ont pignon sur rue et revendent à leurs compatriotes et aux Niçois les produits de la haute Italie, œufs, beurre, fromages et volailles.

Les propriétaires et rentiers italiens sont parfois des Niçois qui ont opté en 1860 pour la nationalité italienne et reviennent au pays terminer leur existence; les Italiens gardent beaucoup d'attachement pour Nice et viennent volontiers y résider Les 71 autres étrangers sont en majorité inactifs, car 53 d'entre eux sont nés dans "l'Europe riche" qui villégiature sur la Côte d'azur. Les traits caractéristiques de la population changent ou se précisent une fois passée la période d'installation.

PROFESSIONS	Nombre	% de la catégorie	% des italiens actifs
SECTEUR I	167	55	9,5
Artisans	609	42	39,5
Ouvriers	192	48	11
Patrons	7	24	0,4
Employés	357	37	20,3
Profes. libérales	10	10	0,6
Fonctionnaires	30	10	1,7
Commerçants	289	46	17
ACTIFS	1741		100
POPULATION TOTALE	3113		

Fig. 8. – Répartition des Italiens par catégories sociales en 1896

## 1926 UNE POPULATION VIEILLIE.

Le peuplement du quartier du port plafonne dès 1926 avec 11.346 habitants; car il y a sursaturation dans l'occupation humaine. Forte encore de 3.055 unités, la participation italienne s'arrête à 27% de la population totale. L'organisation familiale est en pleine mutation, caractérisée par une diminution de moitié du nombre des familles nombreuses et par un fort accroissement d celui des foyers dépourvus de postérité (fig.9). Les grosses familles de cinq enfants et plus sont celles d'artisans et d'ouvriers; patrons, commerçants, fonctionnaires et membres des professions libérales sont souvent assurés de l'avenir avec deux ou trois héritiers. Mais les ouvriers sont le seul groupe social où les chefs de ménage de moins de quarante ans sont en majorité. Le vieillissement démographique se précise: 22% des habitants ont moins de vingt ans au lieu de 35% en 1896.

**UN PEUPEMENT MÉDITERRANÉEN.-** Après le Vieux Nice, le quartier du port est, de par son ancienneté, un fief de la population niçoise qu'elle soit ou non d'ascendance italienne : les habitants sont nés dans la même rue du quartier que leur père et leur grand-père. L'invasion des touristes aux tenues et aux mœurs plus ou moins extravagantes fait regretter les temps paisibles d'autrefois et les fêtes "où l'on s'amusait vraiment". Le quartier du port compte encore des marchands de "socca" et de "pissaladiera" et les restaurants proposent des spécialités locales. 6.340 habitants du quartier (56% du total) sont nés dans le Comté (à Nice ou dans les Alpes-Maritimes) et 1.543 autres sont natifs d'un autre département français. La plupart des Niçois sont ouvriers ou employés, mais sont aussi dans des proportions de 45 et 55% des patrons et des titulaires de professions libérales. Les gens du Comté sont des employés ou des fonctionnaires.

La représentation italienne (3.055 sur 3.245 étrangers) est amoindrie par le jeu des naturalisations et des mariages avec un autochtone. Les trois quarts des immigrants viennent d'Italie du Nord, essentiellement de la province de Coni; un cinquième est en provenance du

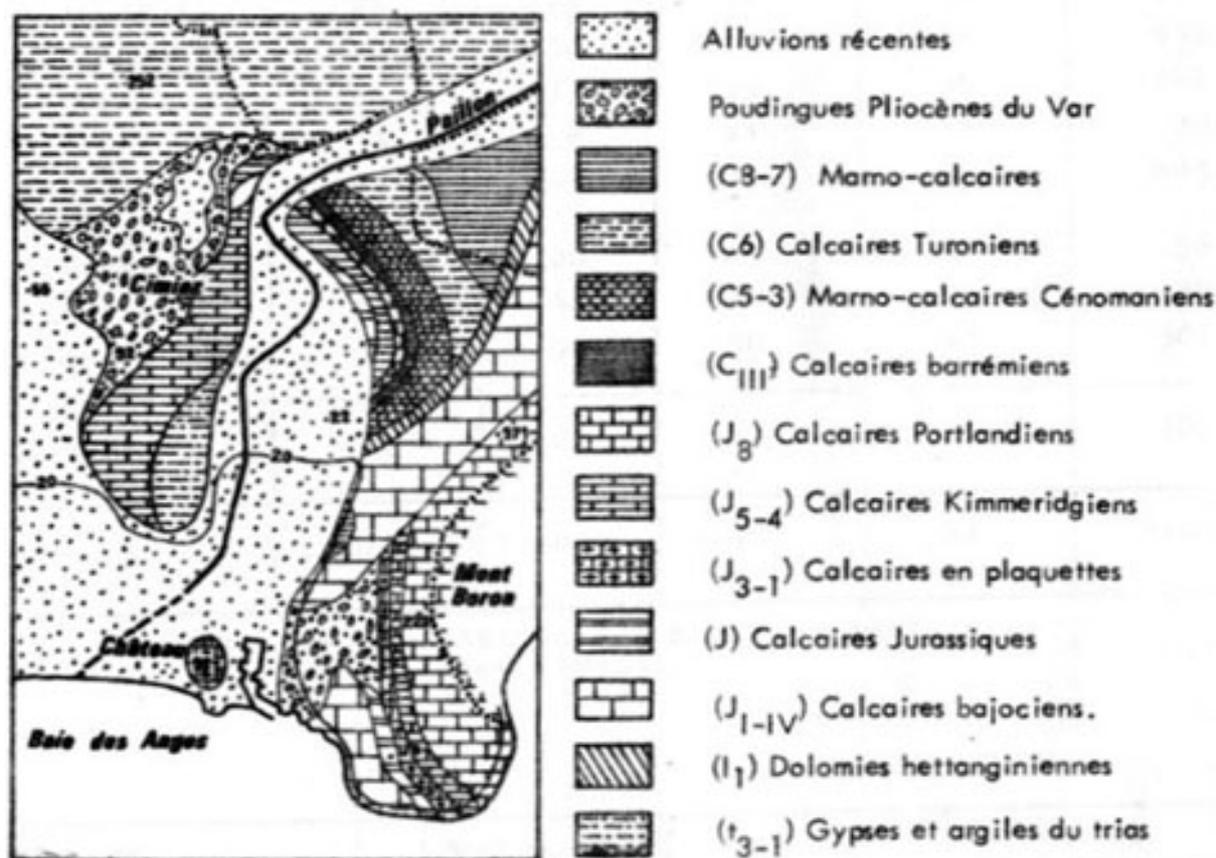


Fig. 4. - Topographie et structure des quartiers Est de Nice

Centre et un vingtième du Mezzogiorno. Des liens anciens tissés entre Nice et Città di Castello en Ombrie expliquent la présence d'une quarantaine d'originaires de ce bourg, soit le cinquième des Italiens d'Italie centrale. Les principaux noyaux d'Italiens sont localisés rue Bonaparte où ils sont majoritaires et rue Guizol, au cœur du quartier; les Italiens du centre et du sud se sont établis surtout dans l'ouest, rue Foresta, rue Martin Seytour et rue de la République. C'est une population de travailleurs venus chercher un emploi à Nice, d'où une forte proportion d'actifs (57) : les hommes jeunes émigrent les premiers, les autres membres de la famille les rejoignent ensuite. Comme dans la Vieille Ville, les Italiens sont plus orientés vers le commerce que les gens du Comté, témoignage d'une ascension sociale des premiers, les autres membres de la famille les rejoignent ensuite. Comme dans la vieille ville, les Italiens sont plus orientés vers le commerce que les gens du Comté, témoignage d'une ascension sociale des premiers arrivés. A l'inverse de l'évolution du quartier la participation des Italiens est plus forte qu'en 1896 dans l'artisanat. Ce sont des Italiens naturalisés qui forment le gros de la population née outremer ou à l'étranger (173 personnes sur 218). Ainsi les habitants du quartier sont pour plus des quatre cinquièmes (84,5% en comptant les Italiens

naturalisés) des méditerranéens parlant le nissart ou l'italien; sur quelques devantures de magasins, apparaît l'affichette: "no speak English ma si parla italiano". Le niveau social des 174 autres étrangers, Suisses et Belges surtout, est élevé: près des deux cinquièmes des actifs sont des employés, un tiers des artisans et un septième des commerçants, retraités, industriels et patrons sont proportionnellement de beaucoup les plus nombreux.

PROFESSIONS	Ménages d'isolés	Familles suivant le nombre d'enfants			Total
		0	1 et 2	3 et +	
Secteur 1	23	43	51	16	110
Artisans	128	156	227	53	436
Couvriers	66	113	199	36	348
Patrons	3	8	11	11	30
Employés	172	245	370	66	681
Professions libérales	9	20	29	7	56
Fonctionnaires	36	62	100	26	188
Commerçants	61	106	158	45	309
Inactifs	287	127	141	21	289
TOTAUX	785	880	1286	281	2447

Fig.9.- Répartition des familles catégories sociales (1926)

AGES	HOMMES	FEMMES	MOYENNE
0 - 19 ans	24,5	19	22
20-64 ans	62	60	60
65 ans et plus	13,5	21	18

Fig.10.- Répartition de la population par âges en pourcentage.

Assez peu représentés par 1.543 individus, les provinces françaises fournissent 13,5% de la population totale, participation qui altère peu le cachet niçois du quartier. Mais ces immigrants appartiennent à des catégories sociales dotées d'une bonne aisance (voir fig.12), employés, fonctionnaires ou commerçants; parmi eux figurent un cinquième des patrons ou des titulaires de Professions libérales. Total, les trois quarts des activités de ces immigrants français s'exercent dans le secteur tertiaire; c'est aussi ce groupe d'habitants qui est le mieux représenté dans la catégorie des retraités ou rentiers (8.5% au lieu de 5,4% pour l'ensemble de la population du quartier). Ainsi, l'élément méditerranéen ou "autochtone", ossature du

peuplement, se trouve-t-il dominé sur le plan social par une minorité de Français et de riches européens.

PROFESSION	Français nés					Etrangers		
	en France		hors de France			Ita- lie	Euro- pe	Div.
	Alpes- Mmes	Autres dépts	Ita- lie	Afr. Nord	Di- vers			
Secteur I	45	6	1,6	-	-	47,4	-	-
Artisans	47,5	6	0,8	0,2	-	43,1	2,4	-
Ouvriers	52	8	1,2	-	0,2	37,7	0,9	-
Patrons	55	18,5	-	-	-	21	5,5	-
Employés	54	16,5	1	-	0,5	25,5	2	0,5
Prof.libér.	65	21	2,5	-	2,5	9	-	-
Fonction	55,5	35	2,2	0,3	-	5,5	1,5	-
Commerç.	43	16	1,5	-	-	37	2,5	-
Actifs	50,5	13	1,2	0,15	0,15	33	1,7	0,3
Ensemble de la pop.	56	13,5	1,5	0,2	0,2	27	1,4	0,2

Fig. 11.- Origines de la population suivant les catégories sociales en pourcentages (1926)

PROFESSION	Français nés					Etrangers		
	en France		hors de France			Ita- lie	Euro- pe	Div.
	Alpes- Mmes	Autres dépts	Ita- lie	Afr. Nord	Di- vers			
Secteur I	45	6	1,6	-	-	47,4	-	-
Artisans	47,5	6	0,8	0,2	-	43,1	2,4	-
Ouvriers	52	8	1,2	-	0,2	37,7	0,9	-
Patrons	55	18,5	-	-	-	21	5,5	-
Employés	54	16,5	1	-	0,5	25,5	2	0,5
Prof.libér.	65	21	2,5	-	2,5	9	-	-
Fonction	55,5	35	2,2	0,3	-	5,5	1,5	-
Commerç.	43	16	1,5	-	-	37	2,5	-
Actifs	50,5	13	1,2	0,15	0,15	33	1,7	0,3
Ensemble de la pop.	56	13,5	1,5	0,2	0,2	27	1,4	0,2

Fig.12.- Répartition par catégories sociales de la population née en France (1926)

PROFESSION	Actifs	%	Nourris	%
Secteur I	247	5	470	4,1
Artisans	1338	25	2260	19,9
Ouvriers	860	16	1570	13,8
Patrons	38	0,7	122	1,1
Secteur II	2236	41,7	3952	38,9
Employés	1363	35	3316	29,2
Profess.libér.	78	1	237	2,1
Fonctionnaires	331	6	746	6,6
Secteur III	2272	53,3	4299	50,1
TOTAL	4755	100	8721	89
Inactifs			1245	11
NOMBRE D'HABITANTS TOTAL			11346	100

Fig.13.- Les catégories sociales en 1926.

**UN QUARTIER DE GENS BESOGNEUX.-** En 1962, la population active entre encore pour 44,5% dans le peuplement (40% seulement à Nice). Un tiers des emplois sont tenus par des femmes, mieux réparties qu'en 1896 entre les divers secteurs d'activité. Ainsi, elles exercent désormais des professions libérales, ont un statut de fonctionnaires ou tiennent un commerce; il y a moins d'employées (domestiques) et surtout moins d'ouvrières, car la manufacture des tabacs emploie moins de personnel qu'en 1896.

Les 2198 travailleurs manuels représentent 41% des actifs (46 en 1896) et font vivre un tiers de la population (38,2% en 1896). En 1926, les artisans sont assez nombreux (1338), alors que leur rôle est presque négligeable en 1896: ce sont alors des artisans du bâtiment (maçons, peintres, menuisiers), des cordonniers ou des tailleurs, des ébénistes. Certains métiers déclinent comme celui de tonnelier ou disparaissent complètement (bouchonniers) c'est tout un petit monde varié et pittoresque qui meurt. La masse des travailleurs manuels est maintenant constituée par les ouvriers du bâtiment, les travailleurs du bois, des métaux et de l'habillement (couturières), et accessoirement par les typographes et les cigarières. La classe ouvrière fournit 9% des travailleurs en 1896, 16% en 1926 et 38% en 1962.

Le secteur tertiaire doit son développement au gonflement du nombre d'employés (un tiers de la population active en 1962 comme en 1926). Il y a beaucoup plus de domestiques mais ils sont plus rarement employés sur place; de même les employés de commerce, en augmentation considérable vont travailler dans les grands magasins du centre-ville. Le petit commerce local est en perte de vitesse et les commerçants sont moins nombreux qu'en 1896. Les employés d'hôtel, deux fois plus en 1926 qu'en 1896, travaillent aussi en majorité en dehors d'un quartier où il n'y a pas plus de restaurateurs ou d'hôteliers qu'en 1896. Le nombre des employés au

service des transports (des T.N.L. en particulier) et des employés de bureau est en forte augmentation. Le quartier perd sa population aisée: depuis 1926, il y a moins de commerçants, de titulaires de professions libérales et relativement moins de fonctionnaires,

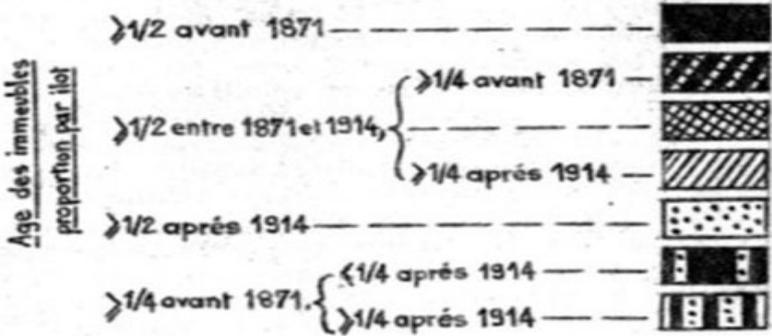
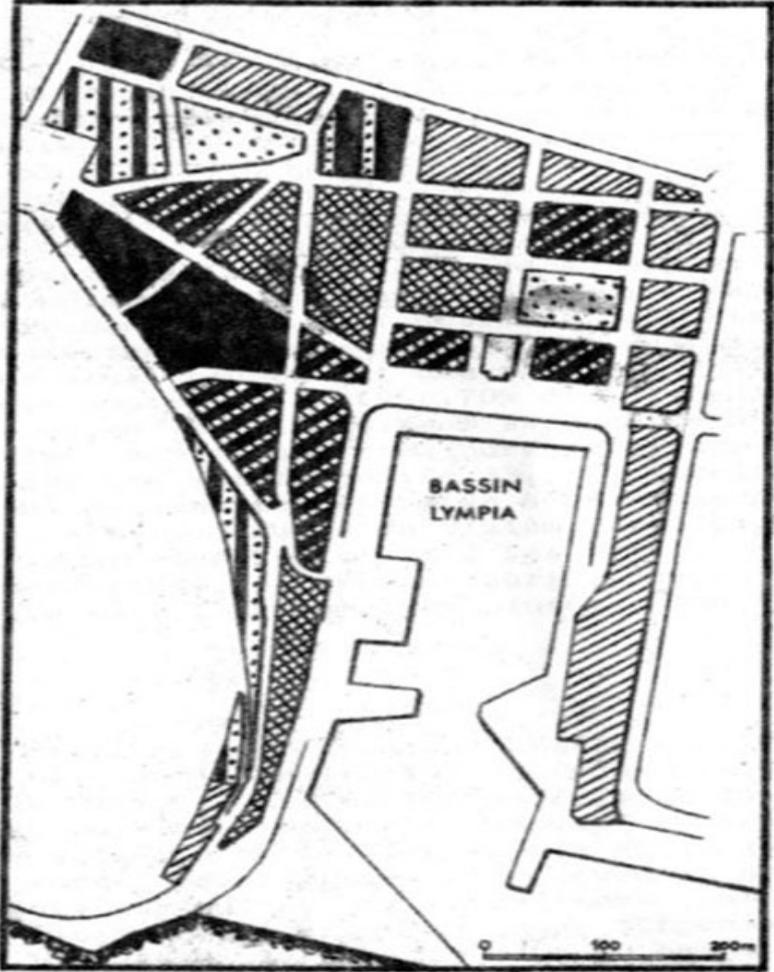


Fig. 18.- L'âge des immeubles par îlots .

PROFESSIONS	NOMBRE DE PERSONNES	
	en 1896	en 1926
Pêcheurs	2	9
Dockers	-	42
Marins	100	40
Employés des transports	109	172
Transporteurs (transp. maritimes)	-	5
Douaniers	60	63
Voiliers	3	4
Ebénistes	32	49
Commerçants en bois, charbons	1	5
Vermicelliers, minotiers	50	27
Tonnelliers	109	38
Employés de comm. en vins ou huiles	1	10
Courtiers (en vins)	13	11
Commerçants en vins et distillateurs	14	11
Commerçants en huiles	-	3
<b>TOTAUX</b>	<b>494</b>	<b>489</b>

mais beaucoup plus d'employés et de travailleurs manuels. Le quartier du Port est un des quartiers de Nice occupés par une majorité de travailleurs salariés, ouvriers et employés (en 1962, 70% de la population active et 62% pour Nice). Si, en 1962, le secteur secondaire n'est plus majoritaire, les ouvriers constituent toujours le groupe social le plus important (37,6% des actifs contre 33,6% à Nice). Une relative "prolétarisation" du quartier est liée à un entassement croissant (la population s'est accrue d'un sixième de 1896 à 1926) dans des immeubles qui commencent à vieillir. Les caractéristiques du peuplement, la prépondérance des travailleurs manuels par exemple, doivent être attribuées à l'immigration plutôt qu'au voisinage du port.

### LE RÔLE DU PORT

L'administration sarde avait, au XVIII<sup>e</sup> siècle, escompté assurer à Nice un bel avenir commercial et industriel en créant le nouveau port. En fait, le trafic portuaire provoque un essor économique certain, mais limité. Un bassin de construction de galères est installé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> une raffinerie de sucre, des fabriques de savon et deux manufactures de tabac importent tout ou partie de leurs matières premières par le port.

Ainsi le trafic du tabac de Virginie est une source de profit, bien avant la construction du bassin

Lympia, par la vertu des franchises douanières; mais la suppression du port franc en 1854 porte un coup mortel à ces importations; depuis son transfert en 1860 dans la rue Barla, la manufacture importe son tabac par les ports atlantiques plus proches du marché américain; la

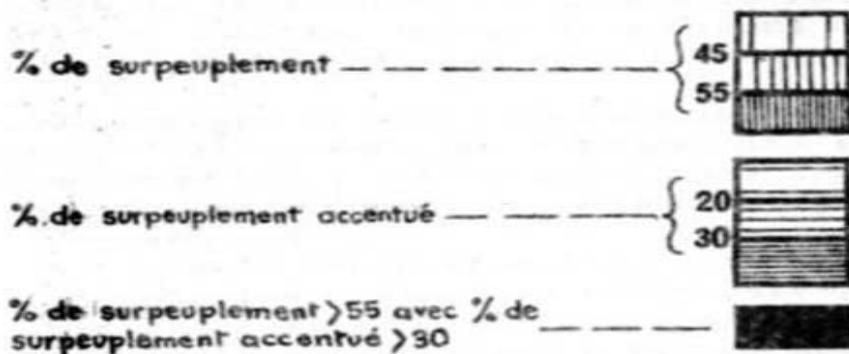
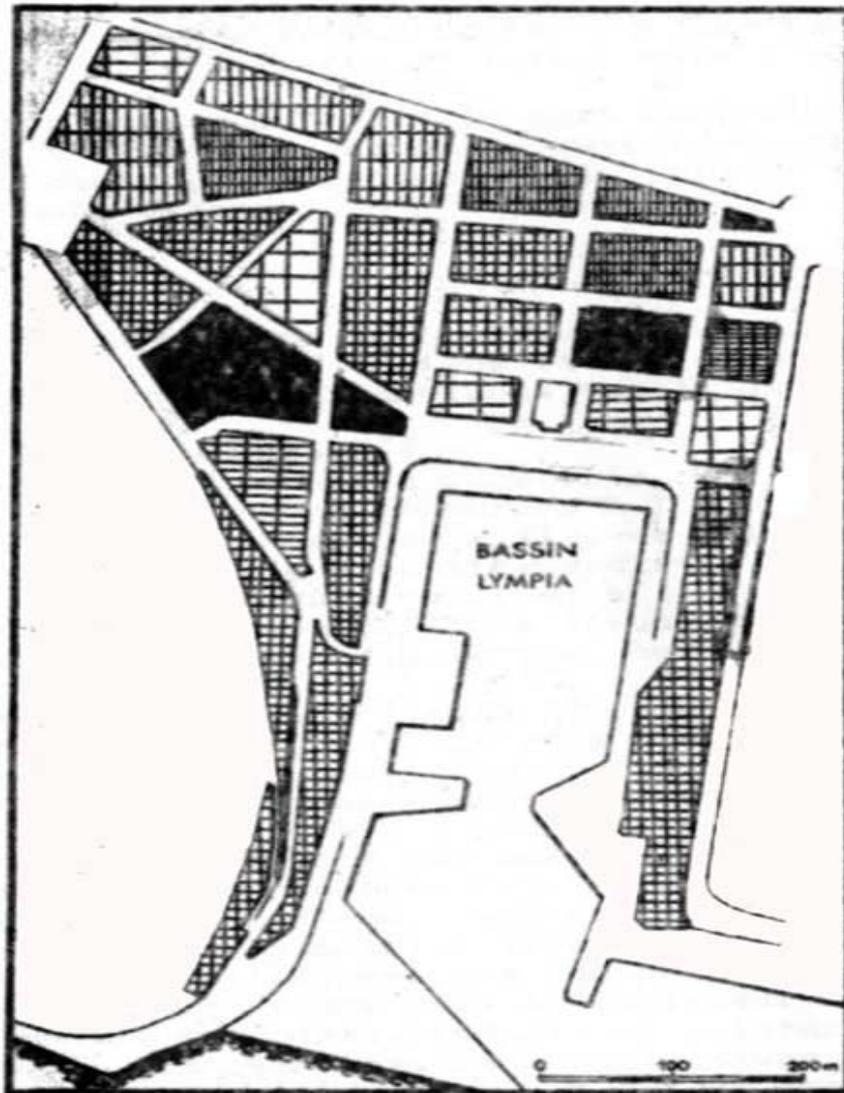


Fig. 20. - Le surpeuplement en 1962.

localisation de l'usine à proximité du port perd toute signification,

C'est surtout le commerce de gros qui bénéficie de la création du port et tout spécialement le commerce des huiles; le trafic de transit connaît un bel essor au XIXe siècle, Nice exportait sur la France ses huiles et celles de tout le bassin méditerranéen. Les négociants renoncent alors à travailler pour des intermédiaires et s'adressent directement au consommateur, ce qui profite et également à toutes les industries intéressées par ce commerce, tels la tonnellerie, la ferblanterie, le camionnage et la marine. "Le transit des huiles est pour Nice, surtout pour la classe ouvrière, tonneliers, portefaix, l'objet de bénéfices considérables" rappelle M. Devun dans "Nice historique" en 1956.

Sur les 13 gros négociants en huiles recensés en 1876, 6 sont localisés près du port; en 1895, 35 des 67 grossistes et exportateurs en huiles occupent les quais ou les rues proches du port. Beaucoup de fortunes niçoises sont nées de ce commerce des huiles en déclin après la première guerre mondiale.

Un recensement des professions intéressées par le trafic du port permet de mesurer son influence locale (voir fig.14). En 1926, 163 professionnels y travaillent directement (pêcheurs, marins, voiliers, dockers, douaniers), 239 autres, au maximum négocient les marchandises importées (courtiers, transporteurs, commerçants en vins, huiles, bois, charbon...). Le moulin électrique de la CAM (Cie agricole de minoterie) reçoit alors des blés d'Afrique du Nord; des usines de pâtes alimentaires et des vermicelleries vendent dandaroni, macaroni, vermicelles fabriqués à l'exemple de Gênes à partir de blés locaux ou importés. Les employés des transports, charretiers, puis chauffeurs de camions, véhiculent les marchandises débarquées sur le port, les huiles en particulier (mais la catégorie comprend aussi beaucoup d'employés des TNL); les tonneliers fabriquent les tonneaux nécessaires aux commerces des huiles et des vins. Mais le petit monde qui gravite autour du port représente seulement 11% de la population active du quartier en 1896 et 9,2% à peine en 1926; c'est dire le faible rôle joué par le port dans la vie locale.

L'originalité du quartier du port réside donc, comme celle du Vieux-Nice tout proche, dans la pauvreté de sa population méditerranéenne, cause et conséquence à la fois de la dégradation des immeubles d'habitation.

## **UN QUARTIER VÉTUSTE.**

Les paysages urbains du quartier, les immeubles comme les installations portuaires sont anciens et mal adaptés aux conditions de la vie moderne; cependant l'ambiance locale est très nuancée de l'ouest vers l'est.

**L'ÉTAT DES LOGEMENTS<sup>6</sup>.**- En 1562 presque tous les logements ont le confort du XIXe siècle: 99% des immeubles sont raccordés à l'égout; 97,5% des logements ont l'eau et 91% le gaz de ville, ce qui est légèrement mieux que pour l'ensemble de Nice (respectivement 95,5 et 87,4%). Mais il s'agit là d'équipements qui sont à la charge des pouvoirs publics, entrepris dès avant 1871 pour l'eau, moins coûteux pour un quartier central densément peuplé que pour une banlieue démesurément étendue.

Tout change dès qu'il s'agit d'installations à la charge des propriétaires: le tiers des logements n'a pas de W.C. intérieurs (12,5% à Nice); près des trois-quarts n'ont ni baignoires ni douches (moins de 50% à Nice); près des neuf dixièmes n'ont pas le chauffage central

---

<sup>6</sup> Il s'agit des logements ordinaires: l'I.N.S.E.E. distingue trois catégories de logements, les résidences principales, les logements vacants et les résidences secondaires; les résidences principales comprennent les logements ordinaires, les pièces indépendantes, les chambres meublées, les constructions provisoires à usage d'habitation et les habitations de fortune. En fait les logements ordinaires constituent la presque totalité des logements.

(contre 49% à Nice) (voir fig.15). La situation n'est guère plus brillante que dans le Vieux-Nice. Des tinettes en bois sont encore accrochées à la paroi des immeubles, rue Bonaparte; là, il n'y a pas d'eau. Souvent des W.C. en planches forment des chapelets de pustules, reliées par de grosses canalisations extérieures sur les façades des immeubles (coté cour). Les W.C. sont parfois à l'intérieur de l'immeuble, sur le palier, mais sont communs à quatre logements. Enduits et peintures s'écaillent, les vitres manquent aux carreaux, les canalisations rouillées sont partout apparentes; l'eau dégouline parfois sur les parois et dans des courettes infâmes s'entasse tout un bric-à-brac d'objets poussiéreux. Comme dans le Vieux-Nice les habitants font sécher leur linge sur les balcons étroits, taches de couleurs dans un monde gris. Les chats et les rats sont les rois incontestés de ces lieux insalubres.

SECTEURS	Eau	Gaz	WC	Baign. ou douche	Dhauf. cent.	TOTAL
SEGURANE Logements	999	910	772	332	149	1007
%	99	90	76	33	15	
PLACE DU PIN Logements	970	889	645	283	146	1014
%	96	88	64	28	14,4	
PLACE ILE DE BEAUTE Logements	1678	1582	1098	413	192	1724
%	97	92	64	24	11	
QUARTIER DU PORT Logements	3647	3381	2515	1028	487	3745
%	97,5	91	67	27,5	13	
NICE	95,5	87,4	87,5	50,5	51	98.336

Fig.15.- Les éléments du confort en 1962.

La cause première de cette dégradation est l'ancienneté des constructions. C'est parfois un avantage: les logements du quartier ont en moyenne trois pièces spacieuses à haut plafond; mais ils sont vétustes et manquent au confort élémentaire. Les trois-quarts sont antérieurs à 1915 (37% à Nice); les appartements plus que centenaires ne sont pas rares (21 du total au lieu de 9% pour Nice). Mieux, 77,5% des immeubles sont antérieurs à 1915 (les immeubles comportaient autrefois moins de logements). En revanche, 5,5% seulement des logements ont été construits après 1940. La fièvre de construction n'a pu gagner un quartier voisin de la vieille Ville à peu près achevé dès la fin du siècle dernier (voir fig.17).

D'autre part, le "standing" social du quartier a décliné entre 1896 et 1962 après avoir connu une certaine vogue jusqu'en 1860; la suppression du port franc et l'éloignement de la gare lui ont porté un coup fatal.

Abandonnés par la bourgeoisie, les parages du port sont devenus la résidence de gens à revenus modestes, ouvriers, employés ou retraités. Désormais les propriétaires louent leurs anciens appartements; en effet, près des trois-quarts des logements sont en location (les deux tiers pour la ville de Nice). Les propriétaires n'ont pu entreprendre une rénovation nécessaire à cause de la modestie des loyers consentis (100 à 150F par mois pour deux pièces en 1971). L'habitat est ainsi resté au confort d'avant 1914.

Un surpeuplement chronique a certainement contribué à la dégradation de l'habitat, car la densité du quartier (200) est la plus forte après celle du Vieux Nice. D'après la carte du peuplement par îlots en 1962 (voir fig.1), les maxima de la plaine de Riquier sont centrés sur la rue Bonaparte où quatre îlots ont des densités de plus de 500 habitants. Dans ce quartier de maisons à quatre étages, le nombre moyen de logements par immeuble est de 11 (6,5 en 1968 pour Nice). Plus de la moitié des habitants vit en état de surpeuplement; un quart dans des conditions très dures ainsi, les six membres d'une famille ouvrière occupent deux pièces. Tout le monde n'a pas la chance d'obtenir un logement dans une H.L.M. Le surpeuplement accentué affecte deux fois plus de logements et de personnes qu'à Nice. Mais l'inconfort et le surpeuplement atteignent des degrés variables selon les îlots, de la rue Ségurane, des alentours de la place du Pin ou de la place Ile-de-Beauté.

CATEGORIES	Ségurane		Place du Pin		Ile de Beauté		QUARTIER	
	Actifs	%	Actifs	%	Actifs	%	Actifs	%
Industriels et gros commerçants	28	2,1	32	2,4	47	2	107	2
Artisans, patrons-pêcheurs et petits commerçants	164	12,2	185	13,8	300	13,2	649	13
Libérales et cadres sup. <sup>rs</sup>	60	4,5	50	3,8	58	2,5	168	3,5
Cadres moyens	103	7,7	104	7,8	173	7,6	380	7,7
Employés	280	20,8	286	21,5	464	20,4	1.030	21
Ouvriers, mineurs et marins	515	38	465	34,8	909	39,7	1.889	37,6
Personnel de service	151	11,2	156	11,7	259	11,5	566	11,5
Agriculteurs, salariés agricoles	47	3,5	56	4,2	71	3,1	174	3,5
Population active	1.348	100,0	1.334	100,0	2.281	100,0	4.963	100,0
% du total		43,8		44,6		45,5		44,5
Retraités	346	11,2	362	12,1	589	11,6	1.297	11,8
Autres inactifs	379	45	1.296	43,3	2.159	42,9	4.834	43,7
Population totale	3.073	100,0	2.992	100,0	5.029	100,0	11.094	100,0

Fig. 21.- Composition socio-professionnelle par secteurs.  
INSEE (1962).

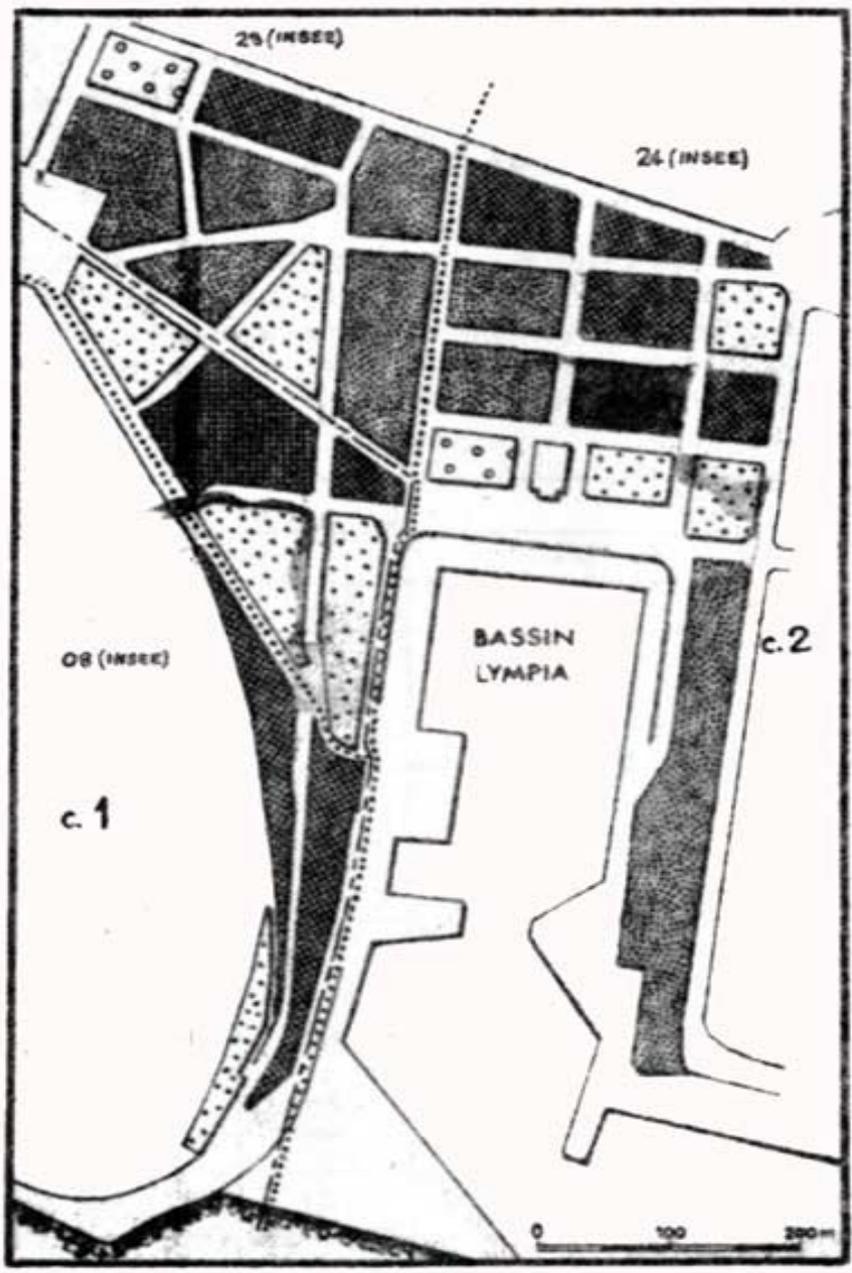


Fig. 22. Nombre de personnes par pièce

limites des cantons en 1962 (cantons 1 et 2) — — — — —

limites des quartiers définis par l'INSEE en 1968 .....

**DIFFÉRENTS ASPECTS DU QUARTIER.**- Le quartier du port ne constitue pas un bloc parfaitement homogène ; l'INSEE a ainsi rattaché au Vieux-Nice, lors du recensement de

1962, les pâtés de maisons situés entre le Château et la rue Cassini ; dans celui de 1968, le quartier du port est coupé en deux suivant la rue Guizol.

**SEGURANE.** - La retombée orientale du Château entre les rues Ségurane, Cassini et Foresta s'apparente, en effet, au Vieux-Nice par ancienneté de ses immeubles et la vétusté de ses logements. Là, plus des trois quarts des logements et plus des quatre cinquièmes des immeubles sont antérieurs à 1915; deux logements sur cinq ont plus de cent ans (voir fig.17 et 18).

Moins hauts qu'ailleurs, les immeubles ont souvent trois étages en moyenne est ici de 3,5 au lieu de 4 au-delà de la rue Guizol (fig.19); il y a moins de logements par immeuble mais davantage de pièces par logement. Ces immeubles aux façades souvent décrépies ne manquent pas de cachet, dotés d'escaliers très larges, de lourdes portes de bois dont la poignée en cuivre, rue Ségurane, représente la tête de l'illustre héroïne niçoise, de pièces immenses au plafond très haut. C'est entre la rue Ségurane et la rue Cassini que se localisent les constructions les plus anciennes du quartier (fig.18); l'âge va décroissant de la place Garibaldi vers le quai Papacino.

La rue Ségurane est des plus pittoresques, grâce à ses grands porches, à ses murs en pierres de taille, à ses caves voûtées. Les vieux immeubles ont leurs plafonds peints; rue Cassini, une grande allure est donnée à certaines maisons par des motifs en stuc et des halls d'entrée monumentaux. Les beaux-arts ont classé la décoration d'un immeuble construit quai Lunel avant 1860. Mais les vestiges d'une grandeur révolue sont en bien piteux état; seuls les restaurateurs et les brocanteurs tentant de redonner à ces vieilles demeures un peu de leur lustre passé en vernissant les poutres apparentes des plafonds ou en dégagant les pierres de leur enduit.

Ce sont les immeubles situés au pied du Château qui sont les plus confortables du quartier. Là, plus des trois-quarts des logements ont des W.C. intérieurs, un tiers possède baignoire ou douche (fig.15), avantage paradoxal, vu l'âge des bâtiments. La physionomie. Des lieux change d'ailleurs de la place Garibaldi à Raùba Capeù: près de la place Garibaldi,

SURPEU- PLEMENT	SURPEUPLEMENT						TOTALS	
	Modéré		Accentué		Total		Logts	Hab.
	Logem.	Hab.	Logts	Hab.	Logts	Hab.		
Ségura- ne %	272 27	709 24,3	175 17,4	841 28,8	447 44,4	1550 53	1007	2920
Place du Pin %	297 29,2	816 29,2	125 12,3	549 19,6	422 41,1	1365 48,7	1014	2800
Ile-de- Beauté %	453 26,2	1319 26,6	243 14,1	1165 23,5	696 40,3	2484 50,3	1724	4950
quartier	1022 27,5	2844 26,5	543 14,5	2555 24	1565 42	5399 50,5	3745	10670
Nice %	28,2	29,8	7,9	12,9	36,1	42,7		

Fig.16. - Le surpeuplement en 1962.

SECTEURS	Etages	Logements	Pièces par logt	Personnes par logt	Person. par pièce
Séгурane	3,5	10,6	2,90	2,89	1,00
Pl. du Pin	3,6	10	0,98	2,84	2,75
Ileede-Beauté	4	12	1,01	2,80	2,84
Quartier du Port	3,7	11	2,85	2,85	1,00

Fig.19.- Moyennes par immeubles et par logement en 1962.

les logements, vieux fort peu confortables, sont habités par les ouvriers et des employés. Dans la rue Foresta en revanche, les immeubles sont plus récents certains sont même postérieurs à 1940 et comptent parmi les plus confortables du quartier, habités par de gros commerçants des titulaires de professions libérales et des cadres supérieurs

Cependant le surpeuplement est des plus accentués; il affecte plus de la moitié de la population et 45% des logements. Fait encore plus grave, 30% des habitants vivent en état de surpeuplement accentué, pourcentage plus élevé que celui du surpeuplement modéré (fig.15 et 20). Sur cinq personnes victimes du surpeuplement accentué, deux habitants l'îlot 16, au sud de la rue Cassini; les fortes familles et les jeunes gens y sont plus nombreux qu'au nord de la rue. C'est une population d'ouvriers et d'employés, moins que dans l'est cependant; les petits commerçants, artisans et cadres moyens sont moins nombreux que partout ailleurs. En contrepartie, les classes aisées sont bien représentées fig.2 dans les îlots de la rue Foresta, plus récents et plus confortables. On peut donc opposer, à l'est comme à l'ouest de la butte du château, un nord ancien, pauvre et surpeuplé (le Vieux-Nice et les rues Ségurane et Cassini) et un sud plus bourgeois, le quartier Saint-François de Paule et le bord de mer jusqu'au quai Lunel.

**LA PLACE DU PIN.**- Un deuxième groupe d'îlots a pour cœur la place du Pin, petite place où se croisent les rues Bonaparte, Emmanuel Philibert et Martin Seytour; c'est un havre de tranquillité où les vieux viennent se reposer et où circulent encore d'antiques charrettes à bras. Les souvenirs historiques ne manquent pas dans ce flot délimité par les rues Cassini, Barla et Guizol: c'est sur la place Garibaldi qu'en mai 1796, avant la campagne d'Italie, Bonaparte prononce sa harangue "soldats, vous êtes nus, mal nourris; le gouvernement vous doit beaucoup, il ne peut rien vous donner... Je vous conduirai dans les plus fertiles plaines du monde". Là, le 12 septembre 1860, le maire de Nice, Malausséna, remet les clefs de la ville à Napoléon III et à l'Impératrice Eugénie. Bonaparte, logé au n°6 de la rue de Villefranche, rue qui a pris son nom, y est arrêté en 1794 en même temps que Robespierre à Paris, avant d'être relâché sur caution de son hôte, le comte Laurenti.

La caractéristique des abords de la Place du Pin c'est une allure cossue, un air propre qui n'existe guère ailleurs. C'est le lieu de rassemblement des patrons, petits et grands, industriels, commerçants, artisans, patrons pêcheurs ou agriculteurs-exploitants. Les cadres moyens et les employés l'emportent largement sur les ouvriers et totalisent plus des deux cinquièmes de la population active. En contraste net avec le reste du quartier, la proportion d'ouvriers atteint à peine le tiers des actifs au lieu de 40% ailleurs. L'empreinte bourgeoise apparente ce secteur au centre-ouest de la plaine (fig.2) et justifie les fortes colonies de personnel de service, gens de maison et femmes de ménage occupés sur place. Cette fois encore, les flots les plus cossus sont à la périphérie (abords de la place Garibaldi et de la rue Barla); la démographie est moins dynamique que dans le voisinage (moins de jeunes et plus

de gens âgés); le surpeuplement est moins grave qu'ailleurs. Certes, un surpeuplement modéré touche un peu plus de personnes qu'au-delà de la rue Guizot ou de l'autre côté de la rue Cassini, mais le surpeuplement total ne concerne pas là moitié de la population (fig.20). Un seul îlot est vraiment surpeuplé entre les rues Bonaparte, Papon et Boyer. Les logements sont

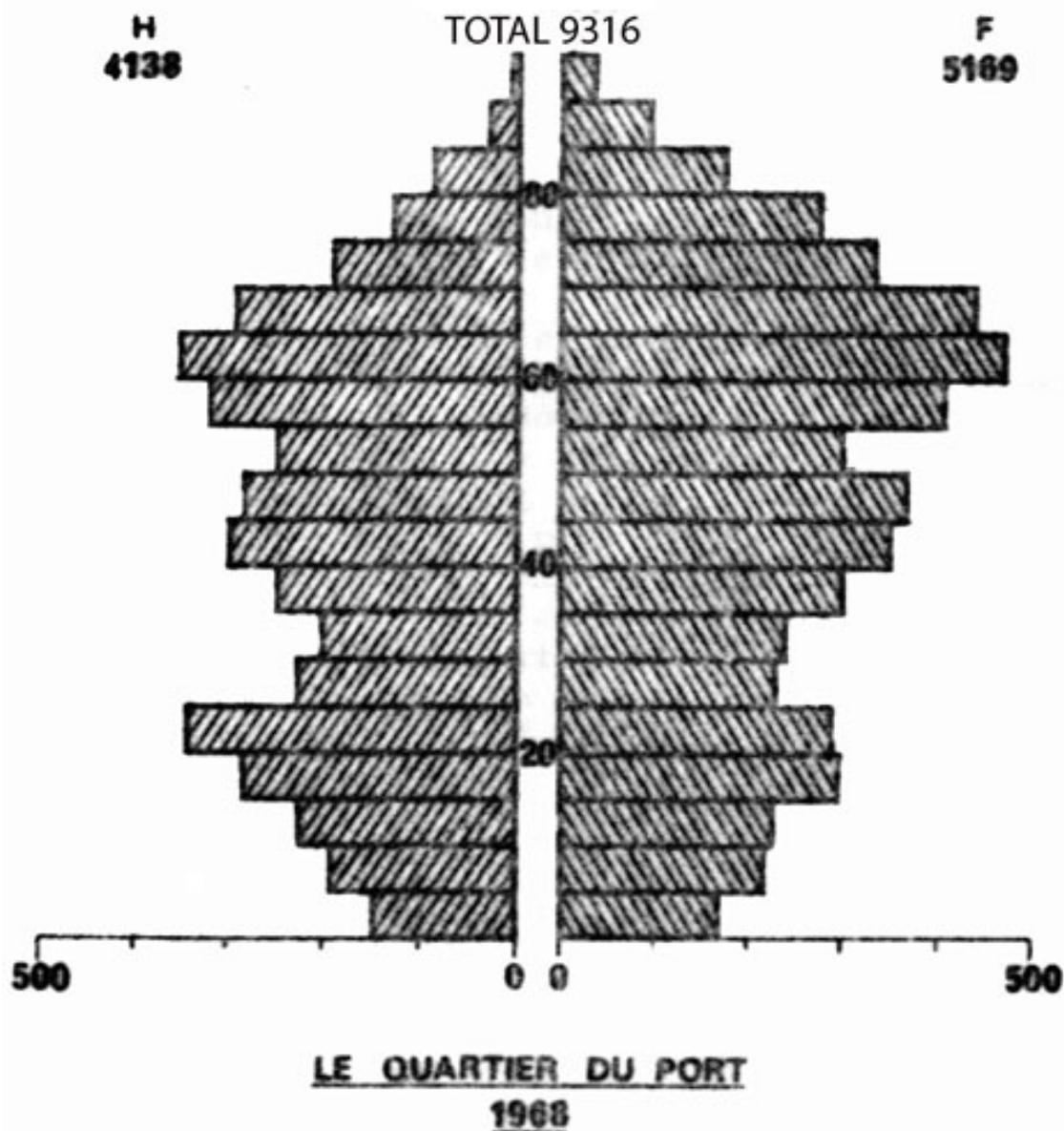


Fig. 23. - Pyramide des âges au 1er mars 1968.

pourtant moins confortables que rue Ségurane; les bâtiments sont en général un peu plus récents, construits entre 1871 et 1914. L'ancienneté n'est d'ailleurs pas forcément alliée à l'inconfort; tout dépend évidemment de la politique et du rang social du propriétaire; il y a

descente rapide dans la hiérarchie sociale en s'éloignant de la place Garibaldi; seuls deux des flots situés entre le placé et la rue Beria offrent un certain confort (fig.3), d'ailleurs dans des constructions récentes.

**LA PLACE ILE DE BEAUTE.-** C'est le carrefour du boulevard Carnot c'est-à-dire de la Basse-Corniche et de la rue Arson, prolongement du quai des Deux-Emmanuel. Suivant le dessin de la croisée, les constructions sont réparties en un damier très régulier. Le tracé des rues prolonge les quais du Port, alors que Riquier est construit en fonction du tracé du Paillon; le raccord entre les deux plans est assuré par la rue Beria. Ce plan quadrillé s'oppose donc à ceux des autres secteurs, plus irrégulière, et d'abord au lacs des rues courbes ou étroites, de passages et d'escaliers du Vieux-Nice prolongé jusqu'à la rue Cassini. C'est l'ensemble le plus peuplé et le plus "ouvrier" du quartier; les deux cinquième des actifs sont des ouvriers, 29% sont des employés et moins de 2,5 des membres des professions libérales et des cadres supérieurs (moyenne 3,5%). Cependant si les catégories supérieures de la population sont dégarnies, les artisans et petits commerçants sont aussi nombreux que dans le reste de Nice.

L'opposition sociologique de part et d'autre de la rue Guizol entre un quartier relativement équilibré et un quartier pauvre entre un quartier tertiaire et un quartier secondaire, se prolonge dans Riquier (voir fig.2). Déjà en 1926, l'est du quartier accueille beaucoup plus d'ouvriers (20% de la population active) que l'ouest (moins de 13%) et deux fois moins de patrons. La population active y est beaucoup plus étoffée à la fois parce que la natalité y est meilleure (13% de familles nombreuses contre 11 en moyenne) et parce que femmes et enfants travaillent. L'origine des habitants contribue à accentuer la coupure car Niçois de souche et Italiens dominant dans l'est alors que les Français venus du reste de l'hexagone se sont établis de préférence dans les secteurs les moins pauvres.

A l'intérieur des logements, les commodités sont réduites au strict minimum, eau et gaz; les trois-quarts des logements n'ont ni baignoire ni douche et les neuf dixièmes n'ont pas le chauffage central. Tout le centre du quartier du port est ainsi dépourvu de tout confort; les îlots les moins bien dotés sont fréquemment les plus surpeuplés. Cependant à proximité du boulevard de Stalingrad et de la rue Barla, plus du quart des logements sont postérieurs à 1915, ce qui crée une ère récente dans l'aménagement du quartier. Seuls les immeubles construits derrière la place Ile-de-Beauté sont souvent antérieurs à 1871, sinon à 186 sur la place même, le palais Astraudo dresse depuis 1853 sa façade aux quatorze colonnes toscanes; il complète avec bonheur l'église du Port construite dans le même style monumental d'affinités italiennes. Les bâtiments des anciens bagnes piémontais offrent à la curiosité des touristes leurs parois de pierres taillées, épaisses de plusieurs mètres, et leurs lourdes portes bardées de fer. Si les logements sont moins confortables ici qu'à l'ouest pourtant plus ancien, c'est parce que ce dernier a été habité à l'origine par une population aisée à partir de la rue Emanuel-Philibert, la pauvreté des habitants et le surpeuplement n'ont pas favorisé les investissements immobiliers. Le surpeuplement s'accroît nettement au-delà de la rue Guizol, en particulier autour de la place Max Barel où s'entasse la population ouvrière (fig.20)

Le bilan de l'état des logements du quartier est certes moins lamentable que celui du Vieux-Nice, mais certains îlots ont grand besoin de faire peau neuve. Dans quelques immeubles inscrits entre la place Max Barel, la rue Bonaparte et la rue Barla l'entassement humain est tel que 70% des habitants, des ouvriers surtout, vivent en état de surpeuplement accentué dans des logements dépourvus de chauffage central. Les cinq flots compris entre la rue Lascaris et la rue Barla sont presque aussi pauvres surpeuplés et démunis de confort. Mais la situation est plus préoccupante encore entre les rues Ségurane, Martin Seytour, Cassini et Antoine Gauthier (îlots 16 et 17 de l'INSEE); 1.234 personnes y vivent, des ouvriers (42% des actifs), des employés (34,5%), très peu de gens de cadres supérieurs, professions libérales ou patrons (4%). Un logement sur cinq a une baignoire ou une douche, sept sur cent ont le

chauffage central (or à Nice, un appartement sur deux bénéficie de ces commodités). L'habitat est vétuste, au moins centenaire une fois sur deux, et surchargé: 689 habitants (50% de la population des ménages ordinaires) se partagent les e00 logements surpeuplés (sur 396); 420 personnes sont entassées dans 90 appartements. Deux à trois pièces abritent fréquemment 4 ou 5 individus et sons doute beaucoup plus dans les cas extrêmes (fig. 22). Or les bâtiments ont une valeur artistique qui interdit de les abattre. Seule la ville pourrait entreprendre une restauration très délicate mais qui, jointe à la transformation du port actuel en port de plaisance, donnerait un nouvel éclat au quartier.

## LES PERSPECTIVES D'AVENIR

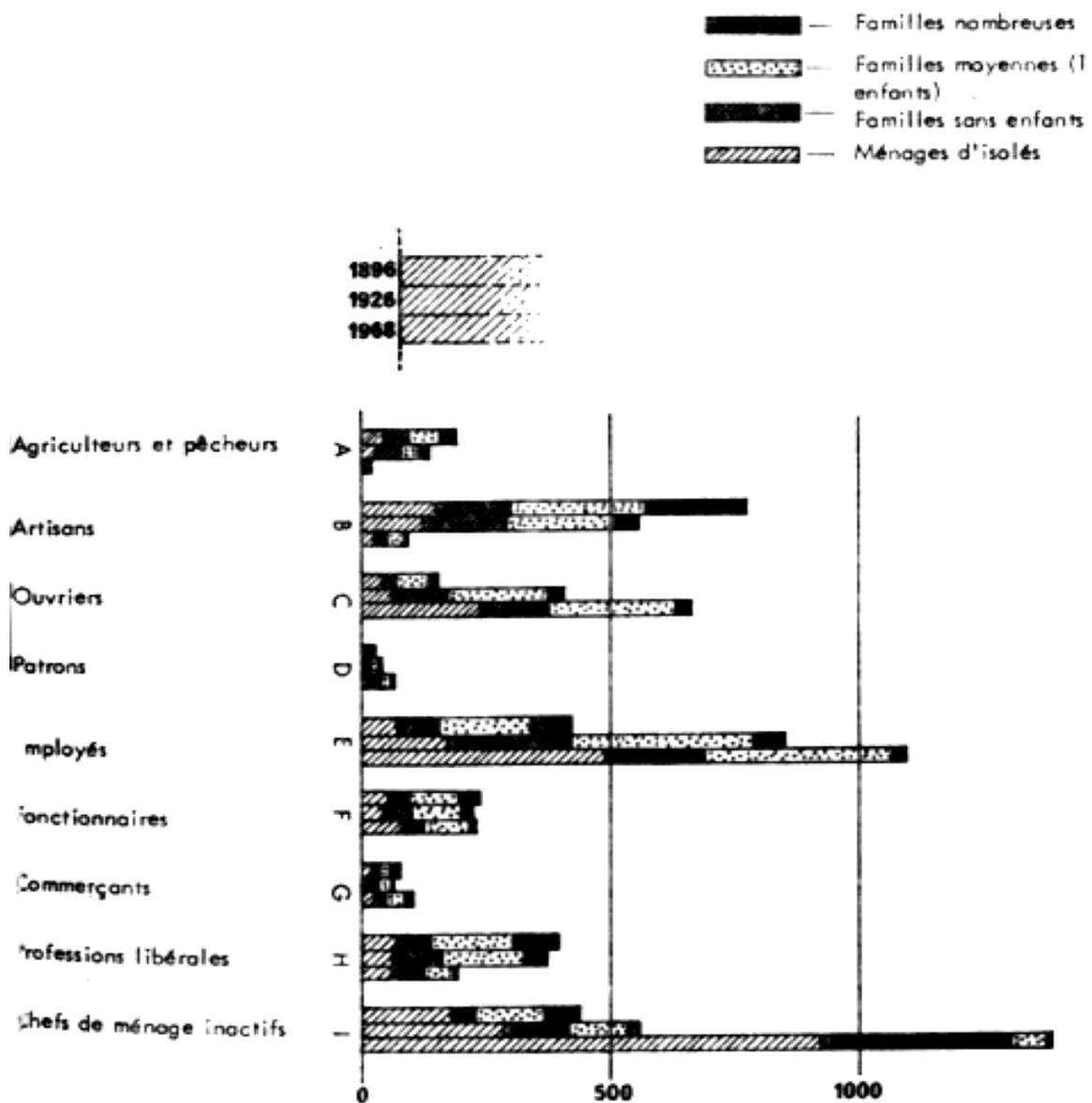


Fig. 25. - Répartition des familles entre les catégories sociales en 1896, 1926 et 1968.

Le quartier du Port commence en effet à secouer sa poussière; les façades sont refaites quand ce n'est pas l'immeuble tout entier; de nouvelles boutiques s'installent tandis que le port accueille une flottille de bateaux de plaisance.

### UN NOUVEL EMBOURGEOISEMENT.

L'évolution est très nette tant dans la démographie que dans l'économie; la première est marquée par un relâchement de la surpopulation. Après le maximum de 1926, la population du quartier diminue régulièrement mais surtout entre 1962 et 1963 (respectivement 11.094 et 9.350 habitants, moins qu'en 1396). La natalité continue à baisser depuis 1962 (fig.23: pyramide des âges) après une brève reprise d'après-guerre. Un foyer sur deux n'est pas une véritable famille, mais est occupé par une personne seule ; âgée ou retraitée dont le conjoint est mort; le nombre de ces ménages d'isolés (1.807) a largement doublé depuis 1926, ce qui explique la progression du nombre total des ménages. Les familles se séparent assez tôt de leurs enfants quand elles en ont. La moitié d'entre elles est sans postérité (fig.25). Des groupes sociaux sont en voie de disparition, tels les agriculteurs et les pêcheurs, isolés ou de vieux couples sans enfants, mais aussi les commerçants, catégorie pourtant prospère en 1926. C'est parmi les gens aisés et les ouvriers que se recrutent les chefs ces familles nombreuses. En augmentation, les familles moyennes compensent, parfois largement, la réduction numérique des familles nombreuses. Il y a moins de foyers sans enfants qu'en 1926 chez les fonctionnaires et les artisans.

La population est très vieille puisque près du tiers des habitants a plus de 60 ans (27,5% à Nice), alors qu'un cinquième à peine a moins de 20 ans (21 5% à Nice) (fig.24) La pyramide des âges a l'allure d'une mitre, caractéristique d'une population déclinante. Mais la diminution du peuplement ne peut s'expliquer par les seuls excédents des décès sur les naissances. De même, le vieillissement paraît anormal puisqu'en 1962 la structure par âges du quartier était analogue à celle de Nice. C'est donc qu'entre 1962 et 1968 un départ d'adultes et de jeunes est mal compensé par l'installation de personnes âgées.

AGES	Hommes	%	Femmes	%	Total	%
- 20 ans	850	21	910	18	1760	19
de 20 à 60	2180	53	2459	47	4639	50
60 et +	1091	26	1804	35	2895	31
<b>Totaux</b>	<b>4121</b>	<b>100</b>	<b>5173</b>	<b>100</b>	<b>9294</b>	<b>100</b>

Fig.24.- Structure par âges en 1968

Un autre fait nouveau est la diminution de la charge familiale : le nombre de personnes nourries est de 24 pour 10 chefs de famille, soit deux unités de moins qu'en 1926. La part de revenu pour chacun des membres de la famille augmente donc. Le nombre des inactifs à charge des chefs de famille est en forte diminution parmi les artisans et les commerçants et même parmi les patrons ; mais il reste stable chez les membres des professions libérales et même augmente chez les fonctionnaires. L'allègement du fardeau supporté par le chef de famille est dû beaucoup plus au travail de son épouse qu'à la diminution du nombre des présents au foyer. L'homme de loi ou l'ouvrier chef de famille continue à nourrir presque autant de personnes qu'en 1926 et cela n'a rien d'étonnant car, s'il y a moins d'enfants, les vieillards, eux, sont plus nombreux. Cependant il a moins de personnes à sa charge car la

mère n'est plus inactive comme autrefois ; ainsi une femme d'ouvrier sur deux travaille. L'employé fait même vivre plus de gens qu'auparavant tout en payant moins de personnes à sa charge, grâce à une contribution de sa femme et parfois d'un ou plusieurs de ses enfants. Mais comme les enfants doivent fréquenter l'école plus longtemps qu'avant la guerre, les femmes mariées actives sont nombreuses dans les catégories sociales les moins aisées, ouvriers et employés. Il arrive aussi qu'une épouse d'industriel ou d'homme de loi exerce une profession, signe d'indépendance ou d'émancipation féminine.

### DE NOUVEAUX COURANTS MIGRATOIRES

En 1968, les étrangers ne sont plus qu'une minorité, 639 personnes, 7 % de la population totale (10% en 1962 et près de 30% en 1926). 675 habitants du quartier nés en Italie sont devenus des citoyens français ; les 502 italiens occupent, encore plus souvent

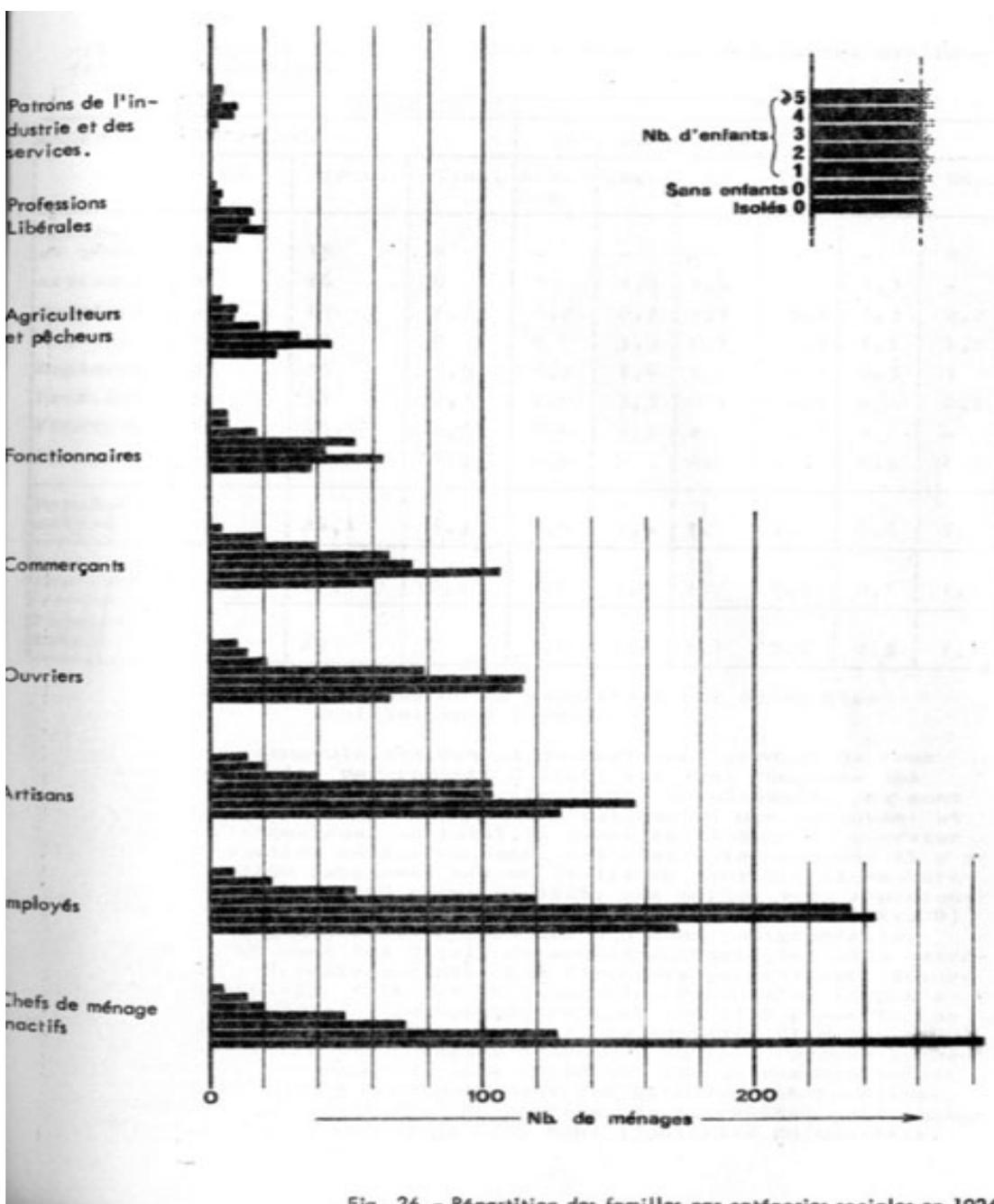


Fig. 26. - Répartition des familles par catégories sociales en 1926.

PROFES.	FRANCAIS NES								
	EN FRANCE			HORS DE FRANCE			ETRANGERS		
	06	Fran.	Ital.	Afr. Nord	Euro.	Div.	Ital.	Afr. Nord	Eur.
Agricult. et p <sup>ch</sup> .	54	15	8	-	-	-	15	-	8
Artisans	61	16	8	5	1,3	1,4	6	1,3	-
Ouvriers	54	19	7,3	5,2	0,7	1,8	8,5	1,3	2,2
Patrons	45,5	28	8	8	3,5	1,1	3,5	1,2	1,2
Employés	57	25	5,5	4,9	1,4	1,2	3,5	0,5	1
Prof. lib.	51	32	2,1	7,9	3,5	0,7	0,7	-	2,1
Fonction.	59	28,5	2,5	8,6	0,3	0,8	0,3	-	-
Commerç.	44	27,5	11,2	5,9	3	0,9	4,7	0,3	2,5
Populat. active	55	24,1	6,3	5,5	1,4	1,4	4,5	0,6	1,2
Retraités inactifs	45,5	27,5	10,2	4,9	1,4	1	8,1	0,1	1,3
Populat. totale	55	23	7	5,8	1,2	1,1	5,5	0,3	1,1

Fig.27.- Origines de la population par catégories sociales, en % (1968).

qu'avant guerre, des emplois de journaliers ou d'ouvriers du bâtiment. La population d'origine italienne renforce donc les rangs des Niçois, en particulier dans la catégorie des artisans (fig.27). Les immigrants aisés venus avant 1939 de l'Europe du nord-ouest (Suisses, Belges, Anglais) sont eux aussi naturalisés (8 sur 116 en 1926, mais 52 sur 82 en 1968).

Les habitants nés dans le comté (5113) forment comme en 1926, plus de la moitié de la population. Les Niçois sont en plus grand nombre dans la plupart des catégories socioprofessionnelles surtout parmi les artisans et les fonctionnaires, alors que leur influence diminue parmi les industriels et les titulaires des professions libérales.

Les vernaculaires des Alpes-Maritimes perdent de leur standing social par rapport à 1926: ils sont toujours des travailleurs manuels, des agriculteurs ou pêcheurs ils sont mal représentés (1/10e) dans les catégories des employés et des fonctionnaires. Au total, la place faite dans les quartiers à population méditerranéenne est désormais mesurée. Il y a en 1968, 6290 habitants nés en Italie ou dans les Alpes-Maritimes et non plus 9568, comme en 1926; ces pertes sont supérieures à celles subies par l'ensemble de la population (fig.28)

En compensation, l'apport des nouveaux émigrants, les "étrangers" pour les Niçois de souche renforce les deux extrémités de l'échelle sociale. Les étrangers pauvres sont désormais en minorité tels les 70 Espagnols, Portugais, Yougoslaves et immigrants d'Europe centrale, et les Nord-africains en quasi-totalité des ouvriers et ces employés (fig.29 et 30). La revanche, les 546 Français d'Afrique du Nord revenus en métropole ont un standing plus élevé que les autres habitants: ils fournissent 3 ou 9 pour cent des patrons, des fonctionnaires ou des titulaires de professions libérales, soit davantage que leur pourcentage (5%) dans l'activité du quartier.

Les Français venus du reste de l'hexagone sont maintenant 2150, 607 de plus qu'en 1926, et occupent plus du quart des emplois de commerçants, de patrons, de fonctionnaires, le

tiers des membres des professions libérales. Les trois-quarts d'entre eux relèvent du secteur tertiaire (68,5% pour l'ensemble du quartier). 848 (39%) viennent de la moitié nord de la

PROFESS.	LIEU DE NAISSANCE					TOTAL	
	Nice	A.N.	sud-France	Nord-est	Centre-ouest	Nbre	%
Agricult. et pêcheurs	4	3	1	1	-	9	6
Artisans	70	15	8	7	7	107	77
Ouvriers	453	104	75	81	41	754	73
Patrons	36	3	7	11	6	63	73,5
Employés	902	184	198	178	104	1566	82
Prof. libér.	60	11	14	19	12	116	83
Fonctionn.	176	37	45	36	22	316	87,5
Commerç.	120	22	35	31	22	230	71,5
Total des actifs	1661	539	383	364	214	3161	79,2
Rétraités	473	160	141	172	75	1021	73
Populat. totale	4277	836	838	848	464	7263	78

Fig.28.- Répartition par catégories sociales de la population née en France (1968).

France (région parisienne et Nord, mais aussi Haute-Normandie Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace, Franche-Comté, région Rhône-Alpes). Cette France industrielle et riche envoie des patrons, des membres des professions libérales, des retraités et des ouvriers. Les 838 (39%) natifs du sud (régions Provence- Côte d'Azur, Languedoc, Midi-Pyrénées, Aquitaine) fournissent le plus d'artisans, d'employés, de fonctionnaires et de commerçants (fig.28). 454 personnes viennent du centre-ouest (Bretagne, Basse-Normandie, pays de la Loire, Poitou-Charentes) et du centre (Bourgogne, Auvergne et Limousin). La plupart des nouveaux immigrants, qu'ils arrivent de hanse ou d'Afrique du Nord, renforcent en 1958 les catégories sociales aisées du secteur tertiaire; l'embourgeoisement d'ailleurs relatif du quartier est dû bien plus à ce renouvellement qu'à une promotion des anciens habitants du quartier dans la hiérarchie sociale. Les "autochtones" occupent ainsi une position sociale moyenne entre les étrangers pauvres et les autres Français.

### UNE POPULATION D'EMPLOYÉS ET DE RETRAITES

42,5% de la population travaille (Nice 40,5%); il y a maintenant deux femmes pour cinq actifs, proportion plus forte qu'en ville, et 82% des emplois féminins relèvent du secteur tertiaire (52,5% en 1926): Les femmes ne font guère de travaux manuels, même comme couturières ou lingères"; à côté des traditionnelles occupations des femmes de ménage. Les emplois nouveaux sont ceux de bureau, de vendeuses ou de fonctionnaires, C'est parmi l'élément féminin que se recrute la population des employés (fig.32).

Les 13 agriculteurs ou pêcheurs sont les derniers survivants d'une catégorie sociale, qui comptait encore 247 membres en 1926. D'autre part, la classe des travailleurs manuels est

ramenée de 38, à 31/0 de la population active, au contraire de Nice où les pourcentages respectifs passent de 34 à 37. C'est que les familles ouvrières émigrent vers les immeubles neufs et confortables de Saint-Roch, Bon-Voyage ou de l'Ariane, dans la banlieue industrielle de Nice. Ces départs expliquent à la fois la diminution de la population active: 3997 unités en 1962 au lieu de 4963 en 1962 (-966) et celle des travailleurs manuels: 1029 ouvriers au lieu de 1389 (-860),

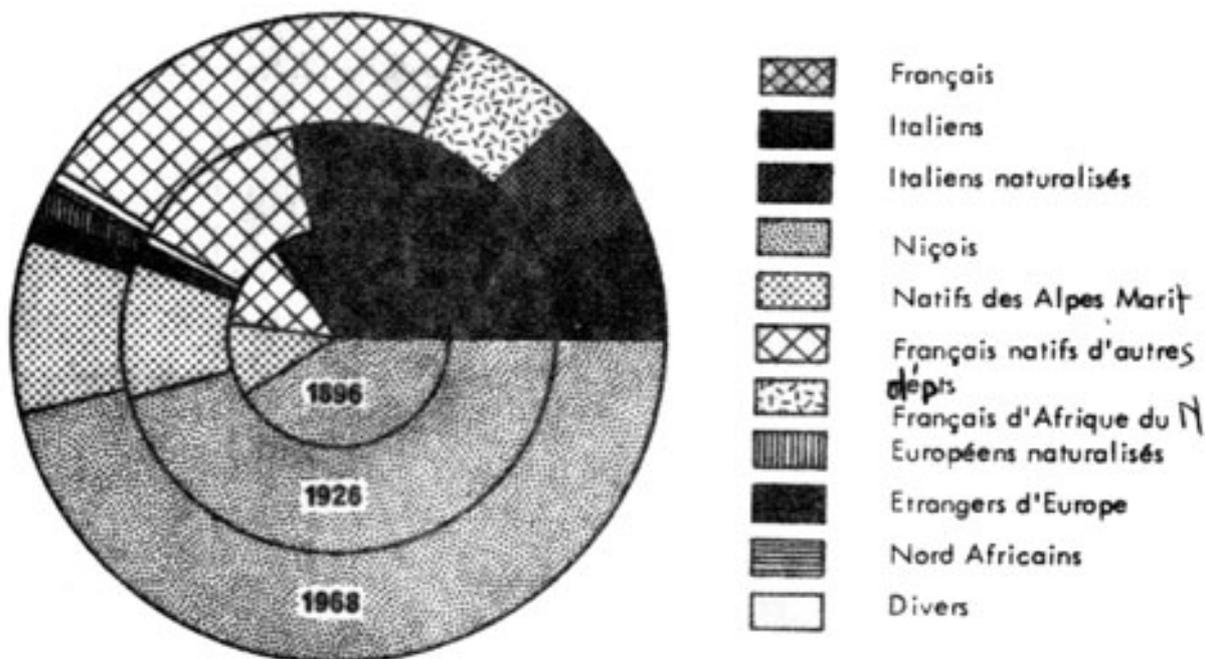


Fig. 29.- Origines des habitants.

Profession	1896		1926		1968	
	Nombre	% de la prof.	Nombre	% de la prof.	Nombre	% de la prof.
Secteur I	50	16	55	22	-	-
Artisans	622	37	504	38	11	8
Ouvriers	256	63	219	25	251	24
Patrons	-	-	3	8	19	22
Secteur II	878		726		281	
Employés	366	37	638	34	1046	55
Prof.libér.	-	-	1	1	14	10
Fonctionn.	17	6	63	19	128	35
Commerçants	139	21	165	28	105	33
Secteur III	522		867		1293	
Total actifs	1450	32	1648	31	1574	39,5

Fig.33.- Répartition des femmes actives entre les catégories professionnelles.

En Contrepartie, la catégorie des employés s'enrichit de 310 unités: 1596 en 1962 et 1906 en 1968. Tous les postes tertiaires sont en augmentation, sauf la caste des commerçants amputée de 590). Les enrichissements portent sur les classes sociales supérieures de la population, en progrès de 80% pour les professions libérales et de 126% pour les patrons. Les 1401 retraités, rentiers et chefs de ménage sans profession (611 en 1926) l'emportent largement en 1968 sur les travailleurs manuels, deuxième groupe social après celui des employés. La proportion des retraités est désormais plus élevée dans le quartier du Port que dans le reste de Nice (15% contre 8%) (fig.32 et 33).

Ainsi les mutations sociales ont été rapides: en 1962 encore les habitants sont des ouvriers et des employés, en 1968 employés et retraités l'emportent. Le quartier s'embourgeoise et s'intègre au centre de Nice. Le "standing" du quartier est encore modeste car les salariés, travailleurs manuels et employés, forment toujours les trois-quarts de la population active; mais les mutations amorcées iront s'accroissant avec une reconversion et un remodelage.

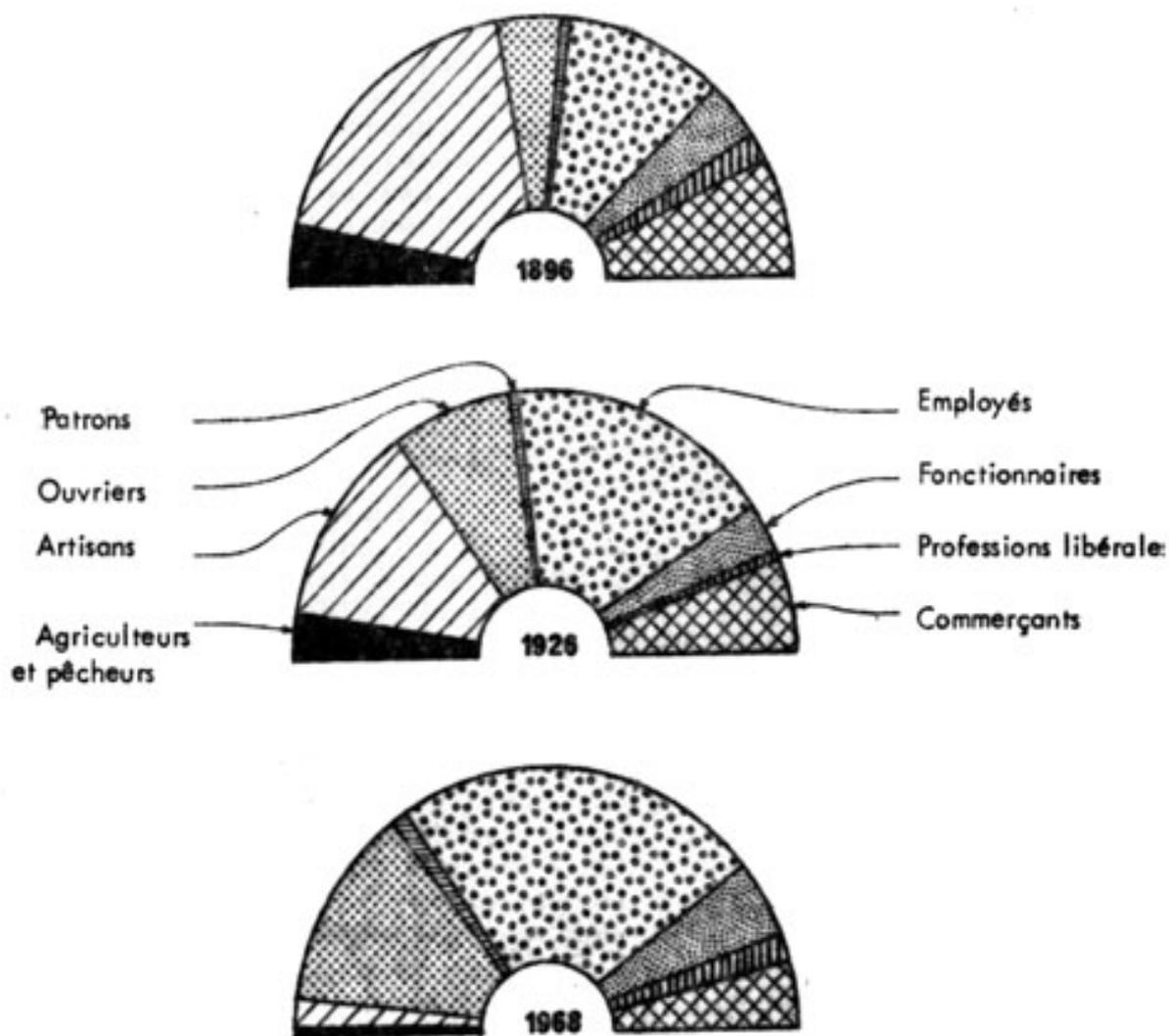


Fig. 32. - Structure de la population active

## L'AVENIR DU QUARTIER.

Le quartier du Port est en pleine transformation; autrefois voué aux entrepôts et à l'industrie, il s'oriente vers le commerce et la résidence. Parmi la centaine d'entreprises dénombrée en 1970 sur les registres des patentes, un tiers à peine emploie plus de cinq salariés: le bâtiment est la principale activité industrielle représentée par 21 entreprises mais huit seulement sortent du cadre artisanal<sup>7</sup>. La moitié des entreprises de confection emploie plus de cinq salariés, et ce sont des firmes actives, telles Confect Azur et la Société Méditerranéenne de Confection, laquelle fait travailler 55 personnes. Les quatorze entreprises de transport et manutention n'ont plus guère de liens sauf les sociétés d'acconage avec le port; parmi les six principales se détachent les Transports Gondrand. Les autres activités industrielles sont secondaires; une dizaine de mécaniciens, réparateurs ou constructeurs sont des artisans pour la

<sup>7</sup> D'après la Chambre des métiers, est artisanale une entreprise qui emploie jusque 5 salariés et 2 apprentis, jusqu'à 10 salariés dans l'alimentation et la coiffure.

plupart tout comme les huit ébénistes, les six électriciens et les gérants des laveries individuelles. Quelques entreprises élaborent des produits alimentaires (une fabrique de pâtes, une huilerie et une entreprise de torréfaction de café) et dépassent le niveau artisanal.

BRANCHES	NOMBRE	SALARIES
Alimentation	142	109
Hôtellerie	73	109
Tourisme	69	43
Habillement	54	130
Librairie, jnx	14	26
Confort	49	161
Entretien	76	94
Divers	17	37
Total	494	709

Fig.34.- Les commerces en 1970.

Les classiques commerces de gros (huiles, grains) quittent le quartier. A cause de la concurrence des grandes maisons, les onze grossistes en vins, employeurs de quelques salariés ne peuvent donner de l'extension à leur affaire. Mais les entreprises sont surtout chassées par un prix des terrains qui a décuplé au cours des quinze dernières années (le m<sup>2</sup> est passé de 100 et 200 francs à 1000 francs et davantage). Industries et commerces de gros sont transférés ailleurs, faute de pouvoir s'agrandir sur place; la vente de leurs terrains à des promoteurs-constructeurs est une opération très profitable. Un immeuble de grand standing s'élève sur le terrain d'un marchand de bois d'ébénisterie en gros; quai Papacino, un immeuble surgit sur l'emplacement des entrepôts, dépôts et garages du quartier sont ainsi appelés à disparaître les uns après les autres de rares exceptions près, le commerce se porte bien, en contraste avec le déclin des activités industrielles. Tous les commerces sont représentés dans le quartier, ceux de demi-luxe (bijouteries, maroquineries, parfumeries, salons de coiffure pour dames). (fig.34). Les commerces d'alimentation<sup>8</sup> sont très nombreux, surtout dans la rue Bonaparte dotée d'une cité marchande (fig.35).

- Ces petits commerces emploient seulement 109 salariés. Les 125 commerçants spécialisés dans les produits d'entretien, les produits nécessaires à la vie quotidienne, le confort, rétribuent 25 employés; sept de ces maisons ont plus de dix collaborateurs pour négocier des meubles, des appareils électriques ou ménagers. 54 maisons d'habillement ont besoin de 130 salariés (fig.37).

Les 142 commerces touristiques ont seulement 152 collaborateurs et sont concentrés autour du port (fig.36). 31 commerces à caractère intellectuel et commerces divers matériel pour établissements industriels ou commerciaux) occupent peu de place et 53 salariés. Les commerces traditionnels éprouvent quelques difficultés; leur nombre semble excessif pour une population qui a fortement diminué. Ces petits établissements subissent la concurrence des "grandes surfaces" dotées de parkings: Nicéco, place Garibaldi, et Spar, boulevard

<sup>8</sup> Les commerces d'alimentation sont ceux des épiciers, laitiers, poissonniers, charcutiers, bouchers, boulangers, pâtisseries, commerçants en vins, en œufs et fromages etc. l'hôtellerie intègre les cafés, les restaurants, les hôtels, cantines, auberges, débits de boissons, campings etc. Le tourisme rassemble tabacs, articles souvenirs, antiquités, magasins de sports, de plage, boîtes de nuit, spectacles etc. Les fonctions intellectuelles sont l'affaire des librairies, papeteries, journaux, bibliothèques privées de bouquinistes, etc... Entretien et vie quotidienne, spit pharmacies, salons de coiffure, de produits de beauté, parfumeries, drogueries, bijouteries, fleuristes, photographes etc..

Stalingrad. Cependant, comme dans la Vieille Ville, les commerces d'alimentation ont en plus de leurs abonnés, des clients de passage, touristes ou Niçois. Ils s'adaptent actuellement à une clientèle plus riche; ainsi; des pâtisseries, des confiseries, des glaciers, des charcuteries fines. Les commerçants améliorent leurs devantures et de nouveaux commerces s'installent à la faveur d'opérations immobilières. Principales artères commerçantes, la rue de la République, la rue Bonaparte et la rue Cassini, le village Ségurane, attirent les gens venus de tout Nice et de plus loin encore. Cet essor du commerce devrait être encouragé par la reconversion du port.

En 1968, la population active travaillant pour ou par le port est réduite à 188 personnes, c'est-à-dire moins de 5% du total des actifs (10% environ en 1939). Si cependant 57 entreprises seulement sur 600 environ dépendent directement du port, 18 des 32 établissements du quartier qui emploient plus de dix salariés utilisent le port aux importations ou aux exportations. Les 40 entreprises liées au port de commerce ne refusent pas en général un transfert; ainsi, les deux entreprises de manutention lesquelles devront prévoir des cantines pour les dockers souvent logés dans le quartier du port actuel; car le problème de la distance sera pratiquement résolu si l'autoroute urbaine sud entre l'aéroport et la moyenne Corniche est achevée en temps voulu. Les cinq transporteurs ne réalisent au port qu'une partie de leur trafic déjà la firme Gondrand n'a plus que deux bureaux place Ile-de-Beauté, intéressée surtout par le marché-gare de Saint-Augustin, près de l'aéroport. Les deux commissionnaires de transports, les cinq courtiers en marchandises et importateurs de produits coloniaux ou étrangers seront touchés dans la mesure où ils travaillent au port; l'entreprise de vente de carburants pour la marine ne devrait pas être beaucoup atteinte. En revanche les agences de douanes devront transférer leurs activités ou disparaître: c'est une affaire de prix de terrains qui justifie l'opposition farouche de certaines agences au transfert du port de commerce. Chez les deux fabricants d'huile d'olive, une partie des transports se fait maintenant par camions; des deux fabricants de bâches et stores, l'un est favorable, l'autre défavorable à la reconversion au port. Les ébénistes s'approvisionnent en bois d'ameublement chez des grossistes localisés maintenant tout près de la gare de Saint-Roch. La minoterie de la CAM n'apporte plus de blés d'Afrique du Nord et a abandonné le quartier; de même, les onze commerçants de vins en gros n'importent plus de vins d'Algérie et achètent seulement de petites quantités de vin corse; l'essentiel de leur commerce se fait avec les départements voisins. La route et le rail concurrencent très efficacement la voie maritime; le transport par camions est préféré pour les petits tonnages car il évite les ruptures de charge: les entreprises exportatrices vers la Corse continueront à le faire au prix d'un trajet plus long.

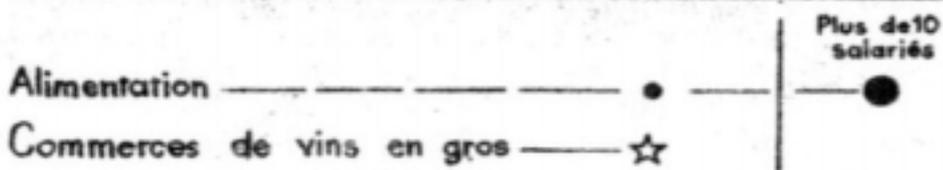


Fig. 35. - Les commerces alimentaires en 1970.

Les 27 entreprises liées à la plaisance réclament bien entendu, et de puis longtemps, la fin du port de commerce, car elles seraient alors appelées à une grande prospérité. Les chantiers de constructions navales du quartier sont le Chantier Niçois, le Chantier Parisi resté fidèle à la construction en bois (un ou deux bateaux par an); les constructions navales du boulevard Franck Pilatte lancent chaque année un bateau de 12 mètres en bois et deux de 9

mètres en plastique. La seule puissante affaire est celle des Chantiers navals de la Baie des Anges, quai des Docks, qui lancent des bateaux de pêche ou de plaisance en séries (20 de 8,60 mètres et 30 de 6,50 mètres par an); son chiffre d'affaires a doublé de 1969 à 1970. Les deux droguistes qui vendent des peintures pour la narine ne travaillent guère pour le port de Nice; l'un d'eux compte même transférer le siège de ses activités à Cannes pour rejoindre ses principaux clients. Une entreprise spécialisée dans la vente d'appareillages électriques pour la

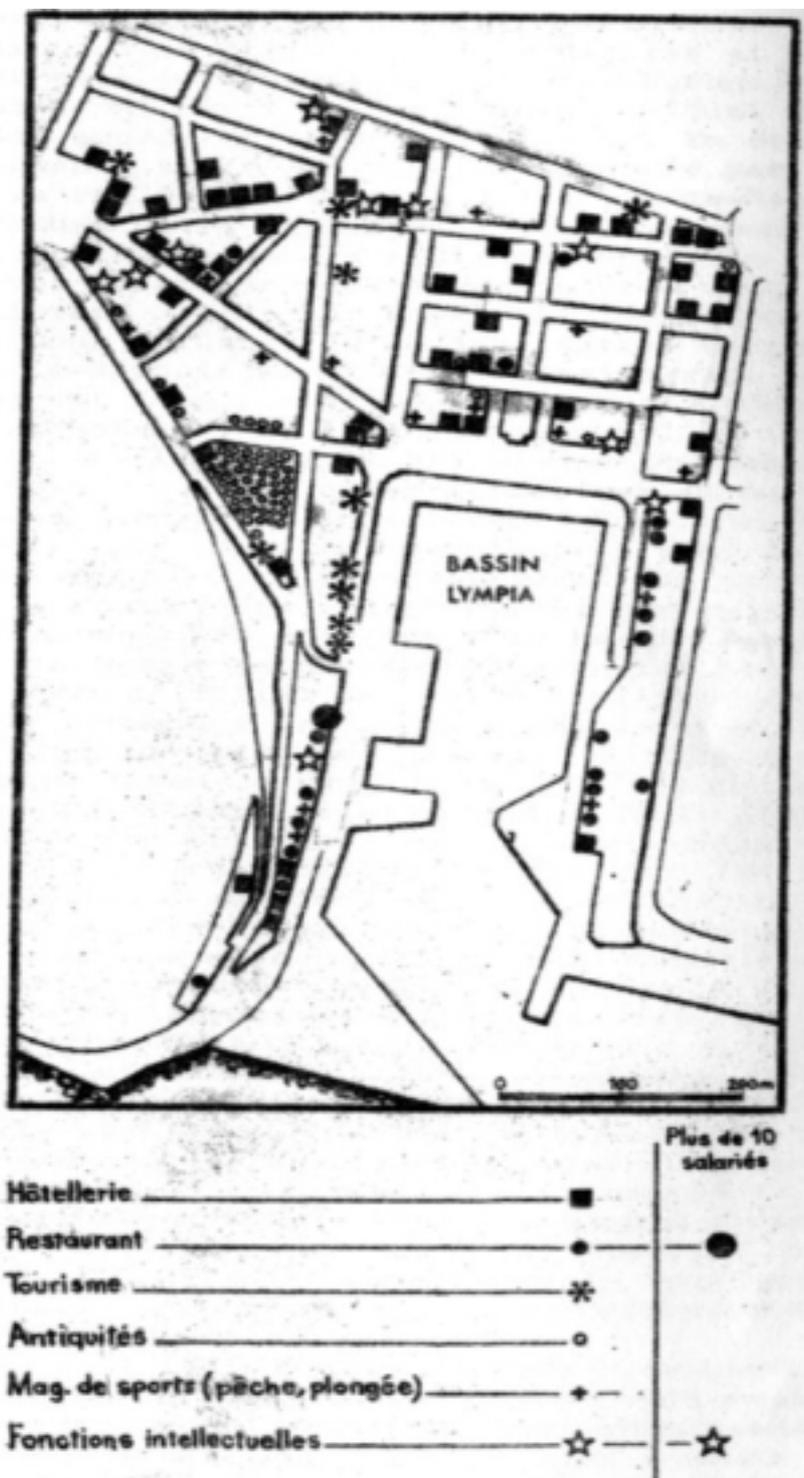


Fig. 36. - Les commerces nés du tourisme en 1970.

marine doit déjà travailler hors de Nice.

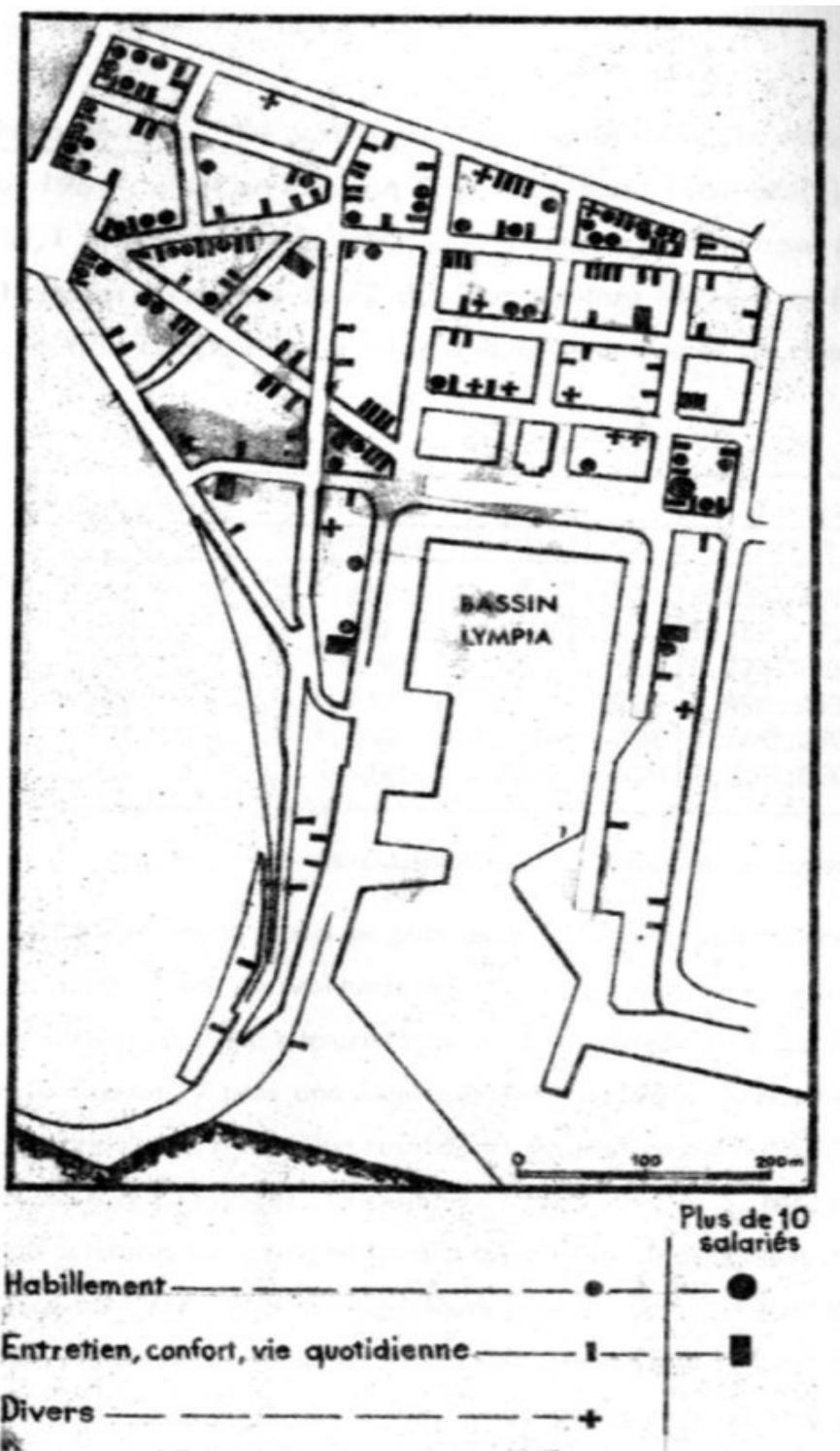


fig. 37.- Les commerces urbains en 1970

Le quartier abrite encore un voilier, des agences de voyage, une auto-école qui délivre des permis bateaux, une école de navigation Ce plaisance, quatre commerçants qui vendent des canots, sept des articles de pêche ou de plongée et quatre des agrès, cordages et autres articles pour la plaisance. Beaucoup de ces établissements végètent; les Chantiers de la Baie des Anges sont une heureuse exception. En majorité, les intéressés, tout comme les commerçants

qui vivent du tourisme, trouvent aberrant que Nice soit privée de port de plaisance. L'hôtellerie est représentée par des bars, très dispersés dans le quartier et par des restaurants rassemblés près du port, sur 22,15 occupent les quais, le quai Lunel et le quai des Docks en particulier. Tous réclament la disparition du port de commerce: les monceaux de bois et les sacs de ciment entassés sur les quais n'ont rien de particulièrement pittoresque et les déchargements de ciments clinkers, pyrites et charbons sont une gêne pour tous les riverains. Lorsque le port reçoit du charbon, les voitures en stationnement sont couvertes de poussière noire; pour varier, les quais sont parfois saupoudrés aussi d'une poussière rouge de pyrite. Les restaurateurs regrettent que la clientèle de plaisanciers ne puisse augmenter, faute de place pour les bateaux. En revanche, les petits navires de guerre et les bateaux pour la Corse fournissent des clients amateurs de rafraîchissements ou de déjeuners. Les restaurateurs et les gérants de bars sont en général hostiles au transfert du port de passagers; d'ailleurs les navires de la SATAM resteront au port Lympia avec la transformation du port de plaisance, les restaurateurs bénéficieraient d'un cadre idéal; pour la plupart, ils ont joué la carte du port de mer et cherché à recréer une atmosphère à la fois maritime et méditerranéenne en utilisant les bois vernis, les articles de pêche, les vieilles gravures, en recouvrant les murs de crépis rouges et les toits de tuiles. Les noms sont évocateurs: le Nautique, un des plus grands restaurants de Nice, le Petit Pêcheur, le Show Boat...

Les antiquaires essaient eux aussi de retrouver l'ambiance villageoise d'antan et le pittoresque méditerranéen; ils ont véritablement colonisé le quartier depuis la création du Village Ségurane en mai 1967. Un jeune ébéniste prend alors l'initiative de construire rue Antoine Gautier une série d'échoppes autour d'un patio triangulaire à deux niveaux couverts d'un toit de tuiles provençales; 21 antiquaires s'y installent d'abord, puis leur nombre double peu après. Au total, 61 antiquaires sont rassemblés dans le quartier du Port, soit le tiers de la corporation niçoise; le Village Ségurane est un des principaux groupements de France après ceux de Paris. On a proposé de transférer le marché aux Puces du boulevard Risso au pied du Château sur le large trottoir de la rue Ségurane. Les antiquaires soutiennent, dès sa création, en 1966, l'association Nice-Port, prospective qui se propose d'encourager l'expansion touristique et économique du quartier, de travailler à l'amélioration du site et d'organiser des fêtes folkloriques. Tous les genres de commerces réunis dans les rues voisines du port, sont appelés à contribuer à créer une ambiance vivante et authentique; l'installation d'un port de plaisance et la rénovation urbaine donneraient un nouveau dynamisme au quartier. C'est un avis partagé par la majorité des chefs d'entreprises commerciales et industrielles, comme le révèle une récente enquête au douzième; sur les cinquante, intéressés, 27 sont partisans d'aménager 1 port actuel en port de plaisance, 20 ne se prononcent pas et 3 (dont deux agents en douanes) y sont opposés.

## CONCLUSION

De graves problèmes menacent l'équilibre fragile instauré entre l'infrastructure urbaine et les besoins des habitants du quartier. En effet, les équipements sont loin d'être satisfaisants matérialisés par deux C.E.S. et deux écoles primaires, l'équipement scolaire est convenable dans un secteur où la population diminue et vieillit; mais la crèche Clemenceau, la seule du quartier, est fermée depuis plusieurs années pour des raisons sanitaires. Des succursales de banques ont bien été ouvertes rue Barla et rue de la République; mais le transfert de la Poste de la place Garibaldi à la rue Barbéris l'a éloignée des commerces du quartier; c'est une estafette des P.T.T. qui collecte les mandats et les lettres recommandées sur le port. Une unique cabine téléphonique fonctionne au débouché de la rue Ségurane sur la place Garibaldi encore que le central téléphonique Garibaldi ait été agrandi en 1971. Ce qui manque le plus, ce sont les espaces de repos et de jeux: les buttes boisées du Château et du Mont-Boron soit à

l'extérieur tout comme la place Arson réservée aux boulistes. Les seules places véritables Garibaldi et Ile-de-Beauté, sont des carrefours bruyants et non pas des havres de repos et de détente. La seule promenade agréable est la descente de la rue Ségurane, au pied du Château sous les ombrages des platanes; les bancs connaissent une bonne fréquentation et assez paisible dans cette rue écartée.

Ailleurs, le trafic automobile est intense car le quartier canalise la circulation entre la conque niçoise et la cote du golfe de Gênes par delà le promontoire du Mont-Boron: la rue Barla mène à la moyenne Corniche et la rue Cassini ou quai Papacino, au boulevard Carnot, amorce de la Basse Corniche. En été, les embouteillages sont fréquents place Max Barel, encombrée par les camions en provenance de la rue Barla et de la place Ile-de-Beauté comme par les voitures venues de la promenade des anglais pour se diriger vers l'Italie. Prolongée par la route de Turin, la rue de la République assure une partie des relations de Nice avec son arrière-pays et le boulevard Stalingrad rassemble les voitures destinées à l'embarquement pour la Corse; d'où deux autres carrefours de concentration, Barla-République et Carnot-Stalingrad. La place Garibaldi elle-même est le point de départ de rues conduisant aux Corniches, basse et moyenne, ou à la route du col de Tende. Le quartier du port est ainsi une véritable plaque tournante, le cœur d'une étoile de voies de circulation terrestres et maritimes. En attendant la mise en service de l'autoroute N de contournement de Nice vers l'Italie, les solutions provisoires sont la mise en place de sens uniques pour réduire l'encombrement aux carrefours et aux places. Un élargissement des quais du Port par encorbellement (quai Papacino) permettrait d'entourer le bassin Lympia de promenades jardins et de commerces pour accueillir les plaisanciers ou les touristes venus d'Italie. Une telle réalisation, prolongement vers l'est de la Promenade des anglais, semble très judicieuse dans un quartier qui manque d'espaces de repos agréablement aménagés.

Les perspectives de rénovation de l'habitat sont beaucoup plus sombres, car la fièvre de spéculation immobilière gagne maintenant le quartier du port. Une dizaine d'immeubles de grand standing, construits ou en construction sur des terrains cédés à des prix moins élevés (40%) que dans le centre-ville, accueillent des retraités mais aussi des Niçois. Un îlot entier vient d'être ainsi rénové à l'angle des rues Barla et de la République. Pour sauvegarder le patrimoine artistique, les Services de la Ville peuvent utiliser des réglementations très précises: le quartier du Port fait partie d'un secteur de constructions en ordre continu où la hauteur des immeubles est limitée à 25 mètres. Des servitudes spéciales protègent les bâtiments construits autour du port et sur la côte. Le style architectural et l'ordonnance des bâtiments doivent être respectés place Garibaldi et place Ile-de-Beauté; enfin la rue Ségurane et la place Garibaldi sont englobées avec le Vieux-Nice dans le secteur sauvegardé. Des promoteurs tiennent d'ailleurs à respecter le cachet ancien du quartier; ainsi, le Neptune, ensemble immobilier de 200 logements sis entre le quai des Docks et le boulevard Stalingrad se pare du style des maisons voisines construites sous le Second Empire.

Surtout, comme les nouveaux immeubles supportent des loyers six fois plus élevés que ceux des appartements anciens, les caractéristiques sociales du peuplement vont être complètement bouleversées dans un proche avenir. Les petites gens courent le risque s'être chassées mieux logées vers les H.L.M. de Riquier où d'ailleurs, où elles seront mieux logées mais mal transplantées dans un milieu différent.

Seuls les services municipaux pourraient mener à bien la rénovation urbaine sans la réaliser aux dépens de la population autochtone mais les opérations analogues du Vieux-Nice ont coûté très cher et ne seront probablement pas renouvelées. Une ségrégation est à prévoir dans 135 années à venir au profit d'une nouvelle bourgeoisie conquérante.

# **TRAFIC DE LA CORSE EN 1972**

**J. MIEGE**

## LES PORTS

Marchandises en 1000 tonnes		Importations		Exportations	
		Du continent	De l'étranger	Continent	étranger
Bastia	622	301	157	151	12
Ajaccio	376	281	48	45	1.5
Porto Vecchio	83	40	4	36	3
Calvi	48	28	1	19	
<b>Corse</b>	<b>1183</b>	<b>634</b>	<b>21</b>	<b>255</b>	<b>25</b>

- Trafic voitures: 203 mille passages (23 pour Italie)

- Commerce avec l'étranger: 24% des importations et 9% des exportations.

- Principales importations: matériaux de construction = 280.000 tonnes (129 par Bastia, 38 par Ajaccio ; hydrocarbures = 250.000 tonnes (130 par Bastia, 117 par Ajaccio).

- Exportations: vins 1.558.000 hectolitres (72, par Bastia 22% par Porto-Vecchio); bois-lièges = 3600 tonnes; agrumes = 3000; fromages = 1700; tabac = 1300 tonnes.

- **Voyageurs:** 942.000 passagers (172 avec l'Italie) soit 418 par Bastia, 255 par Ajaccio, 170 par Calvi (872.000 passagers en 1971).

- **Plaisance** en 1971: 795 immatriculations, 2335 postes à quai, 6.895 bateaux et 7772 escales (85% en juillet-août). Sous pavillons étrangers, 3792 relâches (Italie 1466, Gde Bretagne 563, Allemagne 267, Monaco 117, Panama 639).

2/ **Chemins de fer.** 13.600 tonnes en 1965, 7900 en 1967, 4200 tonnes en 1972.

3/ **Aéroports:** 866.000 passagers en 1972 (398.000 en 1965) soit 728.000 par lignes régulières et 138.000 par charters. Bastia: 414.000, Ajaccio: 389.000, Calvi: 63.000 (766.000 passages en 1971; 30,8% du trafic voyageurs avec Marseille, 30,9 % avec Paris, 21,5% avec Nice, 12,1% avec l'étranger.

En juin, les trafics voyageurs par avion et par bateau sont à égalité: en juillet-août, les passagers par bateau sont deux fois plus nombreux.

Les 3/4 du trafic par charters se font par Bastia-Poretta.

Statistiques fournies par les Services de l'Équipement et de l'Aménagement de la Corse.

- "Le Document Géographique" par P. Barrère et M. Cassou-Mounat.

Les rapports des jurys des concours d'Enseignement ont souligné à plusieurs reprises la grande maladresse des candidats aux épreuves de géographie dans le maniement des documents géographiques. Un manuel donnant des conseils et des exemples sur l'art d'utiliser les documents était nécessaire. Le livre de P. Barrère et M. Cassou-Mounat se propose de répondre à un besoin exprimé par les étudiants et il y réussit. Cet ouvrage ne fait pas double emploi avec d'autres déjà parus (1) car ces derniers s'étaient surtout attachés au commentaire de la coupe ou à l'élaboration du croquis régional. Le "document géographique", destiné d'abord à des étudiants de 1er cycle, est moins spécialisé dans sa conception. Il se divise en trois parties. D'abord examen des documents cartographiques. Ceux-ci ne se limitent pas à la coupe, il y a aussi le croquis morphologique et le bloc-diagramme pour les questions touchant à l'analyse du relief et à son interprétation. Mais le géographe est amené à consulter ou à dresser d'autres documents. Les documents météorologiques, le cadastre, les plans de ville doivent être connus et, à partir de là, on peut construire des croquis interprétatifs pour la géographie rurale, industrielle, urbaine, pour terminer par la cartographie synthétique. Pour chacun de ces aspects, on trouve dans l'ouvrage une description du document et des exemples d'utilisation. Sur le même principe, la deuxième partie permet de s'initier aux possibilités de la photographie aérienne. Enfin, la troisième partie montre l'intérêt des documents numériques (séries climatologiques, démographiques, séries évolutives en géographie économique et humaine) et leur traitement cartographique. Un dernier chapitre analyse la richesse géographique de l'étude des bilans. Voici un ouvrage qui peut être un complément utile à des séances de Travaux pratiques.

o o o

- "Deux ouvrages du Prof. B. Thompson, sur des régions françaises: "The Paris Basin" et "Corsica".

Le Professeur Ian Thompson, de l'Université de Southampton, est spécialiste des problèmes géographiques français. Il a publié un très gros ouvrage "Modern France, a social and economic geography" (Butterworths-1970, 465p.) dont la traduction française devrait paraître sous peu aux Editions Doin. Mais ses publications se poursuivent. Dans une collection intitulée "Les régions-problèmes d'Europe", il nous apporte un petit livre sur la région pari-

(1) J. Tricart-M. Rochefort-S. Rimbert: Initiation aux travaux pratiques de Géographie (SEDES 1960).

R. Brunet: Le croquis de Géographie régionale et économique (SEDES 1962).

F. Cribier-M. DRAIN-F. Durand-Dastès: Initiation aux Exercices de géographie régionale (SEDES-1967).

J. P. Allix-M. Archambault: Croquis, problèmes et méthodes (Masson, 1969).

M. Archambault-R. Lhenaff-J. R. Vanney: Documents et méthode pour le commentaire de carte (Masson, 2 vol. 1965).

-sienne. "The Paris Basin" (1972-Oxford University Press-48p.) est surtout destiné à des étudiants. L'auteur y examine successivement les problèmes de la région parisienne et leurs causes. Puis il étudie les essais d'aménagement, évoquant la décentralisation industrielle, le schéma directeur, le plan de développement de la Basse Seine et les autres projets (ceux de la Loire moyenne par exemple), le tout assorti de photos et de cartes. Le deuxième ouvrage, "Corsica" (David and Charles-Newton Abbot 1971-198p.) prend place dans une autre collection consacrée aux îles et destinée à un plus large public. Le dernier chapitre "Island Compendium" et les annexes donnant des indications sur les modalités du voyage, la gastronomie, la presse, les monuments... montrent qu'il s'agit d'une invitation au voyage. Mais le texte des autres chapitres n'a rien de la fresque touristique. Il s'agit d'une étude, dépouillée certes de tout l'appareil d'érudition, sur la géographie régionale de la Corse que M. Thompson connaît très bien. Après avoir traité des généralités d' "une montagne dans la mer", l'auteur décrit les paysages corses, les étapes d'un passé troublé, les éléments du problème corse, les données de l'économie actuelle. Un paragraphe regarde vers l'avenir en posant la question de savoir si la Corse connaîtra un néo-colonialisme ou un développement harmonieux évitant les outrances du régionalisme. Des monographies de villes et l'examen des liaisons à l'intérieur de l'île comme vers le continent forment deux autres chapitres. Enfin il y a 25 pages consacrées à la culture corse où M. Thompson montre la connaissance profonde qu'il a de son sujet, et la notion large, et par là passionnante, qu'il a de la géographie.